


SANITAS
VITA LONGA.
Harrewyn fecit

HISTOIRE
DES PERSONNES
QUI ONT VECU
PLUSIEURS SIECLES,
ET QUI ONT RAJEUNI:

AVEC LE SECRET
DU RAJEUNISSEMENT,

Tiré d'Arnauld de Villeneuve.

Et des Régles pour se conserver en santé, & pour parvenir à un grand âge.

Par Mr. DE LONGEVILLE HARCOUET.



A PARIS,
Chez la Veuve CARPENTIER, & LAURENT LE COMTE. 1716.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

Se vend A BRUXELLES,
Chez JEAN LEONARD, Libraire & Imprimeur ruë de la Cour.



PREFACE.

PLINE l'Ancien qui vivoit dans le prémier Siécle ſous Veſpaſien, & Lucien qui nâquit ſous Trajan, ont écrit de ceux qui ont vêcu longtems.

Phlegon de Tralles en Libie, Affranchi d'Arien vers 130. de Jeſus-Chriſt, s'occupa du même ſujet. Quelques fragmens de ſon Livre recueillis par Meurſius, font deſirer le Volume entier.

Plutarque qui mourut ſous Antonin le Pieux, nous a laiſſé un opuſcule ſur la conſervation de la ſanté. Hipocrate, Gallien & Athenée dans ſes Dipnoſophiſtes, ont fait la même choſe.

On dédia vers 1540 à Paul III. de la Maiſon Farneſe, l'art de prolonger ſes jours. Un nombre de perſonnes centenaires y eſt rapporté.

Loüis Cornaro dont la famille a donné pluſieurs Doges à la Republique de Veniſe, a compoſé juſqu'en 1566 4. Traitez ſur l'abſtinence &

la ſobrieté. Ces vertus filles de la temperance, l'avoient tiré d'une multitude d'infirmitez que la jeuneſſe libertine s'attire ordinairement.

Le ſçavant Leſſius Profeſſeur chez les Peres de S. Ignace à Louvain, qui ceſſa de vivre en 1623 travailla ſur une ſemblable matiére dans ſon Higiaſtion, ou moyen de conſerver la vie.

Les mémoires de toutes les parties du monde faiſant de frequentes mention ſur les âges les plus avancez, on a préſumé qu'une Hiſtoire

ſur les Macrobies auroit ſa curioſité : heureuſe ſi elle ſervoit à multiplier des jours que Dieu avant le peché du prémier homme avoit deſtinez à l'immortalité.

L'intention de cet ouvrage a été d'exciter les Chrétiens qui ont honoré leurs parens, (autant que le feu Roi a fait) à meriter les plus longues années : Dieu en a fait la récompenſe de ce tendre devoir ; le quatriéme verſet du Decalogue en eſt garand *, & la preuve nous paroit aſ-

* Pere & mere honoreras. *Verſet 4. du Decal.*

ſurée dans le long regne de cet auguſte Monarque †. Moyſe reçut cette loi ſur le mont Sinaï, & tout Iſrael l'entendit.

† Afin que vous viviez longtems ; & que vous ſoyez heureux ſur la terre. *Exod. c.* 20 *Deuter. c.* 5.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Ouvrage intitulé : *Des Perſonnes qui ont vécu pluſieurs Siécles*, & n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. Fait à Paris, le prémier d'Octobre 1714.

L'ABBE' DE VERTOT.

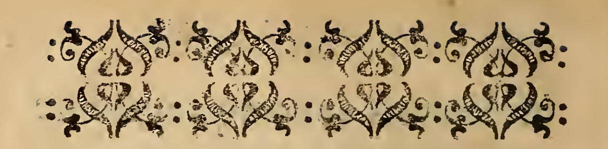


TABLE DES AUTEURS

Qui ont ſervi à cet Ouvrage.

TABLE





TABLE DES CHAPITRES de cet Ouvrage.

HISTOI-



HISTOIRE DES PERSONNES QUI ONT VECU PLUSIEURS SIECLES.

CHAPITRE I.

De l'Immortalité du prémier Homme.

DIEU qui s'étoit occupé de lui-même * durant l'éternité, résolut de tirer du néant, des Créatures capables de le loüer. Il forma

* Ante omnia erat Deus solus, & ipse sibi & mundus, & locus, & omnia. *Tertullianus. Et super Divum Bernardum dictum fuit.*

l'Homme à cet effet * ; & ce vaste Univers destiné pour son appanage, fut aussi-tôt soûmis à ses loix. †

L'Homme dès l'instant de sa création, fut doüé d'une immortalité, qui répondoit à l'avantage d'être sorti de la main de Dieu : c'étoit le moyen de posseder pleinement les biens dont il étoit comblé, pourvû qu'il restât fidéle à ses devoirs.

Cette immortalité dépendoit de l'innocence où nôtre prémier Pere demeura quelque tems ; l'Arbre de vie ‡, qui étoit au milieu du Paradis terrestre, la devoit conserver ; il

Dic ubi tunc esset, cum præter eum nihil esset ?
Tunc ubi nunc, in se, quoniam sibi sufficit ipse.

* Et creavit Deus hominem ad imaginem suam. *Gen cap.* 1. ℣, 27.

† Replete terram, & subjicite eam. *Gen cap,* 1.

‡ Plantaverat Lignum etiam vitæ in medio Paradisi, lignumque scientiæ boni & mali. *Gen. cap.* 2. ℣. 9.

avoit la force de rétablir les debris du tems qui use tout ; sa vertu étoit capable de conserver la nature, que l'Arbre de la Science du bien & du mal devoit détruire : Les merveilleuses qualitez de cet Arbre de vie suffisoient pour garantir de la mort.

L'Homme dans l'état d'innocence ne laissoit pas d'être composé de parties dont la contrarieté lui pouvoit être nuisible : La chaleur naturelle, qui le faisoit vivre, devoroit son humide radical ; en vain usoit-il d'alimens plus nourrissans que les nôtres *; il avoit besoin de réparer les desordres que causoit ce feu, qui le devoroit interieurement ; & comme la Providence n'abandonne pas même l'Homme criminel, elle avoit préparé l'Arbrè de vie à l'Homme innocent, pour le défendre de cet

* Corpus ejus cibo & potu egebat, ne fame afficeretur & siti. *August lib.* 13. *de Civitate Dei, cap.* 20.

ennemi secret, qui l'eut peu à peu consumé & fait périr.

Cet Arbre de vie * préservant l'Homme contre la destruction caussée par les qualitez élementaires, qui entròient jusque dans ses alimens, l'éloignoit encore de cette langueur, dont les causes contraires l'eussent insensiblement disposé à finir.

Les racines & les fruits † avoient beau néanmoins prolonger les jours de l'Homme par la bonté & la saveur que la terre recente & nouvelle communiquoit à ses prémiéres productions; elles ne pouvoient seules le maintenir dans l'état nécessaire à conserver les prérogatives de son immortalité.

Pour y suppléer, l'Homme devoit

* Habebat sustentaculum animali corpori, ne indigentiâ læderetur; de ligno autem vitæ, ne senectute perduceretur ad mortem. *Aug. l. 4. contra Julianum, c.* 14.

† Ecce dedi vobis omnem herbam. *Gen. cap.* 1. ℣. 29.

se servir du fruit de cet Arbre de vie*, comme d'une médecine agréable & universelle ; ce fruit avoit la vertu de rénouveller ses forces, & de le maintenir dans les éminentes qualitez de sa création, à la difference du fruit de l'Arbre de la Science du bien & du mal †, qui devoit lui donner la mort.

Comme la prudence étoit naturelle à nôtre prémier Pere, il n'attendoit pas que les années diminuassent sa vigueur, ou ternissent l'éclat de la jeunesse perpétuelle dont il devoit joüir ‡ ; il se servoit si à propos de ce fruit céleste, que l'agilité de son corps, ni la vivacité de son es-

* Ex omni Ligno Paradisi comede : De Ligno autem scientiæ boni & mali ne comedas ;

† In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris. *Gen. cap.* 2. ℣. 16. *&* 17.

‡ Ligno vitæ à mortis necessitate prohibebatur, atque juventutis flore tenebatur. *Aug lib.* 13. *de Civitate Dei, cap.* 20.

prit ne ſouffroient jamais d'alteration ; enſorte que ce fruit venant au ſecours des alimens ordinaires, qui n'étoient alors que des racines, des fruits, & des légumes, il ſe trouvoit éloigné de craindre ni la maladie, ni la moindre foibleſſe.

Dans cette ſituation fortunée *, où l'Homme n'étoit occupé qu'à loüer Dieu, quelque tems qu'elle aye duré, cet Homme toûjours jeune, avoit les avantages de la vieilleſſe †, ſans en éprouver les diſgraces ; ſa raiſon, bien qu'éloignée d'expérience, avoit les lumiéres pour ſe bien conduire ; il n'affoibliſſoit point ſon corps par ſon application à l'étude, pour rendre ſon eſprit ſupérieur : Ces deux parties également

* Et Homo non erat qui operaretur terram, ſed fons erat irrigans ſuper faciem terræ. *Gen cap.* 1.

† Habebat de lignorum fructibus refectionem contra defectionem ; & de Ligno vitæ, ſtabilitatem contra vetuſtatem. *Aug. lib. de peccat. meritis, cap.* 3.

innocentes, ne formoient à l'envie l'une de l'autre aucuns desirs opposez, toutes deux sembloient agir de concert pour la félicité de la Créature.

L'une des principales merveilles de l'Arbre de vie, étoit de préserver l'Homme de la mort *; il unissoit si étroitement l'ame avec le corps, que le nombre des années ne les eût pû séparer, si l'innocence eût toûjours soûtenu leur intelligence, & prévenu leur division.

Division funeste, que causa l'égarement du prémier Homme; dès ce moment son crime le rendit mortel; ses yeux s'ouvrirent sur son infortune; sa nudité jusqu'alors innocente, lui fit sentir qu'il étoit devenu coupable en mangeant du fruit de l'Arbre de la Science du bien & du

* De Ligno vitæ propterea gustabatur, ne mors eis subreperet, vel senectute confecti, decursis temporum spatiis interirent, *Aug. lib.* 13. *de Civitate Dei*, *cap.* 20.

mal ; il en perdit le rare privilege de l'immortalité ; il en mourut *. Le terrible Arrêt prononcé contre sa prévarication, fut executé ; ses décendans n'en ont que trop ressenti les douloureuses suites †.

Comme Adam n'étoit pas tant immortel par sa propre constitution ‡, que par un secours emprunté, afin que la necessité de l'employer lui apprît qu'il en devoit l'avantage à la pure liberalité de son Créateur, si-tôt que ce secours manqua, il fut trop foible pour se soûtenir par lui-même ; l'innocence l'ayant abandonné, tout concourut à sa destruction, sa perte fut arrêtée ; l'Ange exterminateur le chassa du Paradis

* Mors stipendium peccati. *Rom. cap.* 6. ℣. 23.

† Mors homini non accideret, nisi ex pœnâ, quam præcesserat culpa. *Aug. de verbis Apost. Serm* 172. *cap.* 1.

‡ Immortalitas ista ei præstabatur de Ligno vitæ, non de constitutione naturæ. *Aug. lib.* 6. *de Genesi.*

terrestre *; il perdit son autorité sur tout ce qui étoit créé; jusqu'aux bêtes, qu'il avoit fait connoître en les nommant †, le méconnurent lui-même. Il devint errant, fugitif, malheureux; ce Chef, ce Roi de toute la nature, en fut bien-tôt l'esclave; son infortune toucha jusqu'à celui qu'il avoit offensé; la bonté de Dieu sembla s'en allarmer; on eût dit qu'elle apprehendoit que le fruit de l'Arbre de vie ne rendît les miseres de l'Homme éternelles ‡, en le preservant trop longtems de la mort; sa vie fut alors réduite aux plus brefs espaces, & par pitié son immortalité quant au corps, fut anéantie.

Un Démon jaloux, une Femme

* Ejecitque Adam, & collocavit Cherubim & flammeum gladium. *Gen. c. 3. ℣. 24.*

† Apellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia. *Gen. cap. 2.*

‡ Ne sumat de Ligno vitæ, & vivat in æternum. *Ibid. Gen. cap. 3.*

curieuse, un Esprit trop complaisant, un Arbre défendu, causérent la faute d'Adam; tout détruisit son innocence, mangeant du fruit qui servoit d'épreuve à sa soûmission; cette desobéissance mit des bornes à des jours créez sans bornes: elle lui fit perdre la sainteté & la justice *, dans lesquelles il avoit été formé; son corps cessa d'être immortel, quoique son ame restât toûjours immortelle.

L'Homme alors ne connut sans doute le prix de cette bien-heureuse immortalité, qu'après l'avoir perduë; & comme la privation excite ordinairement les desirs, cette perte lui donna bien-tôt l'envie de recouvrer ce qu'il avoit trop négligemment perdu.

* Si quis non confitetur Adam, cùm mandatum Dei in Paradiso fuisset transgressus, statim sanctitatem & justitiam amisisse, anathema sit. *Concil. Trident. Sess.* 5 *can.* 1.

La crainte de mourir, & le desir de vivre, furent depuis cette sensible perte, les passions les plus naturelles à l'Homme; il apprehende de finir, avant d'avoir à peine commencé d'être. Il desire de perpétuer ses jours sans en comprendre le peu de durée; & desesperant d'y réüssir par lui-même, on le voit appliqué à s'en dédommager, essayant au moins d'immortaliser son nom par la célébrité de ses actions *.

Ainsi les peres souhaitent des enfans, pour revivre dans les tems futurs par leur postérité; les Savans écrivent pour tromper l'oubli par la réputation de leurs ouvrages; les Princes élevent des Palais & bâtissent des Villes, pour être encore célebres après la mort par leur magnificence; & les Conquerans ne desolent l'Univers, que pour s'établir

* Et celebremus nomen nostrum, ne oblivionem accipiat. *Gen. cap.* 11. ℣. 4.

une renommée jusque dans le sein même de l'horreur & du carnage ; ces fleaux du genre humain servent jusqu'aux ornemens de leurs tristes Mausolées *; on diroit qu'ils sont chargez de porter encore leur sanglante mémoire jusque dans le plus sombre avenir.

C'est la pensée de Tertullien, lorsqu'il a traité des desirs que sent nôtre ame pour s'immortaliser † ; il a dit que cette passion qui lui est restée, pour une durée sans fin, est une preuve certaine de son origine immortelle.

Les Physiciens ajoûtent, que l'Homme ayant été créé pour l'immortalité, il lui en est resté un prin-

* Quis non hodie memoriæ post mortem frequentandæ ita studeat, ut vel litteraturæ operibus, vel simplici laude morum, vel ipsorum sepulchrorum ambitione nomen suum servet. *Tertull. de testimonio Animæ.*

† Omnibus fere ingenita est famæ post mortem cupido. *Ibidem.*

cipe qui ne sauroit être détruit. Cette opinion les persuade que le corps humain renferme une source inépuisable d'un baume capable de faire recouvrer cette longue vie ; ils disent qu'il en est dans le sang, dans le lait, dans la graisse, dans les os, dans la cervelle, dans le crâne, dans le fiel.

Beker fameux Medecin, soûtient que Dieu ayant mis dans la plûpart des bêtes une infinité d'excellens antidotes, comme dans le cerf, la vipere, le loup, le liévre, le renard; & même dans les pierres, où nous éprouvons des vertus amuletiques, telles que le jaspe qui arrête le sang, le saphir qui préserve la vûe dans la petite vérole, & dans la pierre néphrétique qui soulage les reins. Il a plû à la bonté divine d'en répandre dans le corps humain ; elles les surpassent autant que la créature raisonnable surpasse par sa dignité tous les êtres créez.

L'Homme en effet fut deſtiné pour être le Roi de la nature ; ſon ame la plus noble partie de lui-même, reſtée immortelle, & l'égalant aux Anges, communique à ſon corps cette majeſté qui brille encore ſur ſon viſage ; c'eſt celle qui le rend reſpectable à tous les êtres animez ; ils le reconnoîtront toûjours au ſacré Thau * de l'immortalité, dont ſon ame ſera ſans ceſſe marquée.

C'eſt ce qui fait croire que le corps humain doit avoir mille vertus, qui lui ſont reſtées de ſes anciennes prérogatives. Les Théologiens conviennent qu'il renferme un principe de vie, parce qu'il étoit originairement immortel : le péché qui l'a depuis aſſujetti à la mort, l'a privé de ce prémier avantage à l'égard du corps, ſans neanmoins anéantir ſa nature, & ſans donner atteinte à l'immortalité de ſon ame.

* Et ſigna Thau ſuper frontes, &c. *Ezechiel. cap.*

Ce n'eſt pas que le corps de l'homme eût toûjours ſubſiſté ſur la terre ; Dieu ne l'avoit mis dans le Jardin de délices * que pour y ſacrifier & pour le garder : le prémier homme y devoit travailler à ſa ſantification par ſa fidélité & par ſes adorations. Alors confirmé dans ſon innocence, & pénétré du deſir de poſſeder ſon Dieu, une douce extaſe l'eût ravi au Ciel : dans ce brillant ſéjour, que l'eſprit, ſelon ſaint Paul, ne ſauroit comprendre, l'ame aidée d'une faveur ſurabondante, eût glorifié ſon corps ; bonheur differé pour nous, juſqu'après avoir expié la tranſgreſſion de la loy ; preuve que cette immortalité n'eſt pas abſolument perduë, les miſericordes divines l'ont uniquement éloignée, pour ceux qui feront changer la Sentence donnée contre nos prémiers parens. Ainſi la prérogative d'une durée éter-

* Poſuit eum in Paradiſo voluptatis, ut operaretur, & cuſtodiret illum *Gen. cap.* 2.

nelle n'a été qu'interrompuë, & non pas éteinte par le peché; les Sacremens de l'Eglise font chaque jour renaître. l'Homme à la grace pour le faire véritablement revivre dans toute l'éternité.

Mais il faut avoüer que l'Homme a beau desirer aujourd'hui cette immortalité égarée, tout fuit, & tout passe avec lui; la perte de son innocence fut le terme de son bonheur. Ce terme commença ses malheurs, & fut la source de ses infortunes; le péché originel qui depuis a infecté toute la masse du genre humain, n'est effacé que par le secours inesperé du Baptême.

La mort toutefois ne fut pas si prompte à enlever les prémiers Hommes qui habiterent la terre, puisqu'il s'en trouve qui ont vécu neuf siecles & au-delà.

On peut dire à la vérité, que la terre alors toute nouvelle, se ressentant de la benediction de son

Créateur, étoit animée par des esprits plus vifs, & remplie de sucs bien plus nourissans, qu'après le Déluge; les principes de sa fécondité étoient encore entiers, rien n'en avoit alteré la bonté; les racines & les fruits qui faisoient les seuls alimens de l'Homme, renfermoient toute la vertu de leur espece : le gland l'a fourni longtems chez les Arcadiens; le pain n'a éte d'usage que depuis l'invention des meules de moulin; on croit que le Prince Mileta en trouva l'invention; il étoit fils de Lelez prémier Roi de Lacédémone, selon Herodote, Pausanias & Eusebe.

Après le Déluge, la terre trop imbibée, ses sels plus détrempez qu'il ne convenoit, & les plantes ne tirant leur substance que d'un fonds très-alteré par le trop long sejour des eaux, n'eurent ni d'égales saveurs, ni de semblables qualitez aux prémieres; l'Homme n'y trouvant plus une

nourriture solide, eut recours aux animaux de la terre : Noé en immola sur l'autel qu'il éleva au vrai Dieu *, en sortant de l'Arche, & son sacrifice fut agréable †.

Alors par l'ordre du Seigneur l'Homme commença à vivre de la chair des Bêtes ; *Nourissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement*, dit le Seigneur ‡. Peut-être cette sorte d'alimens composez de chair & de sang fut moins salutaire aux corps accoûtumez aux fruits & aux racines ; qui sçait si la vie n'en fut pas abregée ? La diversité des viandes est dangereuse à la santé, leurs differens sucs nuisent à la digestion, & portent dans les veines un principe de corruption, qui devient aisément le levain des maladies les plus aiguës. C'est peut-

* Caïn avoit immolé des animaux au commencement du monde.

† Odoratus est odorem suavitatis. *Gen. cap.* 8.

‡ *Gen. cap.* 9. *v.* 3.

être ce qui engagea bien des Nations à s'en priver : les Perses, les Grecs, les Romains, & jusqu'aux Gaulois nos ancêtres, issus de Japhet fils de Noé, en fournissent des exemples certains.

La plûpart des peuples de l'Orient ne se servent que de Riz ; les Ecossois, les Islandois, & les Irlandois, ne vivent presque que de laitages ; Athenée & Pline l'attestent ainsi de plusieurs particuliers. On sçait que le Paradis terrestre ayant été planté d'arbres, dont les fruits devoient nourir l'Homme, pendant qu'il n'avoit pas appris à vivre pour manger, mais à manger pour vivre ; ce seroit se déclarer contre cette sage abstinence, dans laquelle on employoit seulement les fruits de la terre, son lait, son miel, & son huile, que d'en manger les animaux ; les Hommes trop carnassiers en tirent leur substance, & par consequent leur force ; disons en même-tems cette ferocité,

qu'une pareille nourriture pourroit bien communiquer à ceux qui ont tant d'appetit pour s'en engraisser.

Le fameux Pythagore, qui vivoit vers la LXI. Olympiade, l'an 220. de Rome, & la 534. avant J. C. défendoit aux disciples de son école à Samos & à Tarente, l'usage de toutes sortes de viandes; l'immortalité de l'ame qu'il a le prémier enseignée, par la Metempsicose, ou transmigration des ames dans les corps des Hommes, & jusque dans ceux des bêtes, fut l'origine de cette défense; c'est pour la soûtenir que ces vers furent composez.

Heu! quantum scelus est, in viscere viscera cundi,
Congestoque avidum, pinguescere corpore corpus:
Alteriusque animantem, animantis vivere letho.

Quel crime d'enfermer des visceres dans d'autres visceres, d'engrais-

ser un corps affamé, en y entassant les morceaux d'un autre corps; & de faire vivre une chose animée, au prix d'une autre à qui on a donné la mort.

CHAPITRE II.

Durée de la vie des hommes dans le prémier âge du monde, depuis la Création jusqu'au Deluge.

IL est certain que depuis la création du monde jusqu'au Deluge, qui abîma la nature *, & que les Cronologistes marquent vers l'an 1656. de la création de l'Univers, 2307. ans avant Jesus-Christ, & la 600. de Noé, les Hommes vivoient très-longtems, par rapport à ce qu'ils ont vécu depuis.

* Cumque transiissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt super terram anno sexcentesimo vitæ Noé, mense secundo, septimo decimo die mensis rupti sunt omnes fontes, *Gen.* 7.

Ou la nature eſt devenuë plus foible, ou Dieu avoit jugé qu'une longue vie étoit néceſſaire pour peupler l'Univers, & pour trouver les Sciences & les Arts : C'eſt ce qui pouroit avoir cauſé que differentes perſonnes ont vécu pluſieurs ſiécles, ainſi que la Chronologie le prouve.

Adam, ce Chef de la race humaine (contre l'opinion condamnée de la Peirere *)

a vécu	930. ans
Seth	912.
Enos	905.
Cainam	919.
Malaleel	895.
Jared	962.
Enoch	365.

* Saint Jerome a cru qu'avant nous il y avoit eu d'autres créations.

Le vrai Beroſe dans les fragmens de ſon hiſtoire de Caldée recueillie par Joſeph, croît la même choſe.

Urſin, Euſebe Romain, ont refuté la Peirere qui abjura ſon hereſie le ſiécle paſſé.

On nous laisse douter si ce Patriarche est mort : Dieu, selon quelques Auteurs, le reserve, pour rassembler les Justes ; lorsqu'ils seront dispersez par l'Antechrist.

Le 24. verset du cinquiéme Chapitre de la Genese porte, que ce Patriarche ne parut plus parce que Dieu l'enleva.

Mathusalem a vécu 969. ans.

C'est celui des Hommes dont la Providence a le plus étendu les jours; il a vécu mille ans, moins trente & un.

Lamech a vécu	777 ans.
Noé est arrivé à	950

Sur la fin de ce prémier âge, Dieu résolut d'exterminer la race des Hommes ; elle avoit trop negligé son culte *. Alors la vie humaine devenuë perissable par l'égarement d'Adam, fut encore abregée par la depravation de ses descendans : la destruction de la nature entiére (tom-

* Omnis quippe caro corruperat viam suam. *Gen. cap. 6.*

bée dans les desordres & dans l'idolatrie) fut resolue ; Dieu se repentit en quelque façon * d'avoir crée l'Homme ; son amour outragé par l'ingratitude, selon Hugues de Saint Victor, ne donna que six vingt ans à la créature, pour sortir de ses crimes ; ou se disposer à perir † par un Deluge universel.

Ces six vingt ans jettent dans l'erreur, ceux qui veulent, qu'ils ayent été marquez pour le terme de la vie de tous les Hommes en general ; au lieu de l'avoit été seulement pour la durée du monde d'alors, à qui ce peu d'années étoit donné, pour qu'il vint à resipisence. Noé les employa par ordre du Seigneur, à bâtir l'Arche, qui devoit conserver les restes du genre humain. Des huit personnes renfermées dans cette Arche, sont également sortis les Monarques & les

* Pœnitet me fecisse hominem. *Gen. c. 6.*
† *Gen. cap. 6. v. 3.*

& les bergers, les riches & les pauvres. Noé mit cent ans à la construire: sa longueur étoit de 300. coudées, sur 50. de largeur, & 30. de hauteur; chaque coudée étoit d'un pied & demi: Il y avoit trois étages; on y pouvoit renfermer 42413. tonneaux, selon la description faite par M. Pelletier de Roüen.

Ainsi par le Prophete Jonas, Dieu fit savoir à Ninive, qu'elle ne dureroit que quarante jours: menace qui s'est trouvée comminatoire, puisque cette grande ville, au moyen de la pénitence qu'elle fit, depuis son Roi jusqu'aux animaux, subsista bien au-delà de ce bref espace; c'étoit seulement pour l'avertir que si elle continuoit dans ses desordres, ce peu de tems feroit toute sa durée.

La vie de Noé, & celle de plusieurs de ses descendans, montrent incontestablement, que les six-vingt ans régardoient uniquement les hommes prévaricateurs de ce tems-là.

Noé ce Restaurateur de la Nature, ainsi que l'appellent les Interprétes sacrez, avoit 600. ans, lorsque le Deluge arriva : il en vécut depuis 350. preuve certaine, que les 120. ans tomboient absolument sur le terme donné à la Créature, pour sortir de ses égaremens, & non pas sur l'Homme innocent, ou sur celui qui n'étoit pas encore né. En effet, nous apprenons de la Genese, que plusieurs de ceux qui vécurent après le Déluge, ont passé bien plus de 120. ans, comme le Chapitre suivant l'exposera.

CHAPITRE III.

Durée de la Vie des Hommes dans le second âge du Monde, depuis le Déluge jusqu'à Abraham.

LEs eaux du Déluge, qui purifiérent la terre, l'an 1656. du monde, tombérent quarante jours

& quarante nuits sur la terre, elles s'y conservérent 150. autres, après lesquels elles commencérent à diminuer; & la terre ensuite devint seche. Ces eaux avoient surmonté de quinze coudées, faisant vingt-deux pieds & demi, les plus hautes montagnes, & presque toute la nature * en avoit été abîmée. Alors la terre trop imbibée, parut dans les suites avoir moins de qualitez dans ses productions. Il n'est pas surprenant que l'Homme en aye senti l'alteration, & que le cours de sa vie en ait été abregé. Malgré toutefois cette entiére revolution de l'Univers †, nous ne laissons pas de trouver que les jours de l'Homme passérent encore bien au-delà des 120. ans, de la prétenduë restriction

* Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant. Omnia pontus erant. *Ovid.* 1. *Metamorph.*

† Consumpta est omnis caro quæ movebatur super terram.

faite avant cette inondation générale, qui vengea l'Auteur de la Créature, de la Créature même.

Sem, fils aîné de Noé a depuis

vécu	600 ans.
Arphaxat	338
Salé	433
Heber	464
Phaleg	239
Reu	239
Sarug	230
Nachor	148
& Tharé	205

Il semble que le monde vieillissant, la terre plus usée perdoit peu à peu de cette force remplie de fécondité ; c'est elle d'où les plantes tiroient ces qualitez vivifiantes, si propres à prolonger la vie.

Le troisiéme âge du Monde ne donne véritablement à l'Homme, que des années bien au-dessous de celles du second âge, ainsi qu'il paroît par ce qui suit.

CHAPITRE IV.

Durée de la Vie des Hommes dans le troisiéme âge du Monde, depuis Abraham.

ABraham, le pere des croyans, fils de Tharé, vécut seulement 275. ans. Sara sa femme 127. Ismaël fils d'Agar, servante de Sara 137.

Isaac qu'Abraham engendra selon la Genese à 99. ans, & que Sara conçût à 90. cet Isaac vécut 180. ans. Joseph dit 185. Jacob fils d'Isaac 147. Joseph fils de Jacob, & de la belle Rachel 110.

De ces 110. ans, Joseph en fut pendant 80. le ministre sage & desinteressé de Pharaon. Ce Prince gouvernoit l'Egypte 1750 ans avant Jesus-Christ. Joseph lui ayant prédit

les ſept années de fertilité, & les ſept de ſtérilité, qui devoient arriver, il eut ordre d'en faire amaſſer tous les bleds dans l'abondance, pour les faire diſtribuer dans la diſette : le modique prix de leur vente faite au peuple, ne laiſſa pas d'en engager toutes les terres au Roi; par le conſeil de ce miniſtre plein de bonté, ce Monarque déchargea les Egyptiens de cet engagement, à condition de relever à l'avenir de ſon domaine, & de lui en payer annuellement le cinquiéme des fruits. Pharaon devint ainſi volontairement le Seigneur des heritages de ſes ſujets : ceux des Prêtres en furent ſeulement exceptés, parce que Dieu ne veut aucun partage.

Enfin, la vie de Job, cet Homme d'une patience admirable, s'étendit juſqu'à 217 ans, 1500 ans avant l'Incarnation du Verbe.

La vie de ces Patriarches fait voir que les années de l'Homme, depuis

le Deluge, n'ont pas été bornées à 120 ans. Saint Augustin assure que cet espace ne doit s'entendre que de la vie des Hommes qui devoient perir par le Deluge *. Noé & Sem son fils, Salé & Heber, ont depuis vécu chacun plus de trois & quatre siécles.

Ceux qui contestent cette verité, disent que l'année des Anciens n'étoit pas de la longueur des nôtres, mais d'un seul mois ou d'une saison; pour les convaincre d'erreur, on va montrer, que l'année a toûjours été composée de douze mois, & le mois de trente jours, suivant le cours du soleil sur le Zodiaque; après avoir

* Quod Deus dixit, Erunt dies eorum centum viginti anni, non sic accipiendum est, quasi prænuntiatum sit, post hæc homines vivendo, non transgredi centum viginti annos, cùm post diluvium quingentos excessisse invenimus : sed centum viginti anni prædicti sunt, vitæ hominum periturorum, quibus transactis, diluvio delerentur. *Aug. l. 15. c. 25. de Civ. Dei.*

examiné si ces années ont pû être du cours d'un de nos mois, ou de celui d'une de nos saisons; même d'une Olympiade grecque, ou enfin de la durée d'un Lustre Romain.

CHAPITRE V.

L'année des Patriarches n'étoit pas composée d'un de nos mois.

CEux qui veulent avec Job, que l'Homme semblable à une fleur, meure aussi-tôt qu'il est né *, soûtiennent que cette longue suite d'années des Anciens, étoit reglée par le mouvement lunaire de 29 ou de 30 jours; pour appuyer leur sistême, ils interrompent le cours du Soleil si exactement supputé par Ptolomée, Cardan, Junctin, Argole, Clavius, Morin, Messieurs Touraine & Cassi-

* *Job cap. 14.*

ni : cet Astre parcourut les 360 degrez du Zodiaque, en 365 jours, 5 heures, 49 minutes, & 12 secondes. On nomma cette année Julienne, depuis la reformation qu'en fit Jules Cesar, dans son troisiéme Consulat, avec Marcus Emilius, l'an 708. de Rome.

Ce cours du Soleil n'a rien de commun avec celui de la Lune, de 354 jours, 8 heures, 42 minutes, & 37 secondes; il est seulement d'usage chez les Arabes, & chez les Musulmans; leur principale époque est l'Hegire, ou fuite de Mahomet, de Medine à la Meque, un vendredi quinze Juillet, de l'an 622. de Jesus-Christ sous l'Empire d'Heraclius *. Ces peuples forment leurs années de douze Lunes; les commencemens varient de telle sorte, que leur année finissant onze jours

* Clotaire II. regnoit en France. Boniface V. étoit Pontife Romain depuis 617 jusqu'en 626.

plûtôt que la solaire, il se trouve qu'elle en differe d'un mois en trois ans, de deux mois en six, & ainsi du reste.

Cette erreur procede de ce que ces Arabes supposent, que le Firmament au huitiéme Ciel, employe 32. ans à fournir son cours, bien qu'il le remplisse chaque jour en 24. heures, du Levant au Couchant; par la violente rapidité du prémier mobile, son mouvement contraire du Couchant au Levant, ne se fait qu'en cent ans, suivant les tables d'Argole.

Il est si évident, que les années n'ont jamais éte composées d'un de nos mois, qu'il n'y a qu'à remarquer qu'un Homme qui de nôtre tems vivroit cent de nos années, seroit arrivé à douze cens de celles de ce calcul, il en faudroit avoüer que Mathusalem parvenu à 969 ans, en eût vécu onze fois davantage: La supputation multipliée par douze, fournit onze mille six cens vingt-huit

ans ; cela paroît hors de vrai-semblance, sur tout depuis que l'Homme a perdu ce rare privilege de l'immortalité, qui étoit attaché à son innocence.

Cette maniere de compter seroit même si éloignée de verité apparente, prenant nos mois pour des années, ainsi que calculoient les Egyptiens, au rapport de Diodore de Sicile, qu'il se trouveroit que les 120 ans de la prétenduë restriction divine, seroient écoulés dans la dixiéme de nos années ; la vie des Patriarches seroit ainsi réduite au terme où nous sortons à peine du second des âges que nous pouvons vivre : sentiment dont Lactance reprend Varron, qui pensoit que dix ans des Anciens n'en faisoient au plus qu'un des nôtres. Saint Augustin a combattu cette opinion, remarquant que lors qu'il est dit, que Malaléel eut un fils à 70. ans, il s'ensuivoit qu'il l'eût engendré à 7. ans : & que comme aucun

Patriarche n'a passé mille ans, on en induiroit qu'ils eussent moins vécu que plusieurs personnes de nos jours arrivées à cent de nos années. Ce petit nombre en feroit néanmoins 1200. au compte de Varron, qui a grandement erré sur ce fait. Ce second âge de l'homme dont on vient de parler, est la puerilité qui succede à l'enfance, & precede l'adolescence; celle-cy devance la jeunesse, la virilité, la vieillesse, & la decrepitude; cette derniere nous fait retourner à l'enfance, qui nous mene au tombeau.

CHAPITRE VI.

Les années n'ont jamais été reglées sur les Saisons, ni sur l'Olimpiade Grecque, encore moins par le Lustre Romain.

LA lecture de Lactance, & celle de Plutarque dans la vie de Nu-

ma second des Rois de Rome, pourroit insinuer que si l'année des Anciens n'avoit que la durée d'un de nos mois; elle suivoit à tout le moins le cours de l'une des quatre Saisons. Les Chaldéens & les Arcadiens pratiquoient cet usage, ainsi que quelques autres peuples dont parle Macrobe, livre prémier des Saturnales, chapitre douze.

Les peuples de Carie & les Acarnaniens les imitoient. Justin raporte qu'ils faisoient leurs années de six mois, mais que ces mois n'étant que de quinze jours, le tout revenoit à trois mois solaires, composans l'une de nos quatre saisons.

Sur quoi il est encore necessaire d'observer qu'un homme qui de nos jours vivroit cent de nos années, arriveroit à quatre cens de celles de ces peuples. Mathusalem déja cité, eût vécu 3876. ans, à quoi les 969. de sa vie reviennent, multipliés par quatre.

On voit ainsi jusqu'où ce nombre excederoit encore les 120. ans de la restriction, qu'appuyent ceux qui interprétent si mal ce passage de la Genese, quand ils l'appliquent à la vie humaine, & non pas à la durée du monde d'alors.

Il y a aussi peu d'apparence de calculer l'année des anciens par le cours de l'Olympiade grecque, ainsi nommée des Jeux Olympiques ; ils se celebroient de quatre en quatre ans, vers le solstice d'été, près le temple de Jupiter Olympien dans l'Elide, Province du Peloponese, ou Morée. Elle vient d'être enlevée aux Venitiens par les Turcs, qui en ont fait la conquête dans la campagne de 1715. Cette maniére de supputer égaleroit celle de l'une des quatre Saisons, que l'on ne repetera pas.

On trouveroit encore moins vraisemblable de compter ces années des Patriarches, par le Lustre Ro-

main : Ce calcul renfermeroit cinq des années solaires, complettes & revoluës. A leur expiration, Servius Tullius, sixiéme Roi de Rome, vers 180. de sa fondation, institua le cense, ou revuë generale de tous les citoyens, & de leurs facultez, par les Censeurs. Ce cense faisoit connoître ce qu'un chacun devoit, en équité, contribuer aux indispensables besoins de l'Etat. Dans les suites les conquêtes de la République soulagérent les peuples de cette contribution ; & il fut aboli à mesure que ses bornes furent reculées. Si ce compte de cinq années eut reglé celles des Anciens, Mathusalem eut encore vécu 4845. ans, ce qui passe toute verité.



CHAPITRE VII.

Les Années des Patriarches suivoient le cours du Soleil sur le Zodiaque.

LE Soleil, *où le très-haut a mis son Trône* *, selon David, fut crée le quatriéme jour de la formation de l'Univers, pour illuminer le monde. La nature de l'activité de cet Astre, est si immuable, que bien qu'il soit sans raison, sans esprit, & sans liberté; on le verra toûjours sans diminution de lumiére. Il fera ses courses journaliéres, & ses tours d'une égale vitesse, & d'une semblable durée, suivant Argole †.

Cet Auteur nous apprend que le Soleil est le Roi des corps célestes, & le pere du jour; il dit que son mouvement sert de regle, & influe

* *Posuit in Sole Tabernaculum suum.* Psalm. 18 ℣ 5.

† Prémier Livre des Astronomiques, chap. 8. des Planettes.

la lumiere à tous les Astres. En effet, c'est la seconde cause des choses naturelles ; il les anime, il les vivifie, il opere jusque dans le centre de la terre ; ses rayons y changent la terre en or, ce métal que la cupidité a rendu encore plus précieux que sa rareté : ils y coagulent l'eau en cristal au centre des rochers ; ils subtilisent la matiere lympide des diamans dans leurs mines ; & passant jusqu'au plus profond des mers, leur chaleur y va durcir & perfectionner l'ambre *, les perles †, & le corail ‡.

* Pline dit que l'Ambre est une gomme d'arbre : l'Ambre gris très-souverain pour fortifier le cœur, se prend sur les côtes des mers de Moscovie & des Indes. Le jaune, dont on use dans les convulsions & apoplexies, se trouve sur les côtes de la Mer Baltique : on le dit raisine fondant au feu, & non gomme qui fond à l'eau.

† Les plus belles Perles sont les Orientales de la Mer Rouge, & de la Pêcherie des Paravas, vis-à-vis le Ceilan, laquelle se fait par des plongeurs tous les ans vers le 15. de Mars.

‡ Le Corail est une plante qui croît au

Il est donc vray de dire que c'est plutôt au luminaire du jour qu'à celui de la nuit, auquel on doit l'ordre de la vie de l'Homme. César qui soûmit à ses loix la plus grande partie du monde connu, après avoit vaincu trois cens nations, emporté huit cens villes, & soûmis plus de 150. millions d'ames; n'estima pas indigne de ses soins, de regler jusqu'aux momens destinez à lui obéïr. Pour y réüssir, il corrigea l'année de confusion, il se conforma pour cet effet au cours du Soleil; & par le conseil de Sogigene fameux Astronome, il la fixa à 365. jours & six heures, sans minutes ni secondes. Ce défaut de minu-

fond des Mers Rouge, Mediterranée, & d'Afrique; étant mûr, il est rouge; porté par un malade, il pâlit, & sert à dénoter les infirmitez futures. On dit qu'il arrête le sang, & préserve du foudre; on tire sa teinture avec du jus de Citron, qui le rend blanc comme nége après y avoir trempé deux jours: on lui rend sa couleur le lavant avec du pain moüillé, ou le couvrant de graine de moutarde.

tes & de secondes, jusqu'alors & depuis la Periode du fameux Astronome Methon d'Athenes, avoit assez causé d'embaras.

Ce Methon donna la prémiere précision à l'année; les Atheniens la mirent en lettres d'or dans leur Place publique; elle en fut nommée Nombre d'or : il sert à connoître que les diverses mutations qui se trouvent entre les mouvemens du Soleil & de la Lune, s'acomplissent dans huit & onze ans, faisant dix-neuf: après ces mutations ces Astres superieurs repassent de nouveau par les mêmes endroits pour recommencer un semblable cours au précedent. Ces deux grands luminaires sont differens des autres planettes, Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure. Platon croit que le Soleil & la Lune, que le quatorziéme verset du premier chapitre de la Genese, dit *avoir été créez pour marquer les tems & les saisons, les jours & les années*, reviendront après

quinze mille ans, au même point qu'ils occupoient au commencement du monde. Ariſtote eſtime au contraire, que ce ne ſera qu'aprés trente ſix mille ans: les payens vouloient qu'alors le monde ſe renouvellât, & que les ames repriſſent leur corps pour y commencer une nouvelle vie: quelques-uns pouſſant leurs idées plus loin, ont ajouté que ces retours ſe faiſant dans le ſigne du Zodiaque, nommé le Capricorne, il arriveroit un autre déluge univerſel; & que s'opperans dans le ſigne oppoſé du Cancer, ils cauſeroient un incendie general.

Les Chinois parlant d'un monde bien anterieur au nôtre, & dont ils ſupputent la durée par pluſieurs lecques, chacune de cent mille ans; n'ont jamais calculé cette longue chaine de jours, ſur le cours inégal de la Lune: le mouvement des Cieux ne leur étoit pas aſſez inconnu, pour dérober à celui des planettes, qui

influe la lumiere aux autres, l'avantage de regler le tems, qu'Aristote définit la durée du mouvement.

Mais sans nous écarter jusqu'aux extremitez de l'Orient, les Egyptiens dans les Dinasties, ne nous parlent pas moins de mille Souverains, eux qui, selon Diodore de Sicile *, estimoient n'y avoir de Dieux que les deux luminaires; n'ont jamais partagé leurs années sur le mouvement lunaire.

Ces peuples, les inventeurs des arts, les eussent plutôt divisées suivant les inondations du Nil : ses catadoupes ou sources, si longtems ignorées, s'ouvrent deux fois pendant l'an Solaire; elles répandent le long de ses rives la fertilité d'où naît l'abondance : les Egyptiens en étoient si reconnoissans, qu'ils en adoroient les eaux. Selon Plutarque & saint Athanase, ils lui sacrifioient la plus belle fille, qu'ils y noyoient après

* Prémier livre de son Histoire

l'avoir superbement parée. Le Soleil, le Nil, & leur Dieu Osiris, étoient une même chose, si nous en croyons Athenée ; les voisins de ce fleuve adressoient des vœux à ses ondes, comme au Jupiter de leur contrée.

Herodote dans son Livre second, intitulé Melpomene, assure que l'on doit aux Egyptiens l'invention de l'année : ils la figuroient par un Serpent tourné en rond, mordant sa queuë ; cette année se nommoit par les Grecs, *Etos*, & *Eniantos*, comme qui diroit retournant en soi. C'est ce qui a fait dire à Virgile *,

Atque in sua per vestigia volvitur annus.
Et l'année roule, en retournant sur ses vestiges.

L'Astronomie, cette partie sublime des Mathematiques, qui porte l'esprit de l'homme jusqu'aux Cieux, qui en mesure la vaste immensité

* *Livre II. des Georg.* Ỳ. 402.

pour en mieux pénétrer les admirables mouvemens, qui en approfondit les secrettes dispositions, pour connoître plus precisement l'élevation, le degré, & la force des Astres, que Salomon dit qu'ils seront dominez par le Sage. Cette science, que les Egyptiens possedoient parfaitement, leur fit diviser l'année en douze portions; elle leur apprit sans doute la superiorité du Soleil sur la Lune.

Ces Egyptiens avoient imité les Hébreux dans cette division, ils s'étoient servi des 360. degrez que parcourt le Soleil sur le Zodiaque pendant l'année. On croit que cet Astre ne s'y étoit arrêté que pour éclairer pendant douze heures de plus, la victoire de Josué sur les cinq Rois qui combatoient contre les Gabaonites qu'il protegeoit: le Soleil n'y avoit aussi retrogradé que pour assurer les nouveaux jours que Dieu accordoit à son fidele serviteur Ezechias Roi de Juda.

Les Perses suivirent les Egyptiens dans la division de l'année depuis que Cambyses, maître de l'Egypte, ayant saccagé le tombeau de Symmandius, y eut trouvé un cercle d'or de 365 coudées de tour. Chaque coudée marquoit l'un des jours de l'année, par la gravûre qu'on y voyoit du lever & du coucher des planetes, des signes, & des étoilles fixes de la prémiere & de la seconde grandeur. Ce sont celles qui sont si efficaces dans la conjonction des luminaires, selon tous les Astronomes.

Cette opinion se trouve soûtenuë par Quintcurse; il écrit que les Perses adoroient le Soleil; ces peuples faisoient porter devant leur Roi, un feu sacré allumé par les rayons de ce bel Astre. Ce Monarque étoit suivi de 365. jeunes Seigneurs vêtus de robes jaunes; ils representoient les 365. jours de l'année, dont les 12. mois ont ensuite été composez.

Des Landes dans ses voyages

d'Asie, rapporte qu'à un quart de la ville de Zulpha, de l'autre côté de la riviére de Zenderud, sur laquelle est bâtie Hispaham Capitale de la Perse, on voit encore un village assez beau, nommé Guedradab ; c'est la demeure des anciens Guebres ou Gaures : On dit qu'ils furent les prémiers d'entre les Perses qui adorérent le Feu, & par consequent le Soleil, qui en est le principe. Ils étoient bien differens de ces peuples, que Vitruve assure en avoir ignoré l'usage; témoin Diogene le Cynique, qui le connoissoit si peu, qu'il avala un polype tout crû. L'Empereur du Monomotapa en Afrique est bien éloigné de cette méconnoissance d'un des principaux élemens de la nature ; il fait par tout élever, près de sa demeure, une tente où l'on conserve un feu sacré & inextinguible ; il est presque semblable au feu perpetuel dont il est parlé au Levitique chap. 6. v. 13.

CHAPITRE VIII.

L'Année a toûjours été composée de douze Mois, & chaque Mois de plus de vingt-sept Jours, selon l'Histoire sainte.

CEtte division de l'Année en douze parties, est aussi ancienne que le monde; les Livres saints l'attestent, & l'on ne peut la revoquer en doute, sans méconnoître l'Eglise qui les a declarez Canoniques.

Le huitiéme chapitre de la Génese marque la diminution des eaux du Déluge, le prémier jour du prémier mois de la six-cent-uniéme année de Noé.

Le troisiéme chapitre du Livre d'Ester, porte que le prémier mois, nommé chez les Juifs *Nisan*, qui répond à nôtre mois de Mars, Aman

ce fier Persan, le favori d'Assuérus, tira au sort le mois & le jour où les Juifs (à cause de l'indifference de Mardochée oncle d'Esther, cette cette Reine que l'Ecriture dit d'une beauté incroyable) seroient détruits. Le douziéme mois, nommé *Adar*, répondant à nôtre mois de Février, sortit de l'Urne, nommée *Phur* en Hébreu. On voit ainsi que le prémier & le douziéme mois étant certains, les dix autres ne peuvent être revoquez en doute, quand on n'en feroit pas mention.

Le prémier Livre de Judith parle du Conseil tenu par Nabuchodonosor le 22 jour de ce prémier mois, avec ses Ministres & ses Généraux, pour aviser aux moyens de subjuguer cette contrée.

Moyse écrivant du Déluge au quatriéme verset du huitiéme chapitre de la Genese, dit qu'il commença le 17 jour du second mois nommé *Liar*, qui vient à nôtre mois

d'Avril. Moyse ajoûte que le 27 jour du septiéme mois, nommé *Tisry*, qui répond à celui de Septembre, l'Arche prit terre sur la haute montagne d'Ararat, près la ville d'Erivan en Armenie, & que le prémier jour du sixiéme mois, la pointe des rochers les plus élevez avoit paruë au-dessus de la surface des eaux.

Le même Moyse, au quatorziéme verset du même Chapitre; nous apprend que le 27 jour du second mois la terre parut séche. On sent façilement par cette expression d'un 27 jour; qu'il étoit necessaire que le mois en eut davantage, & que ce n'étoit pas absolument son dernier, tous les mois des anciens ayant toûjours été de trente jours.

Le vingt-quatriéme chapitre du quatriéme Livre des Rois, atteste que le Général du Roi de Babilone vint brûler Jerusalem le septiéme jour du cinquiéme mois, nommé *Ab*, qui est celui de Juillet, ancienne-

ment nommé *Quintilis*, avant Jules César.

Le sixiéme mois, nommé *Elul*, qui cadre au mois d'Août, est marqué dans le Prophete Aggée; comme le huitiéme appellé *Marchesvan*, qui égale le mois d'Octobre, est rapporté dans le Prophete Zacharie.

Le quatriéme chapitre du prémier Livre des Machabées, nous dit que ces zelez défenseurs de la Loi Judaïque, offrirent leur Sacrifice sur le nouvel Autel des Holocaustes le vingt-cinquiéme jour du neuviéme mois; les Hebreux le nommoient *Casleu*, il répondoit à celui de Novembre.

Moyse, cet homme, qui (des prairies de son beau-pere Jétro, dont il étoit Berger) fut élevé sur le mont Oreb à la dignité de Legislateur, & de Capitaine d'Israël; explique dans le huitiéme chapitre de la Genese, que le prémier jour du dixiéme mois, nommé *Thebet*, qui

venoit à nôtre mois de Decembre, le sommet des plus hautes montagnes se découvrit : les eaux baisserent insensiblement, puisque quarante jours après, tombant au dixiéme jour du onziéme mois, nommé *Schebat*, équipolent à nôtre mois de Janvier, Noé mit le Corbeau hors de l'Arche. Cet Oiseau y étant rentré, Noé le renvoya sept jours après, & le dix-septiéme de cet onziéme mois.

Le vingt-quatriéme chapitre du quatriéme Livre des Rois, parle encore de ce dixiéme mois, où Nabuchodonosor assiégea Jerusalem. Le seiziéme chapitre du Livre I. des Machabées, fait aussi mention du onziéme mois ; nous y lisons que Simon frere de Jonathas vint à Jéricho dans ce même mois l'an 177.

Cette breve énumeration des mois de l'année, ne permet pas de douter que leur nombre n'ait été jusqu'à douze. Quant à leur durée, Moyse

& les Machabées parlans d'un vingt-cinquiéme, & d'un vingt-septiéme jour, sans dire le dernier du mois; il est à présumer qu'il y en avoit au-delà, & qu'ils alloient jusqu'au trentiéme jour, & peut-être au trente-un, comme nous le comptons dans sept des mois de nôtre année.

La preuve de ces douze mois se tire encore du quatriéme chapitre du troisiéme Livre des Rois: Nous y voyons que douze Intendans ou Maîtres d'Hôtel, avoient partagé l'année pour fournir la table de Salomon, chacun pendant un mois. Ahisar étoit leur chef, en qualité de Grand-Maître de la Maison du fils de David. Ces douze Officiers choisissoient dans les Provinces, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Egypte, les provisions necessaires aux tables de la Cour, suivant leur département.

Le second Livre aussi des Rois autorise cette division de l'année; on y voit que le dénombrement du

peuple, fait sous David, étant monté à treize cens mille hommes capables de porter les armes, dont 500 mille étoient de la seule tribu de Juda : on en choisit trois-cens-mille des mieux faits, pour les entretenir en paix comme en guerre, & leur apprendre l'art militaire.

La vie de Salomon, écrite & dediée au feu Roi par Monsieur l'Abbé de Choisy en 1687.* nous apprend que l'on partagea ces 300 mille hommes en douze corps; chacun de ces corps comprenoit 25 mille soldats, commandez par un General particulier. Ces douze Generaux répondoient aux ordres d'un Generalissime nommé Banayas, qui conduisoit les armées.

Ces douze corps de troupes venoient tour à tour dans Jerusalem, faire un mois durant la garde aux portes du Palais de Salomon : on les relevoit à la fin du mois pour al-

* *Pages* 52. 53. & 54.

lei passer le reste de l'année dans leurs garnisons sur les frontiéres du Royaume. Ainsi le Monarque & ses peuples étoient en sureté., les voisins dans le respect, les étrangers dans l'étonnement, & tous dans l'admiration, qu'un ordre aussi sage & aussi prévoyant, attiroit aux vigilans, spirituels, affables, & desinteressez Ministres du meilleur des Rois, par sa tendresse pour son peuple, & son attention pleine d'équité pour ses Alliez. Le vingtiéme verset du chapitre quatriéme du troisiéme Livre des Rois, remarque que les peuples de Juda & d'Israël étoient innombrables, comme le sable de la mer, & qu'ils vivoient dans l'abondance & dans la joye. Ces maximes sont bien differentes de celles de Machiavel, qui prétend que la soûmission des peuples dépend de leur misere & de leur accablement.

Tant de témoignages montrent évidemment que les années ont toû-

jours été composées de 12 mois, & les mois de plus de 27 jours; Moyse laissant à présumer qu'il y en avoit au-delà, ainsi qu'il a été cy-devant expliqué.

Ces années commençoient anciennement au 25 du mois de Mars, c'étoit le tems de l'équinoxe du printems, l'époque, selon quelques-uns, de la création du monde, l'instant du prémier mouvement des cieux, & enfin celui de la mort de Jesus-Christ: l'année françoise ouvroit au même tems, avant Charles IX. Cet usage ne fut abrogé qu'en 1564 par l'Edit de Roussillon; il fixa au prémier jour de Janvier, celui de l'année nouvelle. Nos Ancêtres la placerent autrefois à la mort de saint Martin, ce fut en reconnoissance de son zele pour achever d'exterminer les idoles, & détruire le paganisme en France. Theodose le Jeune par ses Edits rendus vers 423, mit la derniére main à ce renversement. Theodose le

Grand l'avoit commencé dès ſon avenement à l'Empire, l'an 392, ſelon ſaint Proſper & ſaint Auguſtin. La mort de ſaint Martin arriva à Candé, dioceſe de Tours, le ſept ou l'onze de Novembre, l'an 400 de l'Incarnation. La Monarchie Françoiſe ne ſe forma du débris de l'Empire Romain, qu'en 418 : les peuples & l'armée élûrent Pharamond pour marcher à leur tête ; ce nouveau Capitaine, fils de Marcomir petit Roi des Gaules vers la ville de Treves, eut alors l'honneur de devenir le Chef d'une Nation qui devoit être un jour auſſi polie, qu'elle a toûjours été guerriere. Dans cette élection d'un de leurs compatriotes, les Francs n'imiterent pas ces peuples d'Eſpagne, qui ſe nommant pour Roi dans l'Arragon, Garcia Ximenes, après s'être affranchis de la domination des Maures, lui diſoient dans leur ſerment de fidélité : nous qui valons autant que vous, vous

faisons nôtre Roi, à condition que vous garderez nos libertez, & non autrement *.

Le commencement des années n'a pas eu moins d'instabilité chez les autres peuples; un passage du cinquiéme livre de Thucidide, apprend que l'élection des Ephores, qui se faisoit à Lacedemone vers le solstice d'hyver, y fixoit les prémiers jours de l'an des Spartiates: ils le nommoient du nom de l'ancien des cinq Ephores, qu'ils élisoient pour balancer l'authorité de leurs Rois. Cleomene fut le seul qui brava le pouvoir immense que Xenophon donne à ces Magistrats; leur credit sans regle & sans bornes, y détruisoit le meilleur gouvernement, les peuples n'étoient plus que des esclaves, la verité gémissoit de n'oser paroître, les gens sages se retiroient

* Nos què valemos tanto como vos, os hazemos nuestro Rey y señor contal què guardeis nuestros fueros y libertadez, sino, no. *Zurita, Histoire d'Arragon.*

pour laisser le champ libre aux flatteurs & aux débauchez ; cette sorte de personnages détestables regnoit impunément, un pouvoir trop arbitraire mettoit tout en confusion, & l'on n'avoit d'autres loix que la seule cupidité. Ce Monarque, pour vanger les injures faites à son Trône & à ses peuples, fit égorger tous ces Ephores. Meursius soûtient contre Cragius, qu'ils ayent été pour jamais exterminez. Polybe, Joseph, & Philostrate, assurent qu'ils furent rétablis après Cleomene, & que les années en reportérent les noms. Celles des Atheniens prenoient pareillement le nom de leur Archonte, le prémier de leurs Novemvirs ou Magistrats ; le second se nommoit Basileus ou Roi ; le troisiéme Polemarche ou Chef d'Armée, c'est le nom Latin que portent aujourd'hui les Maréchaux de France. Les six autres s'apelloient Thesmothetes ou Legislateurs ; s'ils manquoient à

leurs devoirs, ils donnoient à la République une Statuë d'or de leur grandeur ; & s'ils s'en acquittoient, on les admettoit dans le Senat de l'Areopage, selon Plutarque sur Solon & Pericles.

Mais ce qui doit décider sur les douze mois de l'année des Anciens, c'est ce que nous présentent les chapitres 7 & 8 de la Genese : il y est écrit que Noé avoit 600 ans, lorsque le Déluge commença, & qu'il en avoit 601 lorsqu'il sortit de l'Arche, le Texte sacré comptant précisément 10 mois & 54 jours entre l'entrée & cette sortie. Il paroît par ce calcul, que l'Année du Déluge fut de douze mois*, moins six jours seulement, & que les Années d'alors n'étoient pas plus cour-

* La Bibliotheque choisie de Jean le Clerc Hollandois, Tome XV. pag. 215. trouve l'an complet, & même d'un jour de plus, faisant 366 jours entiers.

Joseph le fait de 371 jours complets.

tes que les Années Solaires d'aujourd'hui, à quelques minutes & quelques secondes près : on ne les comptoit pas avec autant de précision & d'exactitude qu'aujourd'hui.

CHAPITRE IX.

Depuis le Déluge plusieurs personnes ont vécu un, deux, & trois Siécles, & même davantage.

S'Il est constant, par ce qui vient d'être rapporté, que les années des prémiers Siécles étoient, comme à présent, composées de douze mois ; il n'est plus question que d'examiner s'il y a eu des hommes, depuis le Déluge, qui ayent vécu plus d'un Siécle. Nous avons montré, que Sem, fils aîné de Noé, a vécu 600 ans, Arphaxat 338, Salé 433, Heber 434, Phaleg & Reu, cha-

cun 239, Sarug 230, Tharé 205; Abraham son fils 175, Isaac 180, Jacob 147, & Job 217 : d'où l'on peut certainement conclure par ce qui a été, de ce qui peut être certain, que la nature n'est pas si absolument épuisée, qu'elle ne puisse encore produire des personnes d'un temperament assez robuste, pour les conduire à des âges aussi avancez que ceux dont on vient de parler.

CHAPITRE X.

Des Rois & des Princes qui ont vécu plus d'un Siécle.

FOhi *, fondateur de l'Empire de la Chine, 2952 ans avant Jesus-Christ, regna 115 ans. C'est l qui prit un Dragon dans ses Eten darts.

* Martini, Kirker, & autres Auteurs sur l'Empire des Chinois.

Xinung, qui y inventa l'Agriculture & la Medecine, 2837 ans avant Jesûs-Christ, regna 140 ans.

Hoamti regna 110 ans, 2697 ans avant l'Ere Chrétienne : c'est lui qui prit le jaune pour la couleur des Empereurs de la Chine.

Yao regna 100 ans, 2357 ans avant nôtre Redemption : il fut pieux & liberal : son Empire fut affligé sous lui d'un déluge qui dura neuf années, & ruïna presque toute la Chine.

Apaphus * le Grand, Roi de la fameuse Thebes à cent portes, dans la basse Egypte, regna 100 ans, l'an 2248 du monde.

Phiops, Roi de Memphis, dans la basse Egypte, regna aussi 100 ans; il n'en avoit que 6 lorsqu'il monta sur le Trône.

Antiochus IV. surnommé Epiphanes, mourut à 149 ans, selon le chap.

* Elemens de l'Histoire, Livre 6. page 286 & 289.

6 du prémier Livre des Machabées.

Homere vante Nestor fils de Nelus & de Cloris, lequel avoit trois cens ans au siege de Troyes en Phrygie, l'an 2810 du monde, & 1184 avant J. C. Supposé que ce siege, dont personne n'a parlé avant cet Auteur, au rapport de Sleydam, ne soit pas une belle fiction; Virgile en a neanmoins fait une si agréable mention dans son Eneide, que si Enée n'y rendoit pas Didon sensible plus de 260 ans avant qu'elle arrivât à Cartage en Afrique, la verité de l'histoire pourroit être admise; on croît que cet ouvrage du Poëte Latin fut entrepris pour celebrer Auguste. Cet Empereur honoroit Virgile de son amitié, tout fils d'un Potier d'Ande proche Mantouë, qu'il étoit; tant il est vrai que le merite & le sçavoir sont de toutes conditions, auprès de ceux qui le sçavent distinguer, & qui ne se contentent pas de les celebrer par de simples lou-

anges, qui marquent ou leur avarice ou leur indiference pour les bonnes choses. C'est ce qui fit dire à Henry IV. par du Haillant son Historiographe, qu'il y avoit dans la main des Historiens, *une plume d'or, qui donnoit l'immortalité* à qui sçavoit la mettre en œuvre ; mais qu'ils en *avoient une de fer*, pour qui ne se soucioit pas de la convertir dans celle d'un métal plus épuré.

C'étoit ce Nestor qui moderoit dans l'Iliade le bouillant courroux d'Achilles, l'orguiel d'Agamemnon, la fierté d'Ajax, & l'impetuosité de Diomede ; la douce persuasion qui trouve tout facile, couloit de ses lévres comme un fleuve de miel & de lait.

Tarquin le Superbe, dernier Roi de Rome ; vécut en parfaite santé 90 ans, selon Lucien *.

Agatocle Roi de Sicile, 95.

* Lucien, Tome III. page 118. traduction d'Ablancourt.

Hieron Roi de Siracuse, 92.

Antheas Roi de Scithie, 90. & fut tué dans une bataille contre Philippe pere d'Alexandre.

Bardyles Roi des Illyriens, vécut le même âge, & mourut de la même maniere.

Terés Roi des Odrisiens, 92.

Antigonus Roi de Macedoine, surnommé le Borgne, 81 ans; il mourut dans un combat contre Seleucus & Lysimachus en Phrygie.

Ptolomée, fils de Lagus, vit 80 ans.

Attalus son successeur, 82.

Mitridate Roi de Pont, 84.

Ariarates Roi de Cappadoce, 82. Perdicas qui l'avoit pris dans un combat, le fit pendre à cet âge.

Attaxerxes Mnemon vécut 94 ans.

Synarthocle Roi des Parthes, vint au Trône à 80 ans, & mourut à 87.

Tigrannes Roi d'Armenie, à qui Lucullus fit la guerre, vécut 85 ans.

Hispasine Roi des Caraciens, vers la Mer Rouge, aussi 85 ans. Terée son succeseur 92, & Artabaze successeur de Terée, commença son regne à 86.

Mnascire Roi des Parthes parvint a 96 ans.

Massinissa Roi de Numidie à 90; il eut un fils à l'âge de 86, tant sa santé étoit robuste.

Azandre, qu'Auguste nomma Roi du Bosphore, combattit à pied & à cheval à 90 ans; il se laissa mourir de faim du déplaisir d'avoir déplû à Auguste.

Goése Roi des Ommaniens dans l'Arabie Heureuse, mourut à 115 ans; tout cela suivant ce que rapporte le même Lucien.

Tuisco, prémier Roi des Germais selon Tacite, arriva à 173 ans.

Juvenal dans sa dixiéme Satyre *,

* . . . . Fœlix,
Heu nimium Fœlix, qui per tot sæcula mortem
Distulit.

parle d'un Prince, nommé Pilius, qui a vécu plusieurs siécles.

Alexander Cornelius & Pline assurent qu'un Roi d'Illyrie, nommé Daddon, avoit vû 500 ans; ils ajoûtent qu'il n'éprouva aucune des incommoditez de la vieillesse, peut-être par ses attentions à les prévenir.

Xenophon est encore plus liberal, donnant 800 ans à l'un des Rois Latins, au pere duquel il en assure 600.

Cyrus le Grand, Roi de Perse, finit son siécle.

Anacreon rapporte que Cyniras, cet opulent Roi de Chipre, qu'il ruïna pour s'enrichir, a passé jusqu'à 160 ans, & qu'Arganthonius Roi des Tartesses en Espagne, en a vû 150. Silius Italicus lui en donne trois cens.

Elius Pertinax fut élevé à l'Empire à 70 ans, l'an 194 de Jesus-Christ.

Gordien l'Africain fut salué Em-

pereur après 80. ans, l'an 241 de nôtre salut.

Bonfinius * écrit qu'Attila qui vivoit dans le cinquiéme siecle, parvint à 124 ans, & qu'il mourut d'excès la prémiere nuit de ses secondes nôces avec une des plus belles Princesses du monde. Il se nommoit le Fleau de Dieu, à la difference de Domitien & de Caligula, qui avoient la folie de se dire le Dieu Très-bon, Très-grand; & de Cosroes Roi des Perses, qui se qualifioit le Salut des Hommes.

Primislas †, villageois, ou paysan, qui par son mariage fait au sort avec Libussa fille de Crocus Duc de Boheme, vers 620, succeda à ce Duché qu'il gouverna sagement près de 50 ans; vécut environ son siécle, & fut le premier Roi de cette contrée.

* Histoire de Hongrie, Decade prémiére, Livre 7. page 75.

† Chronique de Jean Nauclerc sur la Boheme.

Piast, paysan de Crusvicie en Pologne, & qui en fut élu Prince en 824, après que Popel II. eût été mangé par les rats avec sa femme & ses enfans; vécut 120 ans; il gouverna ses sujets avec une douceur extrême. La posterité de Piast n'a fini que dans la personne de Casimir II. dit le Grand: ce Roi mourut à 60 ans*, le 8. Septembre 1370. le 37 de son regne; ce fut d'une chûte de cheval en courant le Cerf.

Alfonse I. fils du Comte Henri, issu de Robert Roi de France, a vécu 91 ans; il en regna 46 dans l'onziéme siécle, en qualité de prémier Roi de Portugal.

* Histoire des Rois de Pologne.



CHA-

CHAPITRE XI.

Chefs des Peuples, & Généraux d'Armées, qui ont vécu plus de leur siécle.

AMram, pere de Moyse & d'Aaron, vécut 137 ans.

Moyse, selon qu'il est rapporté au chapitre 31 du Deuteronome, ne mourut qu'à 120 ans.

Aaron, fils de Nun, à 110.

Joyada, à 130.

Tobie, à 102.

Mardochée, oncle d'Esther, à 197.

Lucius Metellus, à 105.

Marcus Perpenna remplit son siécle entier ; il eut le tems de voir changer tout le Senat. Sept de cet ordre reservez, Romulus y avoit donné les commencemens, par l'assemblage des cent plus considerables

Vieillards du petit Pays Latin qu'il avoit conquis. C'est l'origine de ces fameux Romains qui donnérent dans la suite des loix à la plus grande partie du monde, & souvent des Souverains aux plus grands Etats. Ils en dépossedoient aussi quelques-uns, & les chargeoient de chaînes; comme ils firent à Persée Roi de Macedoine, dernier successeur d'Alexandre le Grand : ce fut pour honorer le triomphe de Paul Emile, qui avoit vaincu & pris Persée dans la bataille de Pidne. Les enfans de ce Prince détrôné perirent avec lui, le plus jeune excepté. Cet infortuné fut contraint, pour vivre, d'entrer au service du Greffier de la Republique dans Rome : tant il est vrai que les places les plus élevées sont exposées aux plus grands revers, & que l'homme est un jetton dans la main de la Fortune; elle le fait valoir un million, ou une obole, selon son caprice. Heureux, disoit

un ambitieux, qui pourroit avoir une drachme de celle-ci, contre un quintal de vertu & de merite : avec ces derniers on se morfond souvent à la porte de ceux qui sont follement enyvrez de leur bonheur inesperé. Il en est encore, qui (comme Séjan, l'insolent favori de Tibere,) se vantent inconsiderement de partager leur lit avec cette inconstante : elle s'en offense, & pour s'en vanger, les abandonne impitoyablement pour se livrer à d'autres ; étant assez de sa destinée de courir le monde en avanturiere, & de ne rester avec les gens de merite, qu'autant qu'ils ont assez de force pour lui être superieurs, & ne lui donner que des mépris au lieu d'encens ; en sorte qu'on peut dire d'elle ce qu'on a dit de l'or, qu'il est le meilleur de tous les valets, mais le plus méchant de tous les maîtres.

Valere Maxime nous offre Marcus Valerius Corvinus, âgé de cent

ans, pour un grand Consul, un habile Republicain, un Laboureur experimenté, un excellent Citoyen; & ce qui comble tous les éloges, pour le meilleur Pere de famille, selon Caton *.

Ce fut sous le Consulat de Corvinus l'an 488 de Rome, & du tems de la conquête de Sicile sur les Carthaginois, que le premier Cadran solaire fut apporté de Catane à Rome. Corvinus le fit élever devant les Rostres, ou la Tribune aux harangues. Ce Cadran y perfectionna l'ornement que les Antiates y avoient fourni depuis leur défaite dans le premier combat naval donné par les Romains. Camille termina par la prise d'Antium, Capitale des Volsques, une guerre de 200 ans : ce Romain, pour rendre son triomphe parfait, ruïna jusqu'aux fondemens de cette Ville, qui avoit osé se mettre en concurrence avec

* *Cato de Re rustica.*

Rome. Celle-ci désola peu-à-peu ses voisins, passa les Mers pour surmonter Carthage, franchit les Alpes pour ravager les Gaules, ainsi que les Pyrenées pour subjuguer les Iberiens, par où elle parvint enfin à se voir la maîtresse de l'Univers connu.

Xenophon, le Capitaine & l'Historien de la celebre retraite des dix-mille Grecs (qu'il ramena de Perse en Grece, après la mort du jeune Cyrus tué par son frere Artaxerces, 400 ans avant nôtre Redemption) passa 90 ans, malgré les fatigues de la guerre, & son application à l'étude *.

Et pour nous rapprocher de nôtre tems, Albert Duc de Saxe a vécu 102 ans.

François Albert, Comte de Vignacour, Envoyé de France à Vienne en Autriche, y mourut à 103 ans,

* Diogene Laerce, Livre II. de la vie des Philosophes.

le 6 Juin 1700. sur la Paroisse des Ecossois, suivant son extrait funeraire. Ce Seigneur remplissoit encore son ministere avec toute la dexterité qu'on pouvoit attendre du génie le plus élevé dans la Négociation.

CHAPITRE XII.

Des Sçavans qui sont parvenus à de tres-grands âges.

Epimenide, de l'Isle de Crete *, selon Theopompe, a passé 157 ans. D'autres disent 299.

Hippocrate, Prince des Medecins †, 104.

Orbilius, du tems de Ciceron, en avoit 100.

Euphranor enseignoit ses Ecoliers ‡ à 100.

* *Val. Max. l.* 8. *c.* 14. *Pli. l.* 7. *c.* 48.
† *Volat. l.* 6 *Urba. Comment.*
‡ *Guido Bitur.*

Demonax, sous Hadrien, mourut à 100.

Gallien Medecin a vécu dans une parfaite santé, 104. ans. Il ne mangeoit rien sans être cuit, & ne satisfit jamais sa faim, ni sa soif; d'où son haleine se conserva toûjours très-douce. C'est lui qui donna au Public un Traité de la maniére de se conserver en santé; il l'observa si précisément, qu'il n'eut aucune infirmité dans toute sa vie.

Eginius a passé jusqu'à 200 ans *.

Democrite mourut d'abstinence mal-reglée, à 104 ans †. Interrogé de quelle maniere il étoit parvenu à cet âge avec une bonne santé, il répondit, que c'étoit en mangeant du miel, & se frottant le corps d'huile. Aujourd'hui le bon vin, modérement pris, tient la place du miel.

Solon, Thalés, & Pittacus, trois

* *Pline l. 7. c.* 48.

† *Lucien, tome* 3. *page* 118.

Sages de Grece, vécurent chacun 100 ans.

Zenon, Chef des Stoïciens, vit 98 ans.

Cleante ſon diſciple fut à 99.

Diogene arriva à 88.

Platon à 81.

Athenodore Precepteur d'Auguſte, à 82.

Neſtor Precepteur de Tibere, à 92

Xenophon à 90.

Cteſibius Hiſtorien, mourut en ſe promenant, à 124 ans.

Hieronime, Capitaine ſous Antigonus le Borgne, mourut à 104.

Timée Tauromenite à 96.

Ariſtobule de Macedoine à 90. Il avoit commencé ſon Hiſtoire à l'âge de 84, ſuivant ſa Preface.

Le ſçavant Hipſicrate mourut à 92.

Polemon Poëte ceſſa de vivre à 97 ans. Ce fut à force de rire, pour avoir vû un âne manger des figues qu'on avoit ſervies ſur ſa table.

Epicarme vécut autant.

Erastotene Grammairien, 82.

Licurgue, le fameux Legislateur de Sparthe, mourut à 85 ans.

Sophocle Poëte Tragique d'Athenes, fut étranglé par un grain de raisin à 130 ans. L'un de ses enfans qui en avoit 85, l'ayant accusé de démence, Sophocle lut devant les Juges des Vers qu'il avoit composé depuis peu, & ensuite leur dit:

Si je suis Sophocle,
Je ne suis pas en délire;
Ou si je suis en délire,
Je ne suis pas Sophocle.

Erasm. l. 8. Apopht.

Socrate Orateur, parvint à 106 ans, & Gorgias Leontinus à 108.

Asclepiade, Medecin de Pruse, seroit encore en vie, sans une chûte qui termina ses jours à 150 ans. Il étoit si certain des principes de sa science (quoiqu'appuyée sur les con-

jectures & ſur l'experience) qu'il conſentit à paſſer pour un ignorant, s'il étoit attaqué de la plus legere indiſpoſition. C'eſt lui qui employa le premier le vin en remede pour la ſanté, au contraire d'Androcide : ce dernier écrivoit à Alexandre, que cette liqueur étoit le ſang de la terre, mais le poiſon de l'homme, lorſqu'il en uſoit au-delà de ſes beſoins. Ce Conquerant en fit la triſte épreuve un vingt-deuxiéme de Mai, 303 ans avant nôtre ſalut. Les Aſtronomes Chaldéens lui avoient en-vain prédit d'éviter Babylone, il y mourut à 33 ans, n'y faiſant que manger, boire, & dormir. Sortant un jour d'un feſtin où il avoit exceſſivement bû, (car Alexandre étoit un grand Prince, mais l'un des plus grands yvrognes) un Medecin l'invita à lui faire l'honneur d'entrer chez lui goûter de ſon vin. Ce vainqueur de l'Aſie y attaqua avec un verre plein de vin, tenant deux

conges, ou trois pintes de Paris, un certain Protheas grand bûveur, quoi qu'il ne fut ni Allemand, ni Suisse. Cet homme charmé de la préference que lui donnoit Alexandre sur toute la compagnie, lui fit à l'instant raison; & remplissant aussitôt le même verre, défia le Roi de redoubler. Ce Monarque vouloit par tout vaincre ou mourir; il but, mais son estomac ne pouvant garder le vin dont il le noyoit par une vanité hors de saison, la coupe fatale tomba de ses mains, une violente fiévre le saisit & l'emporta le douziéme jour. Ainsi le vin l'empoisonna pour en avoir trop pris, comme lui avoit écrit Androcide.

Juvenal Poëte Latin du premier siécle, vécut plus de 100 ans; il en avoit 50 lors qu'il composa sa seiziéme Satyre contre Paris, l'un des Comédiens de Neron. Cet Empereur occupa l'Empire depuis l'an 54 de Jesus-Christ. Juvenal ne mou-

rut que l'an 128, sous Hadrien.

Cratinus autre Poëte fameux, selon la quatriéme Satyre du premier Livre d'Horace, approchoit de son siécle, lors qu'il expira de douleur, voyant un tonneau rompu, & le vin qui s'en répandoit: cette action desesperée étoit bien digne d'un Poëte.

Aristarque Poëte de Tegée en Arcadie, sous Ptolomée Philadelphe, passa 100 ans. C'est lui qui disoit: Je ne puis écrire ce que je voudrois, & je ne veux pas écrire ce que je pourrois.

Pacuvius neveu d'Ennius, mourut dans Tarente à près de 100 ans.

Varron le plus Sçavant des Romains, & l'intime de Ciceron à qui il dédia son Livre de la Langue Latine, & que l'on dit avoir composé plus de 500 Volumes, vécut près de son siécle. Ce Varron mourut 28 ans avant Jesus-Christ, à la difference du Consul de ce nom, qui 216 ans

avant nôtre Redemption, fut vaincu par Annibal à Cannes dans la Poüille au Royaume de Naples, 40000 Romains y resterent sur la place avec le Consul Emilius. Le Vainqueur envoya trois boisseaux d'anneaux des Chevaliers Romains à Carthage. Elle eût détruit Rome sans les délices de Capouë, où l'on hiverna mal à propos, au lieu de suivre la Victoire*.

Carneades d'Athenes, que Ciceron & Caton estimoient l'homme du monde le plus éloquent, s'empoisonna à 90 ans, du chagrin qu'il eut de la mort d'Antipater. C'est ce Carneades qui étonna si fort le Senat de Rome; à qui il parloit comme Ambassadeur d'Athenes; qu'on le renvoya au plûtôt, tant son éloquence ébloüissoit les esprits par la subtilité de ses raisons.

* *Tite Live, Livre 22. Florus, Liv. 2. Polibe, Liv. 4.*

CHAPITRE XIII.

Prelats & gens d'Eglise, dont les jours ont été très-longs.

L'Histoire des Machabées nous instruit de la mort de Mathatias *, à cent quarante six ans; il soûtenoit la Religion de ses peres, & l'honneur de sa patrie : ce vieillard intégre refusoit de manger des viandes défenduës, & même de faire semblant d'en manger. Quelle honte une conduite aussi sage ne devroit-elle point faire aux Chrétiens de nôtre tems? Ils rougiroient si pour faire les gens du bel air, ils ne rompoient le Carême sans aucune nécessité, dès leur plus tendre jeunesse, & sur les ridicules

* Et defunctus est anno 146, & sepultus est in Modin. *Liv.* 1. *c.* 2. *&* 3. *des Machabées.*

frayeurs d'une indiſpoſition concertée. On cherche ainſi de vains prétextes pour oublier ſes devoirs : on ſe preſume foible ſans avoir éprouvé ſes forces ; & par un déreglement qui ne peut s'excuſer, on eſt à preſent contraint dans la ſeule ville de Paris, d'expoſer en vente pendant le ſaint tems d'abſtinence & de jeûne, plus de mille bœufs, ſans les autres viandes dont on fait un trafic qu'on couvre du voile de pieté ; au lieu qu'il n'y a pas cinquante ans que nos peres, comme de ſeconds Machabées, n'en conſommoient au plus que dix ou douze dans les boucheries que l'Egliſe permettoit d'ouvrir pour les veritables infirmes, ſans lucre ni profit pour aucune perſonne.

Saint Jean l'Evangeliſte, Apôtre, vécut plus de 100 ans, étant décedé la centiéme année de l'Ere Chrétienne ; elle ne commença qu'à la mort de Jeſus-Chriſt ; dont S. Jean étoit le bien-aimé.

Simon Cleophe, successeur de saint Jaques, deuxiéme Evêque de Jerusalem, fut mis en croix sous Trajan à 120 ans. La conformité de sa mort avec celle du Fils de Dieu, lui donna des forces pour la souffrir en jeune Athlete. Ce saint Prelat couronna l'innocence d'une vie que l'Episcopat des premiers tems rendoit pure, humble, pauvre, laborieuse, & qui conduisoit au martyre par un supplice, dont toute la soumission de l'Homme-Dieu à son Pere n'avoit pû lui ôter la frayeur.

Saint Policarpe, Evêque de Smirne, Disciple de saint Jean, fut brûlé à 99 ans.

Narcisse, successeur de Simon Cleophe, mourut à 166 ans, sous Septime Severe.

Olaüs Magnus parle d'un Evêque d'Angleterre, nommé David, âgé de 170 ans.

Osius Evêque de Cordouë dans l'Andalousie, l'honneur des Prelats

de l'Eglise d'Espagne, vécut, selon M. Dupin, 101 an, étant né en 257, & étant mort en 358. M. de Tillemont prétend qu'il a vécu 104 ans. C'est ce grand Evêque qui fut si consideré par Constantin, qu'il le choisit pour aller en Egypte appaiser le trouble que les opinions d'Arius contre la Divinité du Verbe, & les differens sentimens sur la celebration de la Pâque, y causoient. Il présida en 324 au second Concile d'Alexandrie, ainsi qu'au prémier Concile general de Nicée, contre Arius en 325. C'est lui qui présida aussi sous l'Empereur Constance, au Concile de Sardique en 347, où l'innocence d'Athanase fut reconnuë. On dit qu'à cent ans il tomba dans l'Arianisme, pour avoir par foiblesse souscrit en 357 à la seconde Formule Arienne, ou troisiéme Concile de Sirmich, & avoir communiqué avec Ursace, Valens & Germinius, les Chefs de ce parti. Saint

Athanaſe ſon ami aſſure, qu'en mourant, il proteſta par ſon teſtament contre cet égarement; & qu'il condamna formellement l'hereſie d'Arius, dans laquelle l'Empereur Conſtance l'avoit forcé d'entrer.

Pierre de Natalibus aſſure, que Severin Evêque de Tongres, vécut 375 ans, & qu'il ne fut ſacré qu'à 297.

Saint Kenigern, dont Bollandus parle au 15 Janvier, parvint à 185 ans.

Paul, le prémier des hommes que l'Eſprit de Dieu porta dans une ſainte retraite; ce chef des Anacoretes, qui préfera le ſilence des rochers, la tranquilité des foreſts, & la compagnie des bêtes, à la ſocieté des hommes; ne ceſſa de vivre qu'à 113 ans: il parvint à cet âge malgré ſes macerations & ſon jeûne continuel; ſa retraite étoit dans un déſert, où de l'eau & quelques dattes, avec la moitié d'un petit pain (depuis l'âge de

63 ans) que la providence lui envoyoit chaque jour, ont suffi à sustenter sa vie ; tant il est vrai que l'amour de Dieu vient à bout de tout.

Cronius Compagnon de S. Paul, vécut 125 ans.

Antoine, cet autre Solitaire, que l'Egypte aima comme son enfant, l'Afrique & l'Asie comme leur citoyen, l'Univers entier comme son protecteur, le seul nom d'Antoine operant des prodiges ; ce grand serviteur de Dieu vécut jusqu'à 105 ans, & son Compagnon 110 Quelques-uns pensent que c'étoit le prémier des Macaires, dont saint Jerôme parle dans la vie de Paul Ermite, & que l'on croit être mort vers 390 de Jesus-Christ, longtems après saint Antoine, qui avoit été recevoir la récompense de ses vertus dans le Ciel, la dixneuviéme année de l'Empire de Constance, vers l'an 356 de nôtre salut.

Daniel Prophete parvint au mêmé age de 110 ans.

Pietro della Valle écrit au quatriéme tome de ses Relations, qu'en 1626 le Pere Gaspard Dragonette Jesuite, âgé de près de 120 ans, étoit encore frais & robuste; il avoit toutes ses dents, lisoit sans lunettes, & faisoit journellement ses leçons dans l'un des Colleges de Rome, avec cette éloquence vive & persuasive, qui ne trouve rien d'impossible, & qui sera toûjours l'appanage des enfans de saint Ignace.

Saint Samsom Abbé de Dol avoit vû trois siecles, il nâquit en 495 de Jesus-Christ, vécut le cinquiéme siecle entier, & mourut en 607, le 28 Juillet, âgé de 112 ans.

Sous Thuatalus, quatriéme Roi d'Hibernie, qui regnoit l'an 540 de nôtre Redemption, S. Mochée * cessa de vivre à 300 ans.

Dom Felibien, de l'Ordre de Saint Benoît, m'a donné des Me-

* Elemens de l'Histoire, tome 3. page 522. par M. l'Abbé de Vallemont.

moires tirez du cinquiéme siécle, des Actes de ce saint Ordre. On y trouve, page 502, que *Turquetule* cousin germain d'Edoüard I. dit le Vieux, après avoir été longtems Chancelier d'Angleterre sans être marié, se fit Moine, & fut aussi-tôt Abbé du Monastere de Croyland, que les Normans avoient ruïné vers l'an 820, en sorte qu'à peine cinq Religieux y pouvoient subsister : ce grand homme fit rebâtir & dota cette Abbaye de six terres qu'il avoit reservées sur tous ses biens laissez au Roi son plus proche heritier. Il avoit avant toute chose par cri public dans Londres fait avertir ses créanciers de sa retraite, & jusqu'à ceux à qui il pouvoit avoir fait quelque tort, injustice ou violence, dans le dessein de les reparer au triple : Il s'adonna ensuite tout entier à rétablir & à répeupler son Couvent, qui vint plus florissant qu'auparavant, pour y faire renaître l'ancienne ser-

veur. Ce venerable Abbé y divisa les Moines en trois classes : la prémiere composée des jeunes, jusques à la vingt-quatriéme année de Profession, portoit tout le poids des Offices du Chœur & de la Maison. La seconde jusqu'à la quarantiéme année, avoit beaucoup moins d'obligations à remplir : mais la troisiéme classe jusqu'à la cinquantiéme année de Religion, laquelle comprenoit uniquement les Anciens, nommez *Sympectæ*, avoit la liberté de vivre tranquile, sans même qu'on y parlât d'affaires inquiétantes. Les cinq Moines trouvez dans l'Abbaye, vécurent par ce moyen au-delà de leur siécle. L'un d'eux, nommé Clerambaut, vint à 148 ans, un autre appellé Swarlinge, arriva à 142; & un troisiéme que l'on nommoit Turgar, parvint à 115. Turquetule leur rendit les devoirs funebres, & vécut lui-même 88 ans : il étoit né l'an 887, & ne déceda qu'en Juillet

975. Ingulfe son Successeur écrivit sa vie ; Dom Mabillon, si connu par la pureté de sa doctrine, l'a recueillie dans ses ouvrages. Dom Thiery Ruinart, son disciple, a donné au Public les années qu'a vécu ce sçavant Moderne. Il passa à une meilleure vie âgé de 75 ans, par les accidens d'une maladie mal-connuë. Etienne Mabillon son pere avoit passé 108 ans, & le pere d'Etienne 116. Les trois étoient de Pierremont en Champagne.

S. Simon Stok vécut 100 ans.

CHAPITRE XIV.

Personnes de diverses conditions, qui ont vécu plus d'un siécle.

PIerre Maffée raporte, que dans l'Isle de Bengala aux Indes Orientales, un paysan avoit vécu 335 ans, suivant ce qu'il rapporta de

memorable, conforme aux chroniques.

Guy Donatus remarque, qu'en 1223, il connut un Richard âgé de plus de 400 ans; il étoit Soldat de profession, & pouvoit avoir porté les armes sous Charlemagne. Ce Prince qui merita le surnom de Grand, étoit Roi de France, d'Allemagne, d'Italie, de Hollande, & d'une partie de l'Espagne jusqu'à l'Ebre, de la Pologne jusqu'à la Vistule, & de la Grece jusqu'aux confins de la Dalmatie. Ce fut en faveur de cet Auguste Monarque des François, que Nicephore, devenu par sa perfidie Empereur d'Orient, consentit (crainte d'embaras) au démembrement de sa Couronne Imperiale pour les seuls Rois de France. Les Allemans l'ont possedée depuis 913. Ce vaste Empire François, alors borné au Nord par la Mer Baltique, au Midi par l'Ebre, à l'Orient par la Vistule & la Dalmatie, & à l'Occident par

les vastes Mers de l'Ocean ; est à peine aujourd'hui composé de sa cinquiéme partie : cette diminution est survenuë depuis les partages que la prémiere & la seconde race de nos Rois introduisirent contre leurs propres intérêts; ils commencérent sous les enfans de Loüis le Debonnaire, fils unique de Charles le Grand. Hugues Capet plus avisé, les abolit absolument avant son decès, arrivé le 29 Août 996. Les appanages reversibles à la Couronne, faute de Mâles legitimes, ont succedé à ces partages absolument onereux à la Monarchie. Cedrenus & Zonare disent, que la belle Irene, veuve de Leon IV. Empereur de Grece, qui mourut en 780, craignoit le voisinage du Roi de France, maître de la Dalmatie en Grece; que pour en détourner les inconveniens, elle l'amusa de l'espoir de l'épouser, & de lui donner l'Empire d'Orient. Les Ambassadeurs de Charles avoient

fort avancé la Négociation, lorsque l'impie Nicephore, Chancelier d'Irene, envahit son Trône, & se fit declarer Empereur le dernier Octobre 802. Aussi-tôt il chassa sa Souveraine & sa Bienfaitrice, & la relegua dans l'Isle de Mételin, l'une de celles de l'Archipel de Grece. Le desespoir d'une telle chûte, peut-être la douleur d'avoir fait crever les yeux à son fils Constantin VIII. pour regner seule, l'y fit bien-tôt mourir d'affliction. Theophanes remarque, que cette cruauté sembla avoir fait éclipser le Soleil sur Constantinople pendant 17 jours; comme si l'horreur d'un forfait aussi dénaturé, eût effrayé par sa barbarie jusqu'à la lumiere du plus bel Astre.

Jean, surnommé d'Estampes, Ecuyer de Charlemagne, assuroit un âge & un service semblable à ceux de Richard. Il mourut sous Loüis VII. dit le Jeune, l'an 1146. C'est ce Prince qui répudiant Eleonor de

Guyenne, lui rendit au préjudice des deux filles qu'il en avoit eu, une dot que le droit & la politique vouloient qu'il retint. Une restitution si mal concertée affligea la France d'une guerre cruelle pendant plus de 400 ans.

Sous l'Empereur Claudius on vérifia qu'un Citoyen de Bologne en Italie, nommé Fullonius, avoit 152 ans *.

Lucius Terence de la même ville prouva qu'il avoit 150 ans sous Vespasien.

Bucchanan en donne 170 à Laurent Hutland.

Ovide parle de son pere frais & vigoureux à 90 ans.

Pline nous parle avec étonnement de l'heureuse & agréable vieillesse du Musicien Xenophile à 130 ans; à peine en paroissoit-il avoir 50: exemple à la verité que cet Auteur nomme miraculeux.

* *Fulg. l.* 4. *c.* 14.

La vieillesse n'étoit apparemment pas si difficile à supporter, qu'Euripide l'imaginoit dans son Hercule furieux, il y assure qu'elle étoit plus lourde que tout le mont Athos.

C'est sans doute ce qui fit écrire par saint Gregoire Evêque de Nazianze, fils de celui qui l'étoit de Zazime, & lequel mourut sous le Grand Theodose, qu'il étoit accablé d'une vieillesse plus pesante que toutes les montagnes de Sicile.

Si ces grands Hommes eussent connu le traité que Ciceron en a adressé à Atticus, ils eussent changé de sentimens : Caton le Censeur y prouve si agréablement à Scipion & à Lelius, que la vieillesse n'affoiblit point l'esprit ni le corps, qu'elle n'ôte nullement le goût ni l'usage des plaisirs, & qu'elle n'est point menacée d'une mort prochaine; que je ne sçai si la jeunesse lui est préferable, sur tout depuis que la traduction de ce beau morceau de l'Ora-

teur Romain, faite par Monsieur Dubois de l'Academie, nous en a découvert l'excellence & les avantages.

Lorsque les Empereurs Vespasien & Titus son fils (que l'Histoire, le miroir fidele des Princes, nomme les délices du genre humain, & qui se plaignoient de la perte d'un jour passé sans avoir obligé quelqu'un *) faisoient le denombrement d'Italie, on trouva dans la ville de Vellejacium, proche Plaisance en Italie, 63 hommes âgez chacun de 110 ans, quatre qui en avoient chacun 120, deux de 125, quatre de 130, autant de 137, & trois de 140 ans †.

Le même Auteur avance, qu'à Parme il y en avoit trois de chacun 120 ans, & deux de 130; à Plaisance un de 131; & enfin à Bologné

* *Amici, diem perdidimus.* Suetone dans la vie de Titus.

† Pline liv. 7. c. 49.

Lucius Terentius, fils de Marcus, & à Arimini Marcus Apponius, qui avoient 150 ans chacun.

Vincent Coquelin, Maître Chapelier, mourut à Paris sur la Paroisse Saint-Sulpice, vers 1664, à 112 ans.

L'Ordinaire de Hollande du 3 Avril 1687, faisoit mention d'un homme, nommé Galdo, passant alors par Venise; il avoit son portrait avec lui; les Maîtres de l'Art le reconnoissoient pour être du Titien qui vivoit il y avoit 130 ans: Galdo pouvoit en avoir 30 lors qu'on l'avoit peint, le tout revenoit à 160 ans, sans ce que Galdo auroit pû vivre depuis 1687.

Guillaume Roüillé dans la troisiéme partie de la Préexcellence de la Gaule, rapporte que dans la Paroisse d'Ancines près d'Alançon en Normandie, il mourut de son tems un homme âgé de sept-vingt-dix ou 150 ans.

Le même Auteur dit encore que Philippe Joannes, pere d'un de ses beaux-freres, avoit cent vingt-quatre ans lorsqu'il écrivoit son Livre.

Alexandre Benoist & Cardan, après Albert le Grand, remarquent qu'un homme de Samotrace étoit frais & vigoureux à plus de cent quatre ans.

Jacques second, Roi d'Angleterre (à qui la France asile ordinaire des Princes, a de nos jours servi de retraite, lors de l'invasion de l'Angleterre en 1688,) a eu la bonté de me dire sur la demande & presence de Monsieur Frere de Louis le Grand (pour lequel j'avois l'honneur de faire alors la Description qu'il m'avoit commandée le 22 Juillet 1698, de sa belle Maison de S. Cloud, & de regler l'échange pour y joindre la Duché qui appartient à l'Eglise de Paris; ouvrages restez sans aucun fruit, par la mort inopinée de ce bon Prince, du 9 Juin

1701,) que le neuf Octobre 1635, Thomas Parke Anglois, âgé de 152 ans & quelques mois, avoit été presenté au Roi Charles prémier, pere de Jaques second, & de feu Charles sécond son frere aîné.

Ce vieillard de la paroisse d'Alberbury au Comté de Strophime, étoit né l'an 1483; il avoit vû dix Rois ses Souverains; Edoüard IV. Edoüard V. Richard III. Henry VII. Henry VIII. qui commença le Schisme; Edoüard VI. Marie qui rétablit la Religion orthodoxe; Elizabeth qui la renversa; Jaques VI. Roi d'Ecosse, & prémier d'Angleterre, de la Maison des Stuarts; & Charles prémier son fils, à qui on le presentoit. Pare mourut seize ans après à Londres, le 24 Novembre 1651, sans douleur à 169 ans; l'ouverture de son corps presenta des visceres fort sains, les seuls poumons étoient noyez dans le sang; les Medecins l'attribuerent à l'air grossier de Lon-

dres, contre lequel il falloit seigner pour prolonger les jours de ce bon homme. A cent-un an on lui imposa une penitence publique à la porte de l'Eglise, pour avoir fait un enfant à une fille; marque de son fort temperament dans un âge aussi avancé.

Presque au même tems la Comtesse d'Arondel presenta à la Reine épouse de Charles prémier, une Sage-femme âgée de 123 ans, laquelle deux ans avant exerçoit encore sa profession.

Dans la Province de Nortamphton en Angleterre, Jean James sur la fin de Juillet 1705, cessa de vivre à 122 ans, encore assez fort & d'assez bon sens.

Les nouvelles de tous les climats, à l'exemple de celles de France, ont depuis plus de 20 ans recueilli par une curiosité très-loüable, les personnes qui sont parvenues à la plus extrême vieillesse, & bien au-delà de 80 ans, qui est un âge trés-com-

mun en France, & sur tout à Paris.

Sans entrer dans une énumeration ennuyeuse, on fera mention seulement de quelques-unes de ces personnes, par rapport à la santé & au bon esprit qui ont accompagné leur grand âge.

François Secardi Hongo, surnommé Huppazzoli, mourut à 114 ans, dix mois & douze jours, de la gravelle accompagnée d'un rhume, le vingt-sept Janvier 1702, dans la ville de Smirne sur l'Archipel de Grece, étant Consul pour les Venitiens. Il étoit né le quinze Mars 1587, à Cazal du Montferrat, Sixte V. tenant le siege de Rome. Il eut rang parmi les Ecclesiastiques sous Paul V. & Urbain VIII. il le quitta pour épouser à Scio dans l'Archipel la fille du Seigneur Jean Capra. Il a laissé 49 enfans de cinq femmes legitimes & de nombre d'esclaves : il n'avoit jamais été malade, sans doute par la diete qu'il observa toûjours avec

exactitude. Sa vûe, son ouïe, sa memoire & son agilité, étoient surprenantes; il faisoit à pied jusqu'à 4 lieuës par jour; à cent ans ses cheveux blancs parurent noirs, ce changement se fit éprouver à ses sourcils & à sa barbe à cent douze ans; & ce qui est de plus admirable, toutes les dents étant tombées à 110, il lui en perça deux grosses à la machoire d'enhaut un an avant son decès. Il usoit d'eau de scorsonaire pour toute boisson, sans prendre vin, liqueur, sorbet, caffé ni tabac; il vivoit d'un peu de potage, de gibier roti, & de fruits qu'il prenoit avec le pain: il ne mangeoit jamais hors de chez lui, pour ne pas interrompre son regime de vivre: il étoit Catholique, homme d'honneur, d'esprit & de merite; son seul défaut fut trop de penchant pour les femmes.

Le 19 Novembre de la même année 1702, mourut au village de Vendeuille en Lorraine, Mathieu

Littard, dit, la Ronce, âgé de 118 ans; il avoit ſervi dans la derniere guerre d'Italie, du regne de Henri IV. grand-pere de feu Loüis XIV.

Monſieur le Févre de Lezeau, oncle de M. Dormeſſon, entroit au Conſeil du Roi à cent ans paſſez.

Madame la Marquiſe de Luxembourg déceda à 101 an.

Monſieur le Maréchal d'Eſtrées a paſſé 100 ans. Monſieur le Cardinal ſon fils, Abbé de Saint-Germain-des-Prez, ira plus loin, avec cette vive ſuperiorité de genie, dont Rome a été charmée, & peut-être effrayée.

1708.

Catherine de la Croix en Lyonnois, mourut au mois d'Octobre à 113 ans.

1709.

Jeanne Carriére près Langres, le 16 Janvier à 116 ans.

Auguſtin Galand de Savignac en Auvergne, le 15 Avril à 115 ans.

Le Curé de Saſſetot, pays de Caux, le 27 Juillet à 116, plein de connoiſſance & de bon ſens.

Nicolas de Bezanes, le 21 Août à 106.

Claude Baranger, près d'Iſſoudun, le 28 Novembre à 107.

La femme de Sagonne, Notaire à Margaux dans le Médoc, le 3 Octobre précedent, à 116.

Anne Mama, le 30 du même mois, à Paris chez Madame la Préſidente de Bretonvilliers, à 102 ans.

1710.

Jean Menſard, près Dun-le-Roi en Berri, le 3 Janvier ceſſa de vivre à 110 ans, avec bon ſens & jugement. Il avoit épouſé dix femmes; celle qui l'a ſurvécu avoit dix-huit ans, lorſque Menſard l'épouſa âgé de 99. Elle lui donna un garçon 2 ans après ſon mariage.

Le Sieur de Roque, Avocat près d'Agen, le 6 du même mois de Janvier, mourut à 111 ans.

Michel de Gourgues, Seigneur de la Buge, le 8 à 105 ans & 8 mois, dans la ville de Xaintes; six jours avant il avoit été à la chasse.

Guillaume Delabat, le 8 Février à la Fleche, à 111 ans.

Le Sieur Castra, Avocat à Bordeaux, le 22 du même mois, à 111 ans, dix mois, & dix jours.

Jeanne Tiberge veuve, Paroisse Saint-Germain l'Auxerrois à Paris, le 15 Mars à 104 ans.

Michel Fortin, de Vimontier en Normandie, le 17 Avril à 116 ans, & 4 mois.

Loüis Amiot, de Geay près Charante en Aunis, le 7 Octobre à 107 ans, & 3 mois. Il avoit eu six femmes, & cherchoit la septiéme; il avoit vû la cinquiéme generation.

Jean Guichard, de Saint-Aulaye, le 8 du même mois à 108 ans.

Catherine Petiglau de Grez près Beauvais, y mourut fille le 10 du même mois à 113 ans. Elle étoit née,

pendant que Henry le Grand, grand-pere de feu Loüis XIV. assiegeoit la ville d'Amiens, que les Espagnols avoient surpris avec des noix au mois de Mars 1597.

Rachel du Bichois le 12 suivant, cessa de vivre, dans la ville de la Rochelle, à 107 ans, 3 mois & 8 jours. Elle avoit été vingt-deux fois mere: les avis salutaires du grand Cardinal de Richelieu l'avoient ramenée de la Religion Prétenduë Reformée, au berçail de Jesus-Christ pendant le siege de cette ville, l'an 1628. Loüis XIII. de glorieuse memoire, lui avoit fait l'honneur de manger deux fois chez elle, dans une Maison de Plaisance qu'elle avoit à deux lieuës de cette Ville, & dans laquelle les incommoditez du siege l'avoient obligée de se retirer.

La veuve le Moine, Paroisse saint Nicolas du Chardonnet à Paris, acheva sa carriere le 15 Novembre à 106 ans.

La veuve Faveja, à Carman, Diocese de Toulouze, le 3 Décembre à 113 ans. Elle n'avoit jamais usé de remedes.

1711.

Benoit Chaumont de Saint-Bonnet en Auvergne, le 9 du mois de Janvier à 110 ans, 2 mois & 5 jours.

Henry le Boucher, de la ville de Caen, Seigneur de Verdun, le 18 Février à 115 ans; il n'avoit jamais été malade; son pere avoit vécu 108 ans, & le fils d'Henri en avoit alors septante-trois.

La Dame Coupper, ce même mois de Février présenta à la défunte Reine d'Angleterre Anne Stuart, une femme âgée de 128 ans.

Lucrece Jovin, du Diocese d'Authun, passa à une meilleure vie le 21 Avril suivant à 108 ans. Elle avoit toûjours lû & écrit sans conserves.

Guillaume Crevin, Doyen des Avocats du Pont-l'Evêque en Normandie, le 6 May à 107.

François Hervé, en Juin, à Seez en Normandie, à 106 ans.

La Dame de Couserans, près Torniac, Diocese de Cahors, dans son chateau de Casoul, au mois d'Août, expira à 111 ans. La veille de son decès elle alla à pié à sa Paroisse faire une Confession generale depuis l'âge de cinq ans, avec memoire & bon sens.

Jaques Thevenot, Laboureur à Chateau-Vilain en Champagne l'onze Septembre à 114 ans : le mois précedent il avoit fauché des prez : trois differentes épouses lui avoient donné 39 enfans.

Le Chevalier Bulstrade à Saint-Germain en Laye près Paris, déceda le 3 Octobre à 105 ans : il laissoit 17 enfans, l'aîné avoit 72 ans, & le dernier seulement 14.

1712.

Angelique Boursaut de Vientais, Fondatrice & Superieure des Religieuses de Beaulieu près Loches en

Touraine, passa de cette vallée de miseres à la céleste Jerusalem le 25 Mars 1712, à l'âge de 112 ans.

François Drouin de Chaumont en Lyonnois, le 9 Novembre à 109 ans 5 mois, il naquit le 10 Juin 1603.

Anne d'Aleçon veuve du sieur de Manneville, mourut le 15 du même mois à Abbeville, à 106 ans.

Aãlin des Croches, Curé de Saint Pierre de la Riviere, Diocese de Lysieux, au mois de Decembre à 113 ans: il étoit Curé depuis 81 ans, & célébroit encore la sainte Messe au commencement de l'année de son decès.

La Dame de la Chassagne mourut dans la même année à 108 ans: le feu Roi lui faisoit une pension: elle avoit connu la belle Gabrielle, & en chantoit encore les Vaudevilles.

1713.

Magdelaine le Cas Religieuse de Nôtre-Dame de Soissons, y décéda le 3 Janvier à 107 ans.

Charles Bahut Armurier à Boulogne sur Mer le 20 Août à 104 : six jours avant il travailloit encore : sa veuve avoit 90 ans.

La Demoiselle Jeanne Boor au village de Peunnetier près Tremolat en Perigord, le 12 du même mois à 108 ans : à l'âge de 90 une fiévre fit tomber ses cheveux blancs qui repousserent noirs, & reparurent blancs à 100 ans, peu après ils retomberent, & revinrent encore noirs.

Jaques Link Archevêque de Tuam en Irlande, & Aumônier d'honneur de Charles II. Roi d'Espagne, mourut à Paris le 29 Octobre à 105 ans.

Le cours de cette année 1713 sera agréablement interrompu, faisant succeder aux personnes qui ont cessé de vivre à de très-grands âges, le mariage du nommé l'Archer Jardinier de la Paroisse saint Hippolyte, Fauxbourg saint Marcel à Paris : il y épousa en Juillet à l'âge de 103 ans, une femme de 76, Ces époux qui ne fai-

soient que 179 ans, esperoient peut-être la lignée que l'Ecriture marque que Dieu * promit à Abraham & à Sara sa femme; ils faisoient alors ensemble 179 ans. Une semblable promesse fit rire ces bonnes gens, & le Seigneur n'en fut pas satisfait suivant le même texte †.

La Toutepuissance aura eu lieu d'éclater encore davantage sur Jeanne Serimphau Angloise de la Paroisse de Bow, née le 3 Avril 1584; elle épousa en 1711 à 127 ans, Edoüard Korkains; elle esperoit apparemment de vivre encore assez longtems dans son ménage, pour montrer avec quelle prudente attention elle s'acquitteroit de tous ses devoirs.

Guillaume Baile Jardinier du fameux Duc d'Espernon, sous lequel il avoit planté les avenuës du Château de Cadaillac, étoit mort à Li-

* *Genese chap.* 17. & 18.

† *Versets* 13. 14. & 15. *du même chapitre.*

gnan près Bordeaux, au mois de Novembre 1713 à 104 ans.

Jean Guillot de la ville de Dun sur Meuse Diocese de Reims, finit sa vie le 8 Decembre suivant à 109 ans; il n'avoit aucuns cheveux blancs, & ne s'étoit jamais servi de lunettes ni de remedes.

Jean Juvin Manœuvre de Brieule près Dun, l'avoit précedé de peu de jours, à 114 ans.

Le 28 Decembre la Princesse Ulrique Eleonor sœur de Charles XII. Roi de Suede, & Regente du Royaume (pendant le séjour de ce Prince à Demir Tocra près Andrinople de Thrace sur la riviere de Marize en Turquie) ayant assemblé les Etats pour prévenir l'irruption des Danois, des Saxons & des Moscovites; le sieur Danneman député du quatriéme Ordre de l'Etat, qui est celui des Paysans Royaux, y parla pour les interêts des peuples avec applaudissement, quoiqu'âgé de plus de cent ans.

1714.

Charles Pasquot Major des Bourgeois de Joinville, y mourut le mois de Janvier à 111 ans; il avoit peu de tems avant tiré le papeguay avec les Chevaliers de l'Arquebuze.

Jean Nicolaud du Diocése de Sisteron en Provence, y cessa de vivre, le 19 du même mois à 106 ans.

Fremine Rambaut demeurant sur les Fossez de saint Victor à Paris, y déceda le 8 Mars à 105 ans six mois & huit jours, elle lisoit sans lunettes, & alloit depuis 15 ans tous les jours à pied à la Messe à sainte Geneviéve du Mont; feu Monseigneur le Duc de Berri la mettoit au nombre des pensionnaires que sa pieté charitable lui faisoit soulager.

Le 29 du même mois de Mars Jeudi-Saint, la cérémonie du lavement des pieds que l'Empereur Charles VI. & les trois Imperatrices, la regnante & les deux doüairieres, firent à Vienne en Autriche, étoit

composée de 48 personnes, faisant ensemble 3695 années.

L'Empereur lava les pieds à douze vieillards qui avoient 976 ans.

L'Imperatrice regnante fit la même cérémonie à douze vieilles faisant 833. ans.

L'Imperatrice mere fit la même chose à douze autres femmes composant 916 ans.

Et l'Imperatrice Amelie à douze encore, dont les années revenoient à 970.

Phlegon dans son Opuscule sur ceux qui ont longtems vécu, y parle d'une quantité de personnes arrivées à cent, à six-vingt, à cent-trente & à cent-cinquante ans; il ajoute que la Sybille Eritrée avoit vécu dix âges, faisant mille ans, un âge étant composé de cent ans. Il parle encore d'un Macroseiris, * qui avoit achevé cinq mille ans; mais comme la tra-

* Opuscule de Phlegon, des choses merveilleuses, *chap.* 17.

duction du Grec de cet Auteur par le sçavant Mursius, pourroit ne nous pas garentir la verité de ce fait *, nous ne l'aprofondirons pas dans toutes ses consequences.

M. l'Abbé Dupin nous a donné quelque chose des Macrobies, ou gens qui ont longtems vécu; il dérive le nom des termes grecs *Macros*, long, & *Bios*, vie; il dit que ce sont certains peuples d'Afrique, que Pomponius Mela place dans l'Isle de Meroé: Pline les met dans l'Ethyopie près le cruel Royaume de Macoco; les peuples y sont Antropophages ou mangeurs d'hommes, ainsi que les Lestrigons dont parlent Homere †, & Ovide ‡; les habitans de ces terres barbares ne donnent pas le tems à la nature de produire des

*. Le bon Berose dit des choses encore plus incroyables sur la durée de nombre de personnes.

* Odissée d'Homere.

‡ Ovide l. 4. Fast.

Macrobies; le Roi de ce Pays inhumain de Macoco, par un ragoût surprenant, fait tuer chaque jour dans son Palais à Monsol, Capitale de ses Etats, deux-cens hommes criminels ou esclaves, dont on apprête la chair pour sa table, & pour celle de ses Courtisans *.

La femme de charge du Vicomte de Mortain, Diocese d'Avranches, mourut le mois de Juillet dernier à 102 ans. Elle travailloit à faire du linge la veille de son decès, sans avoir besoin de lunettes; & cinq femmes qui faisoient ensemble 525 ans, la portérent en terre.

Antoine Capual Manœuvre, mourut en Septembre à Mainieres près Neufchâtel en Normandie, à 112 ans.

Loüis Joüan, Laboureur à Berville, pays de Caux, déceda le 18 du même mois à 108 ans & demi, ayant conduit sa charuë la veille de sa mort.

* Do. Daper, Histoire d'Afrique.

Et Jaques Deferrere au Dioceſe d'Aire, mourut le 2 Novembre, âgé de 110 ans.

A ces Macrobies qui ne ſont plus, on en joindra qui ſubſiſtent ; tels que le Sieur de la Tour-Gory, âgé de 108 ans : Il étoit filleul de Monſieur le prémier Préſident le Jay décedé l'an 1640, il y a 76 ans. Cet illuſtre Vieillard demeure ruë de Richelieu, il va preſque toutes les ſemaines dîner chez Monſieur Pelletier de Souzy Conſeiller d'Etat Ordinaire, ruë de la Couture-Sainte-Catherine ; il eſt ſouvent chez Meſſieurs Boivin dans la Bibliotheque du Roi.

Monſieur Durand, Curé de Hombourg-la-Fortereſſe, m'a envoyé par Monſieur de la Tour, Commiſſaire des Guerres, un certificat du 30 Juillet dernier, par lequel il atteſte que les nommez Jean Diedrik & Anne Schel ſes paroiſſiens avoient chacun 105 ans, & paroiſſoient par

leur bonne ſanté en devoir vivre bien davantage : il ajoûte, qu'Anne Durand ſa grand-mere étoit décedée depuis-peu, après avoir achevé 108 années.

Philippe Herbelot, logeant à Paris Cloître Saint-Nicolas du Louvre, eſt un autre Macrobie vivant ; ſon Extrait baptiſtaire duëment légaliſé, prouve qu'il a 112 ans accomplis, étant né le 1 Janvier 1602 à Doulevant près Joinville en Champagne. Il a eu l'honneur d'être l'un des Penſionnaires du feu Roi, à qui il eut celui de porter un bouquet le jour de S. Loüis à Marly, preuve de ſon jugement & de ſa ſanté : elle pouroit le conduire à 120 ans, s'il avoit les commoditez de la vie neceſſaires à un auſſi grand âge.

On peut ajoûter Monſieur Corbinelli très-connu dans Paris, il loge à la Place Royale, & approche de 100 ans, où nous le verrons arriver, pour avoir une place auſſi

honorable parmi les Macrobies vivans, qu'il l'a toûjours occupée parmi les Sçavans depuis 98 ans.

Messieurs Samson, anciens Geographes du Roi, disent que la seule ville de Paris fourniroit plus de dix-mille personnes qui ont passé quatre-vingt ans, s'il ne falloit pas le siécle entier, pour avoir rang entre ces Macrobies, dont le monde envie la durée, mais à laquelle peu parviennent.

Si pour être entre les Macrobies vivans, il ne falloit pas cent ans accomplis, nous n'oublirions pas de parler de M. Girard de la Cour des Bois, Doyen des Doyens des Maîtres des Requêtes, ainsi que de M. le Camus premier Président de la Cour des Aides; ils sont nez à trois mois l'un de l'autre, & M. de la Cour-des-Bois a 90 ans; ils président tous deux dans leurs compagnies, assistent aux Audiences, y opinent & prononcent avec tout le jugement,

l'esprit, & l'intégrité qu'on peut désirer des Magistrats les plus intégres.

Dom Jean Barré, Procureur General de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez a 89 ans, & ne s'est dispensé, que depuis quelques mois, d'aller toutes les nuits à Matines.

Monsieur l'Abbé Baluze, qui a si bien merité de la République des Lettres, joüit d'une parfaite santé à 95 ans.

On assure qu'il y a dans les Sevennes un Macrobie de 140 ans, qui par son grand âge s'est cru exempt de toute imposition; on ajoûte que les Traitans n'ont pas eu l'inhumanité de faire persecuter une aussi ancienne humanité.



CHAPITRE XV.

Femmes de l'Antiquité qui ont beaucoup vécu.

LEs Sybilles, ſuivant le quatriéme Livre des Métamorphoſes, vécurent chacune au moins ſept ſiécles; nous avons dit que celle d'Eritrée avoit été plus loin *.

La Sybille de Samos, qui vivoit l'an 3306 du monde, n'avoit que 500 ans : S. Auguſtin la croit du tems de Numa † ſecond Roi de Rome, & vers celui de Manaſſes Roi de Juda.

Pline nous apprend, que Livia, fille de Rutilius, vécut 97 ans dans une ſanté pleine de fraîcheur.

Statilia ſous Claudius arriva à 99 ans.

* Beyerling, tome 7. let. v. pag. 176.
† Livre 18. c. 14. de la Cité de Dieu.

Terentia, fille de Ciceron, parvint à 103.

Claudia, fille d'Offilius, après avoir été quinze fois honorée du titre de Mere, ne finit sa carriére qu'à 115 ans *.

Galeria Copiola Embolaria à 104 ans.

Sammulla vécut 110 ans.

Luceya, Comedienne, représentoit encore à cent ans avec l'applaudissement de la Scene.

Pausanias † dit, que Tanagra, femme de Pémander, vécut si vieille, qu'on l'appelloit grand-mere par excellence.

Julia Modestina vint à 120 ans.

Lesbie, selon Martial ‡ passa plusieurs siécles,

.... Namque ut tua sæcula narrant
Ficta prometheo, diceris esse luto.

* Pline l. 7. de son Histoire Naturelle.
† *In Bœotiis.*
‡ Epigramme, livre 10.

Lors du dénombrement dont nous avons parlé, sous Vespasien & sous Titus, on trouva dans Arimini en Italie une femme nommée Tertulla âgée de 137 ans, & une autre à Faventia qui en avoit 132.

Judith, cette veuve charmante, dont l'Ecriture a si honorablement consacré la victoire sur Holofernes General de Nabuchodonosor, l'an du monde 3348; demeura 105 ans dans la maison de Manasses son Mari, elle avoit au moins 20 ans quand elle fut mariée, cette énumeration monte à 125 ans. Par cet exemple la prétenduë restriction des 120 ans se trouve inutile dans les femmes, ainsi que dans les hommes, plus de 1800 ans après le deluge.

Anne la Prophetesse vécut 84 ans en viduité, après avoir été sept ans en mariage; elle devoit avoir au moins 20 ans à ses nôces. Sa mort se trouve l'année même où J. C. vint au monde.

CHAPITRE XVI.

La temperance contribuë à la longue vie.

LEs Anacoretes des plus vastes deserts, n'ont employé que la temperance, la prémiere des quatre Vertus Cardinales, laquelle met un frein à tous les appetits desordonnez, foulant aux pieds le siécle pour user de la pensée de S. Ambroise *, afin de passer les plus longues années dans une santé parfaite.

Simeon Stylite mourut en Asie près d'Antioche, âgé de plus de cent ans : Saint Jerôme assure qu'il en avoit passé près de 47 debout sur une colomne de quarante coudees de hauteur, dans la pratique d'une

* S. Ambroise sur S. Luc, liv. 5.

oraiſon continuelle, & dans un jeû-ne extraordinaire ; il le pouſſoit juſqu'au quarantiéme jour ſans prendre aucune nouriture : c'eſt ce venerable Vieillard qui ſe recommanda, par des Marchands, aux prieres de la ſainte fille Geneviéve de Nanterre près Paris ; elle vivoit de ſon tems dans les quatre & cinquiéme ſiécles de l'Egliſe : ſon paſſage de la terre au Ciel arriva à l'âge de 80 ans, l'an 510 de Jeſus-Chriſt, le 3 de Janvier, ſous Clovis Roi de France. Ce Monarque la ſuivit le 26 Novembre 511 ; ils furent tous deux inhumez dans l'Egliſe, lors dite, de Saint Pierre & de Saint Paul, on la nomme aujourd'hui de Sainte Geneviéve; une Communauté de Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, dignes de l'eſtime du Public, la deſſervent; Eugene III. les y plaça vers 1147 ; ce Pontife en ôta un College de Chanoines Seculiers ; leur conduite pouvoit être bonne, mais elle ne ſe trouvoit pas

ſans reproche, peut-être pas, ſans envie.

Juſques aux Philoſophes payens ont connu l'excellence & le prix de la temperance, elle contribuoit, ſelon eux, à former les grands genies; ils eſtimoient qu'elle étoit le prémier effet de l'étude de la ſageſſe; ils croyoient que la juſtice, la prudence, & la force, ne pouvoient ſubſiſter ſans la temperance.

Apollonius Thianeus ſe conſerva dans une brillante jeuneſſe, par la chaſteté, la cóntinence & la ſobrieté, juſques au-delà de 130 ans. Ces vertus redoubloient les forces aux Athletes, le courage aux ſoldats, la vigueur aux vieillards, une certaine fraîcheur aux vierges, & juſqu'à la fermeté dans la voix de ceux qui paroiſſoient en public: en ſorte qu'on peut dire, qu'Apollonius vérifia ce beau mot emprunté du Poëte Bachilide par l'Empereur Julien; que la chaſteté eſt la plus ſure conſerva-

trice, & le plus grand ornement d'une belle vie.

Democrite, par la sobieté, fut à 109 ans, dans une santé parfaite. Diogene Laerce rapporte une circonstance particuliére de sa fin ; sçavoir, qu'à la priere de sa sœur il se conserva les trois derniers jours qu'il vécut par la seule odeur des pains chauds, elle craignoit de ne pouvoir assister à la fête de Cerès, si son frere mouroit avant la solemnité.

Polydamas, ce fameux Athlete de Thessalie, qui arrêtoit un char, tiré par des chevaux, courans à toute bride, & qui étrangla un Lion sur le mont Olympe ; Milon Crotoniate, qui portoit un bœuf sur son dos ; Theagene, qui couroit, tenant une statuë de bronze de sa hauteur ; & Euthyme, qui vainquit un esprit malin. Tous ces hommes robustes n'avoient d'autre secret que la temperance, pour se conserver dans une

force capable de les conduire à la plus longue vie.

Ces disciples de la vanité se préparoient à joüir des honneurs d'un miserable triomphe en s'abstenant de tous les plaisirs, ils se condamnoient au regime le plus austere pour se procurer des forces ; ceux qui courent dans la lice *, s'abstiennent de tout, dit S. Paul. Tertullien ajoûtoit, que ces Athletes, pour rédoubler leur vigueur, étoient continens & sobres jusqu'à la contrainte, à la violence †, & aux tourmens ; ils ne mangeoient que des choses séches, insipides, dures, & s'imposoient une abstinence qui alloit à la plus cruelle maceration.

Guillaume Postel de Normandie fut si temperant, qu'il porta sa vie

* Qui in stadio currunt, ab omnibus abstinent. 1 *Corint* c 9 ℣ 25.

† Ut robori ædificando valeant, continentur à luxuria, a cibis, à potu ; coguntur, cruciantur, fatigantur.

au-delà de cent ans : on le surnomma l'abîme de science du 15 ou du 16 siécle ; il possedoit les Langues si éminemment, qu'il présumoit de pouvoir faire le tour du monde sans Interprete. La réputation de ses grands & de ses rares talens diminua par les sentimens heretiques qu'il soûtint, avançant que le sexe feminin n'avoit pas été racheté du précieux Sang de Jesus-Christ, qu'il n'y avoit que six Sacremens, & autres idées qui le firent condamner.

Les Romains furent surpris de la force, & de la hauteur des anciens Gaulois, qui donnérent le nom de Gaule Transalpine à cette portion de l'Italie, qu'ils conquirent sur les Romains, depuis nommée Lombardie : ils y bâtirent Milan, Aquilée, Genes, Verone, Sienne, Padouë, Cremone, Plaisance, Bergame, Sinaglia, Brescia & Bologne. Ce fut sous la conduite de Belloveze, neveu d'Ambigat Roi d'Auvergne,

vers l'an 164 de Rome. Les mêmes Gaulois, sous Brennus, deux-cens ans après, vainquirent encore les Romains sur la riviére d'Allia, dans le pays des Sabins, un prémier jour d'Août de l'année 365 de Rome, & la 390 avant J. C. Ils emportérent cette Ville d'assaut, & enlevoient le Capitole, sans le cri fatal des Oyes, qui firent accourir Manlius, surnommé Capitolin, à cause du secours qu'il y donna fort à propos *.

Ces Gaulois vivoient au moins leur siécle; ils travailloient beaucoup, mangeoient peu, & jamais de viandes; ils ne buvoient point de vin; le Suisse Helicon les instruisit le prémier des dangereuses qualitez de la vigne, qu'il apporta dans les Gaules : ils étoient toûjours levez avant le Soleil; l'inconstance, la varieté, le changement si ordinaires à leurs descendans, n'agi-

* *Tite-Live, liv. 5. Polybe, liv. 1.*

toient ni leurs esprits, ni leurs phantaisies. Par un genre de vie semblable, nos peres arrivoient à la plus extrême vieillesse : c'étoit l'unique degré pour entrer dans l'Ordre des Druides ou Prêtres de leur Religion. Dieu permettoit alors, que la folie humaine adorât des simulachres de la fabrique des créatures ; on les nommoit à Paris, Isis & Mercure ; à Bourdeaux, les Dieux Tutelaires ; à Agen, & à Marseille, Diane ; à Toulouse, Apollon ; à Roüen, l'Idole de Roth, Jupiter, Diane, & Mercure ; à Reims, le Dieu Mars & Cerès ; à Narbonne, l'Empereur Auguste ; à Aix, les Dieux Azones & communs, que l'on adoroit * dans la plûpart de toutes les autres Villes de la Gaule. Les Herétiques ont en un sens succedé aux Payens, voulant mêler leurs erreurs à la Croyan-

* Confundantur omnes qui adorant sculptilia, & qui gloriantur in simulacris suis. *Psalm.* 96.

ce Orthodoxe. Vigilantius Espagnol a paru le prémier dans les Gaules : il y prêchoit dans le cinquiéme siécle de l'Eglise contre le culte des Saints, la virginité, les jeûnes, & les miracles ; ce qui ne valoit pas mieux que le Paganisme, qui ne connoissoit pas toutes ces choses quasi divines.

Monsieur de Thou, prémier Président du Parlement de Paris, sur l'an 1566, fait mention de Loüis Cornaro, ayant plus de 104 ans, sain de corps & d'esprit ; il mourut à Padouë le 26 Avril de cette même année dans son fauteuil ; ce fut sans douleur, par la seule défaillance de la nature ; & peu de mois avant son Epouse, qui n'étoit guéres moins âgée.

Son abstinence, & sa sobrieté étoient telles, qu en 24 heures il ne prenoit que douze onces de nourriture solide, & quatorze de toute boisson : les infirmitez de sa jeunesse

vive & impétueuse, lui firent observer un régime si juste, qu'il s'en délivra de toutes les indispositions qui menaçoient la durée de ses jours. Il devint doux, tranquile, patient; l'interêt de sa santé le persuada, que le Sage ne doit rien avoir de précipité, ni de violent.

A mesure que son âge avançoit, il diminuoit insensiblement ce peu d'alimens, jusqu'à ne prendre à chacun de ses deux repas qu'un jaune d'œuf, encore le partageoit-il en deux sur la fin de sa vie, trouvant sa chaleur moins forte à mesure qu'il avançoit vers son terme: tant il est vrai que la nature est simple; qu'il lui faut peu de choses pour la soûtenir; & que la perfection qu'elle donne à ses ouvrages, ne dépend que d'un fonds de sagesse, qui par une même conduite remplit une infinité de vûës.

Par une attention aussi sage il se conserva toûjours sain & vigoureux; son esprit n'éprouva aucune diminu-

tion; ses yeux & ses oreilles resterent sans alteration; & ce qui semblera hors d'apparence, sa voix s'entretint si nette, si étenduë, si sonore & si belle, qu'il chantoit à cent ans avec une douceur pleine de l'harmonie la plus mélodieuse, c'est ce qui peut faire assurer que cet homme devenu raisonnable, à mesure que les misericordes divines le prévenoient de leurs graces, a vérifié les paroles de l'Ecclesiastique; le saint Esprit y a dit, que *l'abstinent prolonge ses jours* *; l'abstinent neanmoins qui se gouverne avec prudence, les maladies provenantes d'une diete outrée, étant plus dangereuses, que celles qui sont causées par la simple réplétion; celle-ci est bien plus capable d'exciter l'insensible transpiration qui en pourroit guérir, selon le docte Sanctorius.

Cornaro à 83, à 86, 91 & à 98 ans écrivit 4 Traitez sur la sobrieté

* Qui abstinens est, adjiciet vitam. *Ecclesiast. c.* 37.

& sur le jeûne volontaire qu'il pratiquoit depuis l'âge de 36; on n'y trouve que de la clarté, de la force & du bon sens; tout y suit l'opinion de S. Jerôme, lorsqu'il a dit que le jeûne étoit non seulement * une vertu parfaite; mais encore la baze de toutes les vertus.

Cet illustre Venitien disoit que la nature se contentoit de peu; que ce qui excedoit le nécessaire, n'étoit qu'une source de maladies, qui nous rendoit vieux, avant d'avoir eu le plaisir d'être jeunes; qu'à peine un siécle donnoit des rides, & de la caducité aux personnes sobres; que lorsque la volupté avoit moins d'empire sur les hommes, ils étoient plus robustes à 80 ans, qu'ils ne le sont aujourd'hui à 40; que la chair des animaux étoit inutile à la santé, & qu'un ou deux repas en 24 heures, de pain,

* Jejunium non solùm perfecta virtus est, sed cæterarum virtutum fundamentum. *Hieron. de jejunio ad Eustochium.*

de fruits, d'herbes, de racines, de legumes, & de laitage avec de l'eau, ou très-peu de vin *, suivant le conseil de l'Ecclesiastique, suffisoient à ceux qui ne comptoient pas leur ventre au nombre des fausses Divinitez; qu'il avoit peine à concevoir que des personnes abusant de leurs richesses, s'exposassent à mourir de trop manger, pendant qu'une multitude d'infortunez tomboient chaque jour dans l'affreuse nécessité de perir par la faim.

Destinée bien contraire à celle de ces gens dont la molesse a fait inventer l'art de les empoisonner par le goût rafiné & exquis de ces mets dangereux, qui ne servent qu'à irriter l'appetit au-delà de ses besoins; c'est de ces ragousts funestes dont M. de Saint Evremond a dit, que celui qui en mangera beaucoup, sera très-

*Quàm sufficiens est homini erudito vinum exiguum. *Ecclesiast. c. 31.*

malade, & que celui qui n'y touchera pas, sera toujours en santé.

L'obscure Perse, parlant de la vieillesse dans sa seconde Satyre, avoit dit :

Poscis opem nervis, corpusque fidele senectæ ;
Esto age ; sed grandes patinæ, tucetaque crassa
Annuere his Superos vetuêre, Jovemque morantur.

Vous demandez (dit ce Poëte) de fortifier vos nerfs, & de ne pas sentir les incommoditez de la vieillesse ; prenez courage, mais pensez que les ragousts & les viandes pesantes ont empêché les Dieux d'accorder cette faveur ; ces sortes de mets s'opposent à ce que Jupiter voudroit faire pour vous.

Ce sage vieillard ajoutoit que la sobrieté ne laissoit à la mort, pour nous détruire, que la consommation

de l'humide radical. La nature qui a formé les nœuds qui lient nos jours avec nos corps, ne craignant plus (avec cette vertu) leur dissolution, par la contrarieté des humeurs que fournit l'intemperance : Que ceux qui suivoient trop leur appetit desordonné, étoient souvent trompez lorsqu'ils recouroient à la diete comme medecine, après l'avoir meprisée comme précaution.

Il nommoit la sobrieté une inclination divine, agreable à Dieu, amie de la nature ; il l'appelloit fille de la raison, mere de toutes les vertus, compagne de la chasteté ; il disoit qu'elle étoit gaye sans évaporation, modeste sans contrainte, sage sans artifice, & reglée dans toutes ses entreprises : il la publioit l'appui de la vie, la conservatrice de la santé, & le plus puissant secours d'une bonne constitution : il lui donnoit pour fondement les loix les plus saintes, il assuroit que son usage chassoit les in-

temperies de la repletion, la veritable cause de tous nos maux.

Il remarquoit enfin que le bonheur & le repos, qui suivent la sobrieté, nous invitoient à l'acquerir; que sa beauté nous y engageoit, parce qu'elle nous offroit la durée de nôtre être, & conservoit nôtre vie.

En effet, cette vertu si rare enseigne au riche à se servir modestement de son opulence; au pauvre, à couler sans murmure les tems durs de la nécessité; aux vieillards, l'art de vivre; aux jeunes, celui de joüir de la vie. Elle épure les sens, fortifie le corps, illumine l'esprit, redouble la memoire, éclaire la raison, embellit l'ame; elle nous dégage des liens qui nous attachent trop à la terre, & nous élevant au dessus de nous mêmes, nous rend de nouveaux hommes à mesure qu'elle nous procure de nouveaux jours à travailler pour arriver à la nouvelle vie de l'éternité.

Lessius, en vuë de sa santé, s'imposa une aussi severe abstinence ; le succès lui parut si favorable, qu'il entreprit de montrer qu'à l'aide de cette vertu on avoit vû dans tous les tems, & dans toutes les conditions, nombre de personnes vivre leur siécle ; elles n'imitoient pas apparemment l'Athlete Buthus, qu'Esichius de Milet rapporte, qui mangeoit un bœuf dans un repas.

Ce Buthus étoit bien éloigné du sentiment de Plutarque, que Trajan fit Consul : ce Béotien dans son Livre de la conservation de la santé, desaprouve les viandes, parce qu'elles causent des cruditez qui fournissent un levain assuré aux maladies : opinion que Gallien a confirmée dans son Ouvrage sur les alimens du bon ou du mauvais suc ; il y écrit, que l'on jouïra d'une santé parfaite * tant

* Nemo morbo corripietur, qui cavet ne in cruditates incidat. *Gall. de aliment. boni aut mali succi.*

qu'on aura soin d'éviter les cruditez, ajoûtant que le grand remede contre tous les maux, est la sobrieté, la temperance & la tranquillité.

Cardan nous assure, que le Jurisconsulte Panygarole, different de celui qui fut Evêque d'Ast, se conserva sans incommoditez plus de 70 ans, par la sobrieté, & par un travail moderé ; il prenoit seulement vingt-huit onces de nouriture par jour, deux onces au-delà de Cornaro, qui vécut néanmois davantage, bien qu'il prit moins d'alimens; il avoit lû ces mots dans l'Epydimion d'Hipocrate : le plus sûr moyen de préserver la santé, est de manger sans se rassasier *, & de travailler avec moderation, comme font les pauvres ; ces gens-là sont moins malades de disette, que les riches ne le sont d'abondance.

* Studium sanitatis est edere citra saturitatem, & impigrum esse ad laborem, *Dans l'Epydimion d'Hipocrate.*

Les Solitaires de la Thebaïde dans la basse Egypte, vivoient de 4 & 5 dattes en 24 heures, bien que les arbres de leurs retraites les fournissent avec profusion.

Ces modéles en austeritez, n'avoient peut-être pas étudié Saint Basile, il nous apprend qu'il ne faut pas * accabler le corps de maniére qu'on lui ôte les forces nécessaires à remplir ses devoirs; la Providence veut qu'on lui accorde ses justes besoins pour l'entretenir †, & le ménager; elles sont à la verité plus grandes dans les uns que dans les autres, ainsi que nous l'avons vû dans Cornaro & dans Lessius.

* Non expedit ita corpus atterere, ut invalidum reddatur. *Basil. de vera virginitate.*

† Necessaria corpori alimenta negando, corpus infirmum reddere stultum est *D. Basil. ibid.*

) Monsieur de Rancé, Abbé de la Trappe, est de cette opinion dans son Traité de la Vie Monastique.

C'eſt ce qui obligea l'Egliſe, dans le ſecond ſiécle, à condamner les Montaniſtes, qu'aprouva depuis Tertullien, Prêtre de Carthage en Afrique ; ils vouloient qu'on obſervât trois Carêmes, avec les Xerophagies de la Semaine-Sainte, uſitées par la ſeule devotion des Chrétiens des prémiers ſiécles : c'étoient des jours où l'on jeûnoit avec du pain & du ſel, & où l'on ne bûvoit que de l'eau ; on y ajoûta peu après des legumes, des herbes, ou quelques fruits, les Eſſéens, au raport de Philon, ſe contentoient de joindre de l'hiſſope à leur pain.

Et pour faire voir que le jeûne n'eſt pas ſi nuiſible que nous les penſons, même accompagné d'une retraite, d'un ſilence, & d'une maceration continuelle, tels que l'obſervent les Chartreux & les Chartreuſes ; on trouve par les cartes du même Ordre, qu'en 1524 Dom Jean Briſelance, Profès du Valdieu au

Perche, après 78 ans de Profession y mourut à 101 ans.

Qu'en 1559 Dom Jean Edmond Clavel, Profès de Bonnefoi en Vivarez, y demeura 90 ans, & ne cessa de vivre qu'à 111 ans,

Qu'en 1593 Dom Corneille, Profès de sainte Sophie proche Boisleduc, y vécut 96 ans, & ne finit ses jours qu'à 118 ans.

Que vers 1610 Dom Percheron, Profès du Montdieu près Sedan, parvint à 105 ans.

Qu'en 1516 Domne Michelle de Montorsier, Professe de Gannay proche Bethune, y arriva à 118 ans.

Qu'en 1574 D. de Marsonnas, Professe de Salette, fondée pour des filles nobles vers 1291 par Humbert I. du nom, Prince de Dauphiné, & par Anne son épouse, mourut à 103 ans, après 85 ans de Religion.

Et enfin, qu'en 1625 Domne Isabelle de Bergues, Professe de la

même Chartreuſe de Gannay ; y mourut à 101 ans, dont elle en avoit paſſé 83 dans les ſaintes auſteritez de ſa régle.

CHAPITRE XVII.

Climats où l'on parvient à une extrême vieilleſſe.

L'Inde Orientale, ſelon Pline & Solin, nourrit des Peuples qui vivent 400 ans, parce qu'ils ſe nourriſſent de viperes ; ce reptile, qui ſort entier du ventre de ſa mere, & non en œuf, comme les autres reptiles, eſt ſouverain pour ſubſtituer des eſprits dans les corps affoiblis, ou qui en ſont denuez ; la vipere effectivement eſt remplie de ſels volatiles, qui ſont Alkalis rarefians, ſudorifiques & aperitifs ; c'eſt l'un des ſels le plus ſalutaire, le plus

subtil, & le plus propre à purifier le sang; Charas a écrit de ses proprietez specifiques, & avant lui Francesco Reddi *, & Pandolphe Collenuccio : ces Auteurs remarquent que l'essence de ce reptile, ou une once de son eau prise chaque matin à jeun pendant 15 jours, tous les ans, sur-tout au mois d'Avril ou de May, perfectionne tellement la nature par son baume vital, qu'elle peut réparer les temperamens usez, rappeller la fécondité, & rendre en quelque maniére la jeunesse.

Lucien déja cité, dit, que les Seres du Cathaï par la bonté du climat, & parce qu'ils ne boivent que de l'eau, vivent 300 ans, & les Athotes de Grece 130; les Chaldéens un peu moins; ces derniers mangent du pain d'orge; Lucien prétend qu'il éclaircit la vuë, & rend les sens plus vigoureux.

* Charas, Reddi & Collenuccio, sur la Vipere.

Antoine Pigafetta remarque, qu'au Brezil dans le territoire de Verzine, on y arrive à 140 ans.

Loüis Barthema assure, que dans l'Arabie Heureuse on y voit ordinairement l'âge de 120 ans.

Onesicrite d'Egine, Historien oculaire des guerres d'Alexandre vers l'an 400 de Rome, rapporte, que sous la Zone torride il y a des peuples dans ces mêmes Indes Orientales, qui sont hauts de 5 coudées, faisant 7 pieds & demi, lesquels vivent 130 ans sans vieillir.

Ctesias raconte, que ceux des Pandores qui habitent les vallons, vivent 200 ans; ils ont cela de contraire aux autres hommes, que leurs cheveux sont blancs dans leur jeunesse, & noirs dans leur vieillesse.

Pomponius Mela écrit comme Lucien, que ceux qui demeurent près le Mont Athos, que Xerxes fit couper, pour s'ouvrir un passage en Grece du côté de la Macedoine,

vivoient deux fois plus que les autres peuples de la terre.

Dans les montagnes de Jucatam vers le Mexique, la vie est tres-longue, ainsi que dans celles de l'Arabie, où l'âge centenaire est commun : il en est ainsi dans celles de la Lapponie & de Nortvege, où la plus extrême vieillesse porte toûjours les cheveux noirs.

A l'Occident d'Ecosse dans les Isles Hebrides, la vie des Insulaires est d'une si longue durée, qu'on assure que les Habitans ont la cruauté d'y faire mourir ceux qu'ils estiment, après 150 & 200 ans, inutiles au monde, par leur extrême caducité.

Les lieux d'une élevation raisonnable, & dans une exposition où l'air soit pur, avec l'eau claire & légere, sont tres-salutaires pour la longue vie; les situations des Maisons Royales de Saint-Germain, de Meudon & de Saint-Cloud, sont si

heureuses, qu'à peine y voit-on des malades, quand les environs en sont remplis.

Monsieur l'Abbé de Vertot, de l'Academie Royale des Inscriptions, m'a fait le plaisir de me communiquer ses lumiéres sur l'Atlantica du fameux Rudbek.

Cet Auteur qui professoit dans l'Université d'Upsal en Suede, nous apprend que les descendans de Japhet troisiéme fils de Noé, passérent dans cette contrée Septentrionale; que l'air y est si favorable, que les hommes y arrivent ordinairement à la plus extrême vieillesse.

Il assure qu'outre la fécondité qu'y procure la beauté des femmes, autant que la froideur du climat, étant assez commun d'y voir 20 & 30 enfans d'une même mere; on a connu par les Extraits baptistaires & mortuaires, envoyez à Rudbek par l'Evêque d'Arosen, ou de Westeras son frere, contenans seulement les

73 prémieres années du siécle passé, que dans l'étendue de 12 Paroisses, il s'étoit trouvé 232 hommes, dont plusieurs avoient 140 ans, & les autres 90.

Que deux particuliers y étoient parvenus, l'un à 156 ans, & l'autre à 260; que ce dernier avoit vû la septiéme génération; & que dans ces mêmes Paroisses il y avoit eu plus de 860 personnes âgées de 70 & de 80 ans; qu'il n'étoit pas surprenant en Suede de voir des gens de cent ans; & que dans le seule ville d'Upsal le Gouverneur & l'ayeul maternel de Rudbek approchoient de ce terme, lorsqu'ils cesserent d'y vivre à 98 & à 99 ans.

Cet Auteur décrit en même tems la maniére curieuse dont il prétend que Noé peupla le monde; il dit que 100 ans après le déluge; & pour en éviter un second, tous les hommes se réunirent; qu'ils étoient au plus 20000, lorsqu'ils commencerent à

élever la Tour de Babel dans la Terre de Sennaar proche l'Euphrate en Asie ; qu'à peine la bâtisse étoit à moitié de sa hauteur, lorsqu'elle fut interrompuë * : Dieu répandit entre les Ouvriers une telle confusion de Langues, qu'ils furent contrains d'en abandonner l'ouvrage †.

L'Hebreu & la Vulgate, montrent que cette division si imprévûë, ne produisit que 70 idiomes differens, la version des Septante en marque 72 ; ils formérent autant de troupes, qui se partagérent depuis pour habiter la terre.

Rudbek ajoûte après Philon le Juif, que Noé s'embarqua sur le Pont Euxin, d'où il parcourut toutes les Mers, laissant sur chacun de leurs bords l'une de ces troupes produites de la division des langues ; que c'est

* Saint Jerôme sur le chapitre 26 de S. Mathieu.

† Saint Augustin Cité de Dieu, liv. 16. chap. 3. & 11.

ce qui donna aux enfans de Sem les côtes d'Asie depuis le fleuve Tanaïs jusqu'au Nil; aux enfans de Japhet celle de l'Europe depuis Cadix jusques au même Tanaïs; & enfin aux enfans de Cham les côtes d'Afrique depuis le Nil jusqu'au Detroit de Gibraltar, jadis Calpé. La malediction de Noé sur Cham pour son manque de respect envers son pere trompé par une yvresse fortuite, a sans doute été l'origine des disgraces de sa posterité; l'esclavage où elle languit, sa déformité, son ignorance, qui pis est, sa méconnoissance du vrai Dieu, & jusqu'au climat brûlé & barbare qu'elle habite, en paroissent d'assez sensibles preuves.



CHAPITRE XVIII.

La vie de l'Homme n'a jamais été bornée à 70, 80, ni 120 ans, selon les Theologiens.

LEs exemples de tant de personnes qui ont vécu au-delà de cent ans, & qui même ont passé plus de deux siécles, font voir que le decret des 120 ans ne tiroit à aucune consequence pour le terme de la vie de tous les hommes en general : c'est ce terme qui a causé tant de disputes & d'écrits en Hollande sur cette importente matiére *, encore indecise.

Ce point fatal de nos jours avoit autrefois fait dire à saint Thomas d'Aquin †, que Dieu ne trouble jamais l'ordre naturel des choses que

* Beverovicius de termino vitæ.
† D. Thomas de libero arbitrio,

lui-même a établies, qu'il les veut & les voit de la même maniere qu'elles doivent être, selon la nature qu'il leur a donnée ; les choses contingentes, contingemment ; les choses necessaires, necessairement.

Sentiment opposé à ceux qui donnent à tous nos jours les mêmes bornes de 120 ans, étant certain qu'il est des causes par lesquelles Dieu permet que le terme ordinaire de la vie soit fort souvent très-avancé ; l'experience prouve qu'il n'est que trop frequemment terminé avant les 120 ans, où l'on prétend mal à propos qu'il a été fixé ; autrement il y auroit une nécessité sur la fin de la vie qui la borneroit dans tous les hommes au même espace, contre ce que nous éprouvons, les uns mourant plûtôt, & les autres plus tard, selon les conditions, les temperamens, la nourriture & le climat ; choses qui peuvent certainement contribuer à avancer ou retarder nôtre durée.

Et veritablement s'il y avoit une necessité sur l'étenduë de nôtre vie, qui en est le plus considerable évenement, elle suffiroit pour appuyer l'erreur de ces heretiques qu'Estius raporte ; qui établissoient une fatalité inévitable du destin sur nos jours. ainsi que sur tout ce qui regarde la créature.

Destin qu'admettoit Quintilien Orateur payen, lorsqu'il disoit qu'un malade perdoit son tems à chercher les secours de la medecine : Que peut-elle servir aux hommes, s'écrioit-il du ton * dont se servent les esprits forts, si ce n'est à les endormir dans les maux, pendant qu'une fatalité irrévocable regle nos momens & décide sur nôtre mort ?

Opinion reprouvée par Ciceron même (tout payen qu'il etoit) & de laquelle saint Augustin s'est depuis

* Fato vivimus, languemus, morimur : medicina quid præstas, nisi ut juxta te nemo desperet ? *Quintil. declam.* 8.

moqué : Le prémiér estimoit que le seul nom du destin étoit rempli de superstition * ; & le second assuroit que celui qui croyoit un destin devoit être un insensé †.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des hommes dont on pourroit assurer qu'il y a une necessité de consequence qui fait prévoir leur fin, & que l'on ne se tromperoit pas en avançant que leur destinée est de terminer promtement leur vie.

L'Ecclesiastique nous dit, par exemple, que ceux qui mangent avec excès ‡, seront toûjours infirmes, que plusieurs sont morts dans la crapule §, & qu'au contraire le

* Anile sanè & plenum superstitionis fati nomen ipsum. *Cicero l. 2. de divinat.*

† Illum dicimus fatuum qui dicit esse fatum. *D. Augustinus in tractatu super S. Joannem.*

‡ In multis escis erit infirmitas. *Ecclesiast.* 37.

§ Propter crapulam multi obierunt ; qui autem abstinens est, adjiciet vitam. *Ibi.*

ſobre & le continent augmenteront leurs jours.

Le Prophete Roi nous prédit que les meurtriers & les fourbes * n'arriveront pas à la moitié de leur carriere, par les funeſtes occaſions qu'ils ont de l'abreger.

Les débauchez la diminuent encore par leurs deſordres ; Hipocrate † ſoutient que rien ne détruit tant les corps, que la regle doit entretenir : ainſi l'on pourroit mettre en fait, ſans erreur, que beaucoup de perſonnes ſont neceſſitées de mourir promtement, par le méchant uſage qu'elles font de leur vie. Mais ſi l'on meurt de trop manger, on meurt

Cavete ne forte graventur corda veſtra in crapula & ebrietate. *Luc.* 21.

Quotidie probatur potus ſatietate aciem mentis obtundi, & ciborum nimietate vigorem cordis hebetari. *S. Leo ſerm.* 8. *de jejunio decimi menſis.*

* Viri ſanguinum & doloſi non dimidiabunt dies ſuos. *Pſal.* 54.

† Hipocrate, Aphoriſme 4. *ſect.* 2.

aussi de ne point manger ; le saint Esprit nous annonce qu'il y en a qui se loüent pour du pain *, heureux de disputer contre la faim, tant que la Providence leur offre du travail pour les faire subsister.

Le sixiéme chapitre de l'Apocalypse declare que Dieu a donné pouvoir à la mort de moissonner le genre humain : les uns sont enlevez par le glaive ; onze cens mille ames † perirent dans Jerusalem assiegée & prise par Titus le 8 Septembre de la seconde année de l'Empire de Vespasien : ont dit que Jules Cesar tailla en piéces douze cens mille Gaulois avant de subjuguer leur patrie ; les Espagnols ont fait perir des millions de millions d'hommes pour se rendre maîtres de l'Amerique, cette partie du monde inconnuë à Noé.

* Ægypto dedimus manum & Assyriis, ut saturaremur pane. *Oraison de Jeremie.*

† Joseph, Antiquitez Judaïques, l. 6. du tome 2. page 233.

La mort tuë par la famine * On pria l'Empereur Honorius de permettre d'egorger les vieillards, les femmes & les enfans, & de mettre le prix † sur leur chair exposée dans les boucheries de Rome, pour essayer d'effacer l'opprobre de la faim ‡, comme dit Ezechiel.

Lorsque Benadab Roi de Syrie assiegeoit Samarie Capitale de Joram Roi d'Israël, du tems d'Elisée, & 901 ans avant Jesus-Christ, on y vendoit la tête d'un âne 80 sicles, faisant 120 livres de nos monnoyes; & deux femmes convinrent de manger leurs enfans, & en mangérent un en effet. Une aussi désolante extremité se fit éprouver au siége de Jerusalem dont on vient de parler; une mere au desespoir fit cuire son enfant dont elle mangea la moitié, elle en

* Consumentur fame. *Cantiq. de Moyse.*

† Appone pretium carni humanæ.

‡ Multiplicabo fructum; ut non portetis ultra opprobrium famis. *Ezech. c. 36.*

reserva les tristes restes pour soûtenir quelque tems encore des jours qu'elle ne pouvoit prolonger que par la barbare & l'horrible necessité où elle s'étoit trouvée d'arracher la vie à qui elle l'avoit donnée depuis peu.

La mort enfin enleve une multitude de creatures par les maladies & par les bêtes * qui dévorent ou qui blessent.

On meurt encore par l'usage immoderé de certains alimens, ainsi qu'il arriva au Pape Paul II. à Albert d'Autriche, à Frederic III. & à Henry VII. Empereurs, pour avoir trop mangé de melons: Philbert second dit le Beau, Comte de Bresse, & prémier Duc de Savoye, mourut pour avoir bû trop frais, l'an 1504. Il est donc certain que les 120 ans de la prétenduë restriction de nos jours, ne tomboient précisément que sur la durée du monde jusqu'au déluge, &

* Dentes bestiarum immittam in eos, *Le même Cantique de Moyse.*

non pas également sur la vie de tous les hommes.

Ce Systéme établi, David * au Pseaume 89, dans lequel il fixe nos jours à 80 ans, n'aura voulu parler que des jours ordinaires, & non des extraordinaires; Dieu en a accordé depuis le déluge à grand nombre de personnes bien au-delà des 80 & des 120 ans dont on a fait mention. Noé a vécu 350 ans, Sem son fils 402, Arphaxat 338, Salé 433, Heber 464, Phaleg, 239, Abraham 175, Sara sa femme 127, Isaac leur fils 180, & Jacob fils d'Isaac 147, tout cela plus de 500 ans après le déluge: on y peut ajouter Titus Fullonius, Thomas Paare, Galdo & plusieurs autres dont on a parlé.

Tant de preuves que la restriction de 120 ans étoit bornée, font voir que les jours de l'homme n'ont ja-

* Si autem in Potentatibus octoginta anni & amplius, eorum labor & dolor. *Psal.* 89. ℣. 11.

mais été fixez à 70, 80 ni 120, parce que Dieu ne se plaît pas dans la mort des creatures qu'il avoit destinées à l'immortalité.

CHAPITRE XIX.

Sentimens de Salomon sur la mort.

LA mort est une suite du peché, le Christ a été envoyé pour en être le destructeur * & la mort de la mort même: elle doit marcher devant lui pour justifier ce qu'en a dit le Prophete Habacuc au chapitre troisiéme de son Cantique: L'Auteur de la vie ne se réjoüit veritablement pas dans la destruction de son ouvrage.

Salomon pour marquer combien la longue vie est prétieuse devant

* Ero mors tua, ô mors. *Proph. Osée chap.* 13.

Dieu, ajûote que la vieilleſſe eſt la couronne du grand âge; elle rend les cheveux blancs venerables, ils donnent du poids à nos avis, de la confiance à nos deſſeins, de l'eſpoir à nos entrepriſes, & de la préference à nos actions : *Levez-vous*, dit le Dieu d'Iſraël *, *devant ceux qui ont les cheveux blancs, & honnorez la perſonne du vieillard*. Ceux qui les ont ainſi, ſe trouvent ſouvent utiles à l'Etat par leurs conſeils ſalutaires; la vieilleſſe qui les inſpire par ſon experience fait les grands miniſtres, la vivacité d'un genie ſuperieur & deſintereſſé aux profondes méditations, qui furent toûjours les plus ſûrs guides des événemens.

Si nous en croyons les Anciens, la mort étoit une Divinité qu'ils adoroient, comme la plus implacable des Déeſſes : ils la faiſoient fille de la nuit, & ſœur du ſommeil; quelques

* Levitique, chap. 19. verſ. 32.

ques-uns l'estimoient l'une des trois Parques : on l'honoroit à Lacedemone ; les Pheniciens lui avoient élevé un Temple dans l'Isle de Gadira, aujourd'hui Cadix, ainsi qu'au dernier azile * de toute la nature : on lui sacrifioit un Cocq, sa robe étoit semée d'étoiles, & ses aîles étoient noires.

On la représentoit sans yeux, pour ne pas voir la beauté, les richesses & la gloire, qui eussent pû la fléchir, la corrompre & la séduire ; on la dépeignoit sans oreilles, afin qu'elle fût sourde aux vœux, aux prieres, & aux soûpirs : on la faisoit paroître sans entrailles, pour être insensible à la douleur, aux souffrances, & à l'affliction : & l'on armoit ses cruelles mains d'une longue faux, avec ces paroles qu'elle prononçoit : *Je n'épargne personne.*

* Ce dernier azile prouve que les Anciens n'ont jamais connu l'Amerique.

Les Chrétiens sont ceux pour qui la dureté de ce terrible arrêt n'eut jamais rien de trop effrayant : penetrez des veritez qui leur ont appris que la vie passe aussi vîte qu'une fleur *, coule ainsi qu'une ombre, & s'évanoüit comme une fumée ; ils se persuadent que la seule mort les fera joüir de l'immortalité, pour laquelle l'homme avoit été créé ; ils croyent, que ce dernier moment comblera leurs désirs, en les faisant joüir de la vision bienheureuse du Dieu dans lequel ils espérent. *Quelle difference entre la fin des Payens qui terminoit tout leur bonheur, & celle des Chrétiens qui commence toute leur felicité !*

* Dies mei sicut umbra declinaverunt. *Psal.* 101.

CHAPITRE XX.

Du Rajeunissement, & s'il est possible.*

RAjeunir, c'est rentrer dans cette belle saison qui nous donne les agrémens & les forces de la plus brillante jeunesse.

Il est inutile de traiter ici la question, que tant de Sçavans ont agitée, pour savoir si l'art pourroit être porté jusqu'à ce point d'excellence de rajeunir un vieillard : on sçait combien le fameux Paracelse s'est vanté, que par son *Mercure de vie* il lui étoit aussi possible de métamorphoser une vieille en jeune, que de changer le fer en or; lui même cependant qui promettoit aux autres

* On a fait le dernier siécle en Angleterre un Traité du Rajeunissement.

les années des Sybilles, la longue vie des Cerfs, ou tout au moins les 300 ans de Nestor, cessa de vivre âgé d'un peu plus de 37 ans.

Regarderons-nous cependant la nature si admirable dans ses ouvrages, comme une marâtre, & ne la croirons-nous capable que d'étouffer ses productions presque au moment qu'elles les aura mises au jour? Cet instinct qu'elle donne à toutes les créatures pour conserver leurs semblables, lui manquera-t'il; & pendant qu'à chaque printems, *elle semble rajeunir lts arbres & les plantes, en les ornant de la beauté nouvelle des feüilles, des fleurs & des fruits*, seroit-il possible qu'elle pût refuser à l'homme, pour qui tout a été créé, *ce qu'elle accorde aux Cerfs*, aux Aigles, & aux Serpens?* On leur voit en effet quitter tous les ans les tristes

* Chaque année le Cerf quitte son bois, l'Aigle ses plumes, & le Serpent sa peau.

appanages de leur caducité, pour se revétir des agrémens de la jeunesse la plus vive, la plus gracieuse, & la plus brillante.

Dieux cruels, s'écrioit Tibulle, qui dépoüillez les Serpens de leurs vieilles années, qui arrêtant la fluide rapidité de leurs jours, retardez leur fin, & leur restitituez les tendres charmes du plus bel âge; pourquoi nous refusez-vous la même faveur?

Crudeles Divi! Serpens novus exuit annos,
Formæ non ullam fata dedere moram:
Anguibus exuitur tenui cum pelle vetustas:
Cur nos angusta conditione sumus?

Sentiment que Runer a soûtenu dans la même idée de Tibulle; il se plaignoit avec lui que la condition de l'homme fût moins favorable que celle de plusieurs animaux: ils por-

toient tous deux envie au rajeunissement des Serpens.

En novus exuviis Serpens reviviscit ademptis,
Atque gravi reficit languida membra situ.

Effectivement on ne trouve pas que l'art soit encore parvenu à ce degré de perfection capable de rajeunir l'homme; mais ce que le passé n'a point vû, l'avenir le pourroit trouver : ce prodige seroit d'autant plus à esperer, que la nature l'a operé plusieurs fois dans nombre de personnes que l'Histoire rapporte.

Il n'y auroit ainsi qu'à observer la maniére dont elle fait de si étonnans miracles, pour exécuter ensuite avec succès une aussi agréable métamorphose; l'art par ce moyen parviendroit certainement à ce que l'on a vû de tems en tems arriver à plusieurs personnes : celles d'un

bon temperament, comme Moyse *, dont il est dit que pendant 120 ans qu'il vécut sa vûë ne baissa point, & dans lesquelles l'excès des choses les plus permises n'a rien alteré ; loin de tomber dans la destruction, semblent se renouveller dans les âges les plus avancez par l'effet d'une bonne constitution ; c'est elle qui procure ordinairement une santé qu'on pourroit alors attribuer à ce rajeunissement promis au verset 31 du Pseaume 103. Le Prophete y dit à Dieu † : *Vous envoyerez vôtre Esprit, & ils seront créez, & vous renouvellerez la face de la terre.* Sentimens qui ont fait exprimer le docte Vatable en ces termes ‡ : *Et il remplit vôtre bouche de suavité & de douceur, afin que vous recouvriez vôtre jeunesse comme l'Aigle.*

* *Deuteron. c* 34.

† *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.*

‡ *Et os tuum suavitate implet, ut recuperes juventutem tuam situt aquila.*

Le Cerf, l'Aigle, l'Eprevier & le Serpent rajeunissent : Aldroandus * traite du renouvellement de l'Aigle, & David en a parlé dans ses Pseaumes ; il y excite son ame à benir Dieu par les motifs de la plus vive reconnoissance ; il use de ces expression pleines de tendresse & d'affection.

Benissons, mon ame, le Seigneur qui pardonne ton iniquité, qui guérit les maladies, qui te preserve de la mort, qui te couronne dans sa misericorde, qui met le comble à tes desirs, & par qui ta jeunesse sera renouvellée comme celle de l'Aigle †.

Le chapitre 39 de Job ‡ fait mention des nouvelles plumes de l'Eprevier : des Oiseaux du Ciel, entre les-

* *Lib.* 1. *Ornithologiæ, & Gesner. l.* 3. *de avibus.*

† *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* Psal. 102. ℣. 5.

‡ *Numquid per sapientiam tuam plumescet Accipiter expandens alas suas ad austrum ?* Job. c. 39. ℣. 26.

quels Pline dit que le Corbeau & le Phénix vivent chacun 600 ans, ce renouvellement a passé aux animaux de la terre *; personne ne doute que le Cerf ne repare sa caducité par l'usage des Viperes & des Serpens. Le même Pline assure que plus de cent ans après Alexandre de Macedoine, on prit des Cerfs ausquels ce Prince avoit fait mettre des colliers d'or, qui se trouverent recouverts de leur peau.

Il y des Singes † dans le mont Caucase qui vivent de poivre dont ils font la recolte pour les habitans; la chair de ces animaux est un médicament souverain pour le Lion qui s'en guérit; & qui rajeunit lorsqu'il en mange.

Le Cerf que l'Histoire de nos Rois

* On dit que les Peres de S. Benoît de saint Bertin à saint Omer, ont un Aigle qui a 300 ans.

† Philostrate livre 3. chap. 1. de la vie d'Apollonius.

marque avoit été pris dans les forêts vers Senlis sous Loüis VI. dit le Gros, mort en 1037, eût éprouvé plusieurs rajeunissemens depuis Jules César; cet Empereur regnoit environ 40 ans avant la naissance de Jesus-Christ : il n'est pas impossible qu'en passant à la conquête d'Angleterre, lors dite Albion, il eût fait donner un collier à cet animal : ces mots y furent trouvez d'un caractere assez conforme au tems de la République: *César m'a fait ce present**. On y voyoit par la supputation des années, que ce Cerf avoit vécu près de 1200 ans.

Ceux qui ont écrit sur l'Eléphant, avancent qu'il va jusqu'à trois siécles: le Ceylan, le Royaume de Siam †, où se trouve le fameux Eléphant blanc qu'on y sert dans des vases d'or, & le Royaume d'Achem dans l'Isle de Sumatra, produisent les plus renom-

* *Cæsar hoc me donavit.*

† Relation du Chevalier de Chaumont Ambassadeur de France à Siam en 1687.

mez le Roi d'Achem fait rendre à ces animaux des honneurs incroyables : on assure qu'ils y ont assez d'esprit pour y être très-sensibles ; leur docilité à l'instruction égale leur genie, on en amene un nombre devant le Trône de diamans du Mogol, les cinq jours que dure sa fête, qui commence à celui de sa naissance : ces Eléphans superbement parez saluent profondement l'Empereur, baissant trois fois leur trompe & la relevant sur leur tête, poussant en même tems un grand cri d'allegresse : c'est ce Trône brillant comme le Soleil, dont les pierreries reviennent à cent soixante millions, & ce Monarque, l'un des plus puissans de l'Orient, & dont la garde est toute Françoise, a les mines de diamans dans ses Royaumes de Golconde, de Visapour, & de Bengala. On y a trouvé ce rare diamant qu'il possede du poids de 279 karats ; il est sans pareil, étant estimé près de 12 millions.

Celui que Monsieur Tavernier vendit au Roi deux millions l'an 1670, le Sancy tant vanté, & celui de Monsieur le Grand Duc de 139 karats, prisé trois millions, sont les plus considerables qu'on ait pû tirer en Europe des mines du Mogol, le plus riche en pierreries des Princes de tout l'Univers.

Passant de l'Elephant au Cheval, l'histoire nous apprend que dans le commencement du neuviéme siécle, Raoul Roi de Bourgogne qui avoit usurpé la Couronne de France sur Charles le simple fils de Loüis le Begue Roi & Empereur, reçu l'hommage d'un Duc de Gascogne *, lequel étoit monté sur un Cheval âgé de cent ans qui étoit encore assez vigoureux; c'est le seul des animaux † de la terre dont la perfection consiste à

* Abregé de Mezerai, Tome I. p. 401.

† Furetiére sur les qualitez du cheval.

participer de la femme, du Lion, du Bœuf, du Mouton, du Mulet, du Cerf, du Loup, du Renard, du Serpent & du Liévre. Prenant trois qualitez d'un chacun; de la femme la poitrine, la coupe & les crins; du Lion le maintien, la hardiesse, la fureur; du Bœuf l'œil, la narrine, la jointure; du Mouton le nez, la douceur, la patience; du Mulet la force, la constance au travail & le pied; du Cerf la teste, la jambe, le poil court; du Loup la gorge, le col, & l'ouië; du Renard l'oreille, la queuë, le trot; du Serpent la memoire, la vûë, le contournement; & enfin du Liévre ou du Chat, la course, le pas & la souplesse.

Et pour venir des animaux terrestres aux aquatiques, l'an 1497 dans un étang de Suabe près d'Huilprin en Allemagne, on pêcha un Brochet d'une grandeur prodigieuse, ce poisson portoit à l'une de ses oreilles un

anneau de cuivre ; ces caracteres latins s'y lisoient.

Je suis le prémier poisson mis dans cet étang par les mains de Frederic II. * *Gouverneur du Monde, le 5. Octobre 1230.*

Ce Brochet paroissoit avoir vécu 269 ans, sans ce qu'il eût pû vivre s'il n'eût pas été pêché, & si ce recit est effectif.

Le Crocodile, selon Marmol, est encore un animal aquatique qui doit vivre très-long tems par rapport à ses forces, un seul s'étant défendu contre trente hommes, eu égard à sa grandeur, y en ayant de 33 pieds de longeur, & selon sa grosseur, s'en étant trouvé dans la gueule desquels le plus grand homme eût pû se tenir debout ; on ajoûtera que sa chair adoriferante, & qui

* Ce Frederic II. est celui qui eut tant de differens avec Honorius III. & Gregoire IX. qui l'excommuniérent ; il mourut en Decembre 1250. saint Loüis regnant en France.

parfume les lieux où l'on en fait la dissection, pourroit encore contribuer à sa longue vie; elle se pourroit sçavoir des Insulaires de Bantam dans l'Isle de Java en Asie; ces peuples en élevent de petits, les apprivoisent & les engraissent, pour en faire ensuite des mêts très-délicats.

Des animaux de la terre, le rajeunissement est descendu jusqu'aux reptiles, le Serpent qui renouvelle le Cerf, se renouvelle lui-même en quittant sa vieille peau: on en peut assurer que la nature se rajeunissant dans l'ordre inferieur des productions de Dieu, il n'est pas hors d'apparence que le même prodige se trouve dans l'ordre superieur de ces mêmes productions, d'où l'homme a été tiré; car enfin l'homme n'est pas de pire conditions que les bêtes qu'il devoit dominer, suivant ces paroles *: *Que tous les animaux de la terre & tous les Oiseaux du Ciel soient frappez de ter-*

* Genese *chap.* 1. ℣. 28.

veur, & tremblent devant vous : avec tout ce qui se meut sur la terre, j'ai mis entre vos mains tous les poissons de la mer. *

Il est certain que le secret du rajeunissement seroit l'art de trouver au moins la longue vie ; il faut pourtant convenir qu'elle pourroit s'acquerir sans son secours ; la nature peut donner à un seul homme autant de jours qu'elle en donne à plusieurs, ainsi qu'elle a donné par exemple à des géans autant de stature qu'il en eût été necessaire pour former les corps de trois hommes raisonnables.

Moyse rapporte que de son tems on voyoit le lit de fer d'un géant †, lequel avoit neuf coudées de longeur, ou treize pieds & demi sur six de largeur, cette taille étoit bien differente de celles de ces Pigmées du Détroit de Magellan, ou de ces Lapons de Suede qui n'ont que deux

* Genese *chap.* 9. ℣. 2.

† Deuteron, *chap*, 2. & 3.

à trois pieds de haut : de semblables Nains eussent été effrayez d'un Briarée à qui les Poëtes donnoient cent bras : ces Pygmées eussent encore pris pour un Colosse cette Secundilla, qui vivoit sous Auguste. Solin dans son Recueil des choses mémorables, remarque qu'elle avoit dix pieds de hauteur ; une pareille stature étoit bien superieure à celle du fameux Hercule le Thebain ; cet homme que ses 37 travaux ont rendu si celebre, vivoit environ 1200 ans avant Jesus-Christ ; la nature n'avoit donné à ce Héros de l'Antiquité que sept pieds de taille, selon le même Auteur.

Si nous en croyons Ptolomée, Cardan, Junctin, Argole, Pagan & Morin, qui ont écrit sur les sciences naturelles, ayant pour fondement la conjecture & l'expérience, telles que la Physique, la Medecine, la Chimie & l'Astrologie ; au contraire des Sciences Mathematiques

qui ont leurs régles certaines, & leurs démonstrations infaillibles, comme l'Arithmétique, la Géometrie, l'Astronomie, & la Musique; ces fameux Astronomes soûtiennent, que la longue vie, qui se rencontre dans plusieurs productions de la nature, procede de certaines dispositions, causées par la situation des Planettes au moment de la naissance : les luminaires dans les angles, dans leurs forces & dignitez, sans aspects des malefiques, le Soleil avec Jupiter dans l'ascendant, ou la Lune bien disposée avec ce même benefique; le Seigneur de cet ascendant bien placé, & quelqu'autres configurations semblables, promettent une vie très-étenduë, & souvent très-fortunée; si vous y ajoûtez sur toutes choses la crainte & l'esperance dans le Seigneur, le Prophete Isaïe disant*: *que ceux que esperent en Dieu*

(

* *Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument pennas ut aquilæ.* Isaïe c. 40.

trouveront des forces toûjours nouvelles, & prendront des aîles pour s'élever comme l'Aigle.

Telles étoient les favorables influences du Firmament à la naissance du feu Roi Loüis XIV. nous en avons le systeme genetliaque dans l'une des Médailles qui composent l'Histoire de son heureux Regne; Messieurs de l'Academie Royale des Inscriptions y ont marqué (sans rien donner aux incertitudes de l'Astrologie) la position précise des planettes au moment où Dieu accorda à la France ce Monarque, dont les grandes actions l'ont renduë le plus florissant Royaume de l'Univers.

On voit autour de cette curieuse Médaille les 12 Signes du Zodiaque, formans les 12 maisons de ce systême, les sept Planettes y paroissent dans les mêmes degrez qu'elles occupoient alors; le Soleil, cet astre qui donne la perfection à tous les astres,

occupe le milieu du Ciel ; Mars Seigneur de l'aſcendant ſe trouve en reception avec Jupiter le protecteur de la vie, & ce qu'on nomme la fortune majeure : Saturne cet ennemi de la nature eſt dans ſes dignitez, ce qui le rend moins maleſique : la Lune eſt en conjonction avec Venus; & Mercure dans ſon domicile de prédilection, à dix degrez du Soleil hors de combuſtion, & éclairé par ſes rayons, donne une ſuperiorité de genie dans les plus difficiles & les plus importantes entrepriſes, que ſon carré avec Mars n'eſt pas capable d'abaiſſer.

La naiſſance du feu Roi étoit figurée dans le milieu de la Médaille par un Soleil levant, le Roi eſt placé dans le char de ce bel Aſtre ; Ovide * nous en a donné la deſcription : ce char eſt tiré par quatre chevaux, & conduit par la Victoire ; la Légende

* Ovide livre 2. des Métamorphoſes.

porte ces mots, *ortus Solis Gallici, le lever du Soleil de la France*; & l'Exergue contient ces autres paroles, *Septembris quinto, minutis 38. ante meridiem*, 1638.

Pour nous expliquer les secrets que les hieroglifes de cette savante Médaille renferment, que n'avons-nous ce Tarrutius de Varron le plus sçavant des Romains, lequel trouva l'instant de la fondation de Rome par Romulus & Rémus? Spurina qui avertit Jules César de se garantir des Ides de Mars *? Nigidius qui prédit l'Empire à Auguste, Trasillus à Tibere, Tibere lui-même à Galba, les Chaldéens à Neron & à sa mere Agrippine? Asclétarion qui prédit au contraire la mort à Domitien, ainsi que Bellancius à Pic Prince de la Mirandole, le plus sçavant du quinziéme siécle? ou enfin Cerezars

* En Mars, May, Juillet, Octobre, les Ides sont le 15; dans les autres mois elles sont le 13.

qui certifia Paul III. le Cardinal Farneze de ſon élevation au Trône de l'Egliſe ? Il lui marqua l'étenduë de ſon Pontificat dans une préciſion d'autant plus ſurprenante, qu'elle ſe trouva dans les ſuites d'une juſteſſe infinie.

Le Docteur Angelique ſaint Thomas * prétend, ſur les principes de Ptolomée Prince des Aſtronomes, lequel vivoit 138 ans avant Jeſus-Chriſt ; que celui qui connoîtroit la vertu des Etoiles au moment d'une naiſſance, jugeroit facilement de toute la vie de la perſonne, le Ciel étant un livre, ſuivant Origene †,

* Qui ſciret virtutes cœlorum & ſtellarum, dum res aliqua naſcitur, poſſet judicare de natura rei, licèt hoc neceſſitatem non imponat, & poſſit impediri per accidens. *D. Thomas Secundo de generatione.*

† Cælum eſt ſicut liber omnia futura in ſe ſcripta continens, quæ tamen Deus poteſt delere & augere prout libuerit ſuæ omnipotentiæ. *Origenes ſuper Job.*

où Dieu a écrit en caracteres cachez, mais pourtant très-lumineux, tout ce qui doit arriver aux êtres qui lui sont subordonnez. Par cette Prévision il ne faut pas en conclure qu'ils en soient plus forcez d'agir, & avancer que le libre arbitre leur soit ôté, selon le sentiment du même S. Thomas, & celui d'Albert le Grand* son Maître en fait de Sciences; & encore suivant l'opinion de Saint Ambroise †, celles de Cajetan ‡, de Scot §,

* In his cœlum est aliquo modo signum, nec per hoc infringitur liberum arbitrium. *Albertus Magnus in Speculo.*

† Latro in cruce, non beneficio nativitatis, sed confessione fidei ac libero arbitrio, ad Paradisi transivit gaudia. Sic Petrum, imminente jam morte, Angelus Domini, non stellarum series, liberavit. *D. Ambrosius, Hexameron libro* 4.

‡ Corpora cœlestia causæ sunt omnis alterationis in hoc infimo mundo. *Cajetanus in sua summa.*

§ Stellæ actionem habent & dominium in elementis. *Scotus II. Sentent. Dist.* 14.

du Cardinal de Tolede *, & du Pere Azol Jesuite *.

* Le Cardinal de Tolede, livre 4. de ses Institutions Sacerdotales, chap. 15.

* Si quis observato natali die, probabiliter conjectat cum certis animi propensionibus affectum, & Ecclesiasticas Leges non violat. *Azor Societatis Jesu Sacerdos, l. 9. Institutionum Moral. c. 13.*

CHAPITRE XXI.

Des hommes & des femmes que l'on croît avoir été rajeunis.

OVide ‡ conte le rajeunissement du vieil Eson qui étoit pere de Jason, Roi de Thessalie, que Medée aimoit ; à sa priere elle employa ses connoissances sur les astres, les mineraux, & les plantes, pour ce rajeunissement : Eson fut enve-

‡ Livre 7. des Métamorphoses.

envelopé dans une quantité d'aromats & d'herbes chaudes arrosées de liqueurs specifiques ; ce fut par le moyen de leurs sucs que Medée lui fit recouvrer sa prémiére jeunesse.

Le quatriéme Livre d'Herodote fait mention d'une Fontaine qui rétablissoit les vieillards dans leur vigueur.

Pierre Chieza * rapporte de semblables miracles d'une Fontaine située à Lucaya dans l'Amerique ; c'est peut-être sur les admirables vertus de pareilles eaux, qu'a paru le proverbe d'aller à la fontaine de Jouvence.

Le *Campus Elysius* d'Arejes dit, qu'André Baccius *livre 6. chap.* 28. *de Thermis*, raporte que l'Isle d'Euboé, aujourd'hui Negrepont, dans l'Archipel de Grece, avoit une Fontaine qui changeoit la vieillesse en jeunesse.

Au Nord de Napoli de Romanie

* Histoire du Perou, sec. part. c. 41.

dans la Morée en Grece, proche les ruïnes de l'ancienne Nauplion voisine d'Argos, on voyoit autrefois la célebre Fontaine nommée *Canathus*; Pausanias dit*, que la Déesse Junon s'y baignoit tous les ans: il assure que les eaux de cette source rétablissoient dans cette épouse de Jupiter, ce que le tems qui use tout, pouvoit apporter de diminution à ses charmes: ce fut ce qui engagea les femmes du pays à y aller en pelerinage, supposé que Pausanias ne nous en veüille pas faire accroire.

Valescus Tarentatius † parle d'une Abbesse de Morvédro, autrefois Sagunthe, au Royaume de Valence en Espagne; sa décrepitude fut convertie en brillante jeunesse, ses dents revinrent blanches, ses cheveux noircirent & s'épaissirent, les rides de son front disparurent, sa gorge s'éleva comme à 20 ans; cette fem-

* *Pausanias in Corinthiacis.*

† *L. 6. c. 12.*

me fut une seconde fois jeune & belle.

Ferdinand Castanede * & Maffée assurent unanimement, qu'un Noble Indien rajeunit trois fois pendant 340 ans qu'il vécut.

Torquemada † montre qu'en 1531 à Tarente, ville du Royaume de Naples, un vieillard âgé de 100 ans rajeunit; un reste de mauvais cheveux tomba, & il lui revint une tête naissante, en sorte qu'il se sentit renouvellé, & vécut encore 50 ans.

Pierre Martir ‡ cite un autre vieillard, qui pour se procurer une longue vie, se baignoit dans une fontaine, dont ayant bû quelque-tems, il parut jeune & frais, se maria, & eut des enfans.

Le Roi de Cambaye aux Indes Orientales, prit dans ses troupes un

* Castanede, histoire de Portugal liv. 8. Même histoire de Maffee, liv. 11.

† Torquemada, *Horti floridi*, dial. 1.

‡ Pierre Martir dans ses Decades.

habitant de Bengala âgé de 335 ans, qui avoit un fils très-vieux, suivant la Physique curieuse de Gaspar Scot de la Societé de Jesus.

Lorichius nous apprend, qu'un homme dans une maladie perdit ses cheveux blancs, sa barbe, & jusques à sa vieille peau : sa surprise fut très-agréable quelques mois après voyant rénaître sa chevelure blonde, & une legere barbe, avec une peau de la plus vive fraicheur : ce changement lui fit aisément oublier sa vieillesse, il épousa une jeune fille, & vécut avec elle dans une parfaite union.

Aulugelle dit qu'une femme nommée Victoria, à l'âge de 80 ans, perdit ses mauvaises dents, avec ses cheveux blancs; dans la suite les plus belles dents, & les plus beaux cheveux lui revinrent : il est à souhaiter que tous ces Auteurs ne nous trompent pas en écrivant des évenemens si flatteurs.

Pline a remarqué plusieurs per-

sonnes très-agées, à qui les dents étoient revenuës; il ajoûte, que sur leur tête les cheveux blancs avoient aussi cedé la place aux plus beaux cheveux noirs.

Postel, dont nous avons parlé, étant parvenu à la plus grande vieillesse, vit ses cheveux & sa barbe changer du blanc au noir.

Ces exemples prouvent le rajeunissement possible, d'où l'on pourroit espérer de très-longues années, pour qui en découvriroit la rare invention: heureux en même-tems ceux qui jouiroient avec sagesse des choses de la vie, l'usage n'en est condamnable, selon S. Paul, que par l'abus que la Créature peu raisonnable en fait.

Les gens à la verité qui tranchent sur toutes choses, qui font les genies sublimes, & qui ne trouvent rien sans le contester, affectent d'être incredules sur de pareils prodiges de la nature; ils lui disputent son pou-

voir, & ne veulent pas qu'elle puisse opérer autant de choses surprenantes que l'Univers nous en offre ; ils voudroient entrer dans son conseil, ou du moins être appellez, lors qu'elle agit aussi merveilleusement pour ces heureux mortels, dont le Poëte Latin a si bien dit :

...... Quos æquus amavit
Jupiter, atque ardens evexit ad æthera virtus.

CHAPITRE XXII.

Methode d'Arnaud de Villeneuve, pour operer le grand œuvre du rajeunissement.

LE celebre Arnaud de Villeneuve, Medecin en France, vers la fin du treiziéme siécle, avoit apparemment lû les rajeunissemens dont nous venons de parler ; ils lui donnérent

envie d'inventer une méthode pour parvenir à de tels prodiges, sans aller dans les pays éloignez, où se sont trouvées les heureuses & favorables fontaines qui y ont le plus contribué. Pour cet effet il a laissé à ses plus intimes la maniére du grand œuvre, qu'il avoit imaginé, pour operer de si grands & de si fortunez miracles.

Il veut qu'on renouvelle cet œuvre admirable tous les sept ans sur les corps naturellement sains, & bien organisez : quant à ceux qui sont seulement trop ou trop peu resserrez, il ordonne qu'on les tempere par l'usage d'une once de moelle de la meilleure casse prise entrant à table une fois par semaine, & trois fois avant de commencer sa méthode ; la casse étant favorable, suivant ce Medecin, contre toutes les humeurs viciées.

Dés le prémier jour de l'operation on mettra sur le cœur pendant

le ſommeil, un emplatre d'une once de ſaffran oriental, d'une demie once de roſes rouges, de deux gros de ſantal de pareille couleur, d'un gros de bois d'aloés, & d'autant de bon ambre; ces drogues très-pulveriſées s'incorporeront avec une demie livre de cire blanche, & ſe malaxeront dans une quantité ſuffiſante d'huile roſat: au reveil on levera cet emplatre pour le rouler, afin de l'enfermer dans une boëte de plomb juſqu'au moment de s'en reſſervir en entrant au lit.

Cette œuvre conſiſte à vivre quelque-tems de poulles préparées d'une certaine maniére; les temperamens ſanguins pendant 16 jours, les phlegmatiques durant 25, & les mélancoliques pendant 30.

Par cette raiſon on aura autant de poulles que le temperament l'indiquera, on les mettra dans un lieu ſpacieux où l'air ſoit pur & l'eau claire, & dans lequel il n'y ait ni her-

bes ni autres choses à manger, pour qu'elles ne puissent être nourries que de l'aliment destiné.

Cet aliment se fera avec autant de bonnes viperes qu'il y aura de poulles, on foüettera ces reptiles dans un tonneau à l'effet de leur couper aussi-tôt la tête & la queuë; puis les ayant écorchez, on les trempera dans du vinaigre, & on les frottera de sel avec une étoffe rude; ensuite les ayant mis par morceaux, on les jettera dans une grande marmite avec demie livre de fleurs de romarin, de fenoüil, de calamenthe & d'anet, autant des unes que des autres, & l'on y ajoûtera une demie livre d'herbes de cumin: la marmite étant aux deux tiers pleine d'eau pure, on la fera doucement boüillir jusqu'à la cuisson des viperes.

Alors on y versera une quantité de froment bien nettoyé, & suffisante à la nourriture des poulles pendant les jours arrêtez: on fera cuire

ce bled jusqu'à ce qu'il se soit rempli de la qualité de ces reptiles, couvrant la marmite pour y mieux conserver leurs esprits, & la tenant élevée sur un trépied où elle agira également à feu doux jusqu'à ce que tout s'épaississe : en cas de besoin on y pourra remettre de l'eau.

La marmite ôtée de dessus le feu, on étendra ce bled pour le sécher dans un lieu bien airé, crainte de corruption, & quoi que chaud on en donnera aux poulles, leur en faisant de petites pelotes avec du son que l'on pétrira dans le boüillon.

Ces poulles ainsi engraissées pendant un ou deux mois, la personne en mangera tous les jours une; on la fera cuire seule dans une quantité d'eau pour faire deux bons potages d'un pain de farine pure de froment bien fait, & de deux jours au plus.

A souper on ne prendra qu'un potage comme à dîner avec le reste de la poulle, ou deux à trois œufs frais

bouillis dans l'eau à l'ordinaire, que l'on mangera avec un peu de ce pain, bûvant du vin blanc ou du clairet à cause de leur legereté.

Cette operation est plus salutaire aux mois d'Avril & de May, à cause du renouvellement de la nature. Lorsque les jours en seront achevez, on se baignera trois fois dans une semaine, de deux jours l'un, dans une eau claire & tiede, où l'on aura mêlé une décoction de fleurs de romain, de sureau, des deux sthecas, de camomille, de melilot, de roses rouges & de nenuphar, de chacune une livre; on y joindra des racines de bistorte, de brionne, de couleuvrée, de l'aulnée, de patience & d'iris, de chacune une poignée nette & concassée, le tout mis dans un sac de toille de lin, bouillir une ou deux ondes dans un grand chaudron plein d'eau de riviere dont on fera la décoction.

Le bain se prendra à jeun & jus-

qu'au col, & l'on s'y asseoira sur le sac de ces fleurs pour y rester une heure au moins, ce sac servira seul aux trois bains.

Sortant de l'eau on avalera un gros de bonne theriaque dans six cuillerées de vin d'infusion de fleurs de romarin & de cumin, & l'on se mettra dans un lit tiede pour y reposer & dormir.

S'il survenoit une sueur, on la soutiendra comme l'effet favorable de ce remede ; & après avoir reposé, sué & dormi, on mangera moderement selon l'appetit.

Pour achever cette operation, on usera au moins pendant 12 jours de la confection qui suit, après s'être baigné.

Ayez quatre onces de chaux d'or, dissous philosophiquement, bois d'aloés, bois des trois santaux, semences de perles, saphirs, hyacinthes, emeraudes, rubis, topazes, coral blanc & rouge, baume très-pur,

rapure d'yvoire, des os du cœur de cerf, de chacun un demi gros; Ambre, & Musq des meilleurs, six grains de l'un & autant de l'autre.

Pulverisez le tout d'une maniére impalbable, & l'incorporez avec conserves de citrons, de bouroches & de romarin, de chacune une once; ajoûtez y une livre de sucre fin pour former ce condit avec du sucre rosat, autant qu'il en faudra pour mettre cette confection dans un vase de porcelaine ou de fayance, que l'on couvrira bien.

Il en faut prendre les matins à jeun & les soirs en se couchant environ une demie cuillerée d'argent, & l'on connoîtra dans peu le prix de cette œuvre rare pour reparer la caducité la plus décrepite.

La Sagesse increée n'en a découvert l'effet admirable aux hommes, que pour les sages qu'elles a créez.

Cet art merveilleux de rétablir la nature, n'est pas dans le volume in-

folio des ouvrages du celebre Arnaud de Villeneuve, imprimez à Lyon & à Bâle au quinziéme ſiécle: un ancien manuſcrit latin tombé dans le dix-ſeptiéme à M. du Poirier Prémiér Medecin de Hôpital General de Tours, qui le prêta à M. Abbé Vallemont au Château de la Bourdaiſiere en Touraine, qui me l'a communiqué; renferme ce ſecret d'une nouvelle maniére de rajeunir les hommes.

CHAPITRE XXIII.

Des choſes que peuvent prolonger nôtre vie.

C'Eſt une verité ſans contredit, que la ſanté eſt le fondement de la vie, & qu'elle en forme la principale douceur.

C'en eſt une auſſi conſtante, que rien n'eſt ſi fragile que cette ſanté,

& que le plus foible dérangement altere toute la machine dont l'homme est composé : sa méchanique y découvre des merveilles inconcevables *, pour peu qu'on y fasse les attentions qu'elle mérite.

Cette fragilité demanderoit que l'on s'étudiât à connoître la varieté des humeurs, elles sont les élemens de la vie & les principes de la santé ; cette connoissance pourroit en calmer l'impetuosité, & y entretenir ce paisibe repos d'où dépend nôtre bonne constitution.

Ce repos seroit facilement entretenu dans nos corps, si nous découvrions des remedes qui puissent guérir sans nuire, & rétablir sans user.

L'experience démontre que rien n'est si contraire à la vie que la mul-

* Les Anatomies en cire du Sr. Zumbo Gentilhomme Sicilien, qui se voyent à Paris chez le Sr. la Noüe, en font la preuve. Le même Zumbo a fait ces admirables Nativité & Descente de Croix, achetées par l'illustre Mademoiselle Cheron.

tiplicité des ſeignées & les medecines violentes, elles détruiſent bién loin de rétablir; ſi quelques uns s'en troûvent ſoulagez par un pur effet de leur bon temperament, il faut convenir qu'un nombre infini en eſt accablé; & qui pis eſt, lorſqu'on penſe bien ſouvent chaſſer la plus legere indiſpoſition, on en fait naître une très-conſiderable.

Le veritable moyen de prévenir ce danger, ſeroit l'art de trouver des choſes ſi homogenes à la nature, & ſi ſociables à ſa chaleur, qu'elles la puſſent augmenter ſans l'enflammer, & l'entretenir ſans la diminuer; le progrès de nôtre durée dans cette vie, *étant d'y perdre continuellement juſqu'à ce que nous y avons tout perdu.*

Il faut encore demeurer d'accord que les mixtes renferment tant de differentes ſubſtances, qu'il eſt bien difficile que leurs qualitez contraires ne nuiſent pas à nôtre corps au lieu de lui être favorables; les unes ſont

chaudes, les autres sont froides; celles-ci humides, celles-la séches; une quantité laxatives, & beaucoup astringeantes: quels bizarres effets n'en doit-on pas attendre quand on les emploïe sans égards & sans attentions?

Pour exemple, nous trouvons sept diverses substances dans la distillation du meilleur vin.

On y voit d'abord un esprit ardent.

Ensuite une abondance d'eau insipide.

Au bas du vaisseau une matiere noire & onctueuse comme de la poix.

Cette matiére noire distilée à la cornue, à degrez de feu, donne une eau blanche piquante comme du vinaigre.

Haussant le feu, on tire après une huile jaune.

Donnant un feu de chasse, on apperçoit une huile noire & de mauvaise odeur, laquelle ne se mêle pas avec cette huile jaune, quoique sortie d'une même substance.

Enfin au bas du vaisseau il resté une chaux d'où l'on separe de la cendre & du sel.

Ce sont les impuretez qui se tirent du vin, les autres mixtes en sont encore plus chargez; sans le secret de leur parfaite épuration, pour les reduire dans une simplicité aérienne, on n'a pas une entiere notion de leurs vertus; elles résident & sont absolument dans leur pur suc incorruptible, il est l'ame & la proprieté de chaque mixte parfaitement dégagé de ses lies; ce sont elles qui causent des obstructions dans nos corps, & ces obstructions des maladies très-dangereuses.

Pour les guerir & même les prévénir, il faudroit sçavoir extraire de chaque mixte son pur suc, & l'en separer philosophiquement par les agens naturels, qui sont l'eau de pluïe, l'air, & les rayons du Soleil, cette operation se réduiroit en pure substance incorruptible, & si lumi-

neuse, que mise en eau distillée dans une phiole de cristal, & portée dans l'obscurité, elle y jetteroit un rayon semblable à ceux des vers luisans.

Cette substance lumineuse auroit des qualitez si vivifiantes, qu'elle ouvriroit, déboucheroit, & inciseroit doucement les obstructions qui concourent chaque jour à nous détruire.

Destruction qui seroit détournée, si ces extraits ou quintessences des mixtes étoient bien conditionnez, & s'ils ne renfermoient que leurs purs esprits, separez des suyes qui en corrompent la bonté.

Ces quintessences se tirent des animaux, des mineraux & des vegetaux, qui ont le plus de rapport avec nôtre principe de vie, comme lui étant parfaitement analogues ou uniformes.

La perfection de ces quintessences consiste dans leur préparation; elle est si differente dans les opera-

tions, que souvent ces essences ne semblent pas être une même chose tirée du même principe.

L'essence, par exemple, des viperes conserveroit la santé durant bien des années, si elle étoit veritablement travaillée selon l'art; cette essence est bien plus salutaire que la poudre des mêmes viperes qui renferme toute leur matiére terrestre.

L'essence de mirthe qui préserve de corruption jusqu'aux choses inanimées.

L'huile balsamique du souphre, laquelle, au dire de Paracelse, ne laisse corrompre aucune chose, morte ou vivante; elle fait toûjours du bien, & jamais de mal, selon Fioramenti: lors qu'on a philosophiquement extrait le sel, la teinture & l'huile essentielle de ce souphre, on procede ensuite à l'operation de son huile balsamique.

L'huile de Mars ou de Vitriol, extraite de son sel & de son huile,

lesquels rectifiez & cuits ensemble, produisent l'huile fixe de Mars, dont les vertus ne sont pas connuës de tout le monde.

La vraye teinture de coral tirée par les rayons du Soleil & l'eau de vie céleste, ou par le jus de citron.

La quintessence des perles, si utile à fortifier le principe de vie contre les venins.

La quintessence de l'ambre gris pour la santé (& non pour les parfums) laquelle augmente nôtre chaleur sans l'enflammer, & la fomente sans la résoudre; elle reléve les forces abattuës des vieillards par l'esprit universel dont elle est remplie.

La quintessence du sucre (dont Isaac Hollandois nous a laissé la pratique) & qui est si favorable à tous les temperamens; il la prétend souveraine contre l'hydropisie, la phtisie, & la consomption, ainsi qu'à l'épilepsie & aux accouchemens.

La quintessence de miel composé

de fleurs & de rosée, laquelle renferme en elle un esprit veritablement céleste.

La teinture de l'or naturel réduit par sept operations à l'huile veritable ou teinture d'or.

De toutes ces essences & teintures, on compose ensuite le Diaphoron dont parle Barthelemy Korndorfer dans ces termes.

Il seroit difficile d'expliquer les vertus du Diaphoron contre toutes sortes de maux.

Si l'on en mêle par dose avec nôtre eau dorée, on aura une très-vigoureuse santé.

Il est le baume de la vie, Dieu a fait des miracles par ses effets.

Un Roi des Gentils en a conservé sa vie jusqu'à 300 ans.

Je m'en suis rétabli moi-même, & aussi un mien ami âgé de 89 ans, si bien, que nous étions comme à 20 ans.

J'en ai donné à des mourans une

demie cuillerée, ils sont revenus & se sont bien portez.

Le sçavant M. de Comiers d'Ambrun nous a donné des regles pour la longue vie; on en pourroit joindre la pratique aux secrets dont on vient de parler.

Regles pour la longue vie.

Il faut qu'une bonne constitution puisse donner lieu à de très-longs jours.

Que l'humeur radicale & la chaleur naturelle soient d'accord, d'où naît le temperament sanguin, le plus favorable de tous.

Que dans un corps bien organisé il se trouve un esprit sain, gay & sage.

Que l'on ne mange que pour vivre, & jamais jusqu'à être rassasié.

Qu'on agisse mediocrement pour tenir le corps dans une activité raisonnable.

Que l'on vive chastement si l'on veut vivre longuement.

Que l'on s'abſtienne de manger diverſes viandes, & de boire differentes boiſſons dans un même repas, crainte que les ſucs hétérogenes ne ſe nuiſent dans l'eſtomac par leurs qualitez contraires.

Que l'on briſe parfaitement ce que l'on mange ; la maſtication eſt une prémiére digeſtion, elle ſe fait par l'humeur acide qui ſort des glandes ſalivales proche les dents oculaires : la maſtication, la digeſtion, & la diſtribution des alimens, ſont en nous une eſpéce de Chimie imperceptible, ſans laquelle nous ne pourrions ſubſiſter.

Que dans les repas on mange alternativement les choſes humides après les ſéches, les graſſes après les maigres, les douces après les aigres, & les froides après les chaudes, afin que l'une puiſſe être le correctif de l'autre.

Qu'après avoir bû plus qu'on ne doit, on mange du pain ſec, & que l'on

l'on prenne du jus de citron pour se délivrer dans le moment du hoquet que la repletion engendre, aussi bien que l'inanition; qu'alors on se garde de boire de l'eau de-vie ni d'autres liqueurs chaudes, elles sont pernicieuses aprés avoir bû trop de vin

Que l'on ne fasse aucun exercice violent, mais seulement jusques à la rougeur *, jamais jusques à la sueur.

Que dans une sueur extraordinaire on ne se découvre en aucune maniére, & que l'on marche moderement, crainte de se refroidir, bûvant un peu de vin pur, & non de l'eau si elle n'est tiede & goutte à goutte, pour éviter la pleuresie ou quelque rhumatisme.

Qu'en sortant du lit on ne s'expose pas à la fenêtre, non plus qu'au feu quand on vient du froid, parce que tout changement trop prompt est dangereux.

* *Ad ruborem, non ad sudorem.*

Que dans le nouveaux fruits on en mange peu, afin que l'estomac s'y puisse accoutumer, & soit ainsi délivré des fermentations d'où proviennent tant de fiévres perilleuses.

Que la boisson soit d'un peu de vin, l'eau prise dans le besoin seroit plus salutaire; la bonne est lympide, legere, sans odeur ni saveur, elle provoque un sommeil doux, les idées y sont nettes, à la difference des illusions & des rêveries causées par la chaleurs & les fumées du vin.

On doit à Neron l'invention de boire l'eau épurée par la distillation, & rafraîchie par la glace; cette liqueur naturelle, pure & simple, dont nos prémiers peres ont usé tant de siécles, & pendant près de dix-sept cens ans, est capable de détruire cette pepiniere de vers qu'une corruption engendre dans l'estomac de ceux qui mangent sans choix & sans mesure, bien souvent sans goût ni délicatesse, Monsieur Perraut de l'A-

cademie Royale des Sciences, délivra par cet innocent remede une Religieuse tourmentée d'un pareil accident : tant il est vrai qu'il n'est pas necessaire d'être Medecin pour guerir un malade.

Le dormir se trouvant une tendre invention de la Misericorde Divine *, pour reparer la nature épuisée, Monsieur de Comiers veut (comme disoit Apollonius Thianeus à Phraartes Roi de l'Inde) que l'on ne dorme pas du bout des paupieres, mais bien de la pensée : c'est ce qui n'arrive guéres à ceux qui usent immodérément du vin & des liqueurs où entre l'eau-de-vie, & qui pis est, de l'esprit-de-vin : Quoique deux ou trois cuillerées d'eau-de-vie puissent fortifier l'estomac, & aider la digestion de ceux qui s'oublient jusqu'à trop manger, & qu'elle soit en certaines rencontres un topique excellent ; on

* *Cùm dederit dilectis suis somnum.* Psal. 126.

a remarqué que son usage en boisson ayant été introduit dans l'Amerique, les peuples y ont, ainsi que nous, abregé leur longue vie.

Si après le dormir les forces qui doivent en être rétablies, se trouvoient abattuës, on aura recours à la sueur pour soulager la pesanteur que causera trop de suc nutritif: pour cet effet on se tiendra immobile sur les reins pendant une heure dans des draps blancs & chauds, entre deux lits de plume, n'ayant que le visage découvert, & l'on ne sortira du lit qu'une heure après avoir sué.

On suera trois fois l'année, dans l'Automne, dans l'Hyver, & dans le Printems, & l'on se fera frotter deux fois par semaine au moins avec des linges chauds, pour exciter la transpiration si necessaire à la vie.

Si l'on étoit dégoûté, on fera diete pendant 24 heures, & l'on se promenera doucement au grand air, pour ranimer la chaleur naturelle

accablée par trop de suc nutritif.

Ce trop de suc nutritif poussant avec violence le sang au cerveau, y cause une pesanteur, qui souvent est l'avant-coureur de l'apoplexie; les plus tendres ramaux des veines se rompent, & ce suc en s'épenchant presse les nerfs, & empêche la distribution des esprits. Fernel prétend qu'ils sont le vehicule de la chaleur naturelle, son extinction donne la mort; on remediera à cet inconvenient ouvrant la veine sans differer pour diminuer la cause, & faisant suer dans le lit, les veines du cerveau s'amolliront, & s'étendront sans se rompre; changer de lieu dans ces instans n'est pas indifferent, sur tout si l'on fait passer le malade dans un air plus doux & raisonnablement frais.

La diete & la sueur sont ainsi une espéce de medecine universelle, capable de préserver nos corps, & de leur acquerir une longue vie.

La diete ramene l'appetit; l'appetit mediocrement contenté, augmente les forces, les forces contribuent à la santé, & la santé donne la vie,

La sueur dégage des mauvaises humeurs, & soulage les obstructions d'où procedent toutes nos maladies.

Les plus violentes sont gueries par la sueur réïterée, elle n'est pas même inutile contre le tremblement de nerfs: on le guérit aussi buvant pendant trois mois entre le repas, de l'eau dans laquelle on aura fait infuser à froid de la petite sauge verte * passée dessus le feu, à cause des reptiles qui vont y chercher leur guérison: par exemple, une poignée de cette plante dans deux pintes d'eau de riviére bien épurée & froide, où les sels ne se fixent pas, & où ils restent volatiles; à la difference de l'eau chaude, où les sels se fixent & se soûtiennent.

* Ce secret a été approuvé très-salutaire.

A cette maniére prompte & simple de guérir, Monsieur de Comiers veut que l'on joigne une nourriture de très-facile digestion pour les malades; elle se fait de bonnes viandes coupées par petits morceaux, avec les os moelleux cassez très-menus, & pilez dans un mortier de marbre: ces viandes cuites à feu lent (après y avoir ajoûté le necessaire pour faire reposer, tenir le ventre libre, & donner le goût capable de flatter l'appetit) seront passées dans un linge blanc, & de cette espece de pannade les malades useront pour alimens & boisson, en la rendant à leur gré plus ou moins liquide.

Ceux qui voudront dans les boüillons faire retenir les sels volatiles des viandes, qui en font la meilleure partie, se serviront de la machine de Monsieur Papin, pour amollir les os, l'utilité en est parfaitement démontrée dans l'impression de 1682 faite chez Michallet.

CHAPITRE XXIV.

De la Medecine universelle.

LA diete & la sueur, que M. de Comiers a pensé des remedes certains, lui ont fait inventer une Medecine universelle qui les aidât, & même les perfectionnât.

Dans cette vuë, son étude nous a découvert la teinture orifique de l'antimoine, qui est le prémier être de l'or ; il le prétend si homogene à nos corps, que si le secret n'en est pas infaillible, au moins lui sera-t'on obligé d'avoir essayé de nous procurer une santé capable de nous faire arriver à la plus longue vie, après nôtre immortalité éloignée.

Composition de la Medecine universelle.

Prenez sel nitre rafiné, fondez-le lentement dans un vaisseau de fer ;

étant fondu, jettez dessus une legere quantité de charbon de bois doux (comme du saule) bien pilé; ce charbon se consommera d'abord, ce qui obligera d'en remettre peu-à-peu, jusqu'à ce que le sel nitre, après la détonation, soit fixe, & qu'il ait une couleur un peu verdâtre, c'est ce qui arrive lorsque le charbon ne se souleve pas comme il faisoit auparavant : alors versez vôtre sel nitre fondu dans un mortier de marbre, bien chaud; étant refroidi, il restera blanc comme pierre d'albâtre, & cassant comme verre; pilez-le incontinent, & étendez la poudre sur une assiette de fayance, & l'ayant couverte crainte de la poussiére, exposez-la un peu penchante à l'air, mais dans un endroit où le Soleil, la pluye, ni la rosée ne puissent pénétrer; mettez au-dessous un vase de terre, pour recevoir la liqueur huileuse qui en coulera, car l'humidité de l'air resolvant le sel

nitre dans quelques jours, on trouvera deux fois plus pesant d'huile qu'il n'y avoit de sel nitre, si l'operation se fait dans un tems doux, temperé & humide, qui attirera le sel nitre invisible que nous respirons avec l'air.

Cette huile étant rectifiée, est un très-puissant dissolvant pour extraire l'essence de toutes sortes de mixtes.

Ainsi prenez quatre ou cinq parties de cette huile rectifiée, avec une partie du meilleur antimoine, que l'on reconnoit par certaines rousseurs qu'il tire de l'or, près de la mine duquel il se forme; l'antimoine étant réduit sur le marbre en poussiére très-fine, mettez-le dans un grand matras de verre, & versez l'huile de nitre par-dessus, il faut que les deux tiers du matras restent vuides; bouchez si bien le matras, qu'il ne transpire point, mettez-le en digestion à feu doux, ou de lam-

pe, jusqu'à ce que l'huile, qui surnage l'antimoine, paroisse de couleur d'or, ou de rubis; alors tirez vôtre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez la dans un autre matras de verre à col long, & mettez par-dessus autant de très-bon esprit de vin bien rectifié : les deux tiers du matras restans vuides, bouchez-le bien, mettez-le ensuite en digestion à chaleur lente pendant quelques jours, jusqu'à ce que l'esprit de vin aye tiré toute la couleur de l'huile en teinture de l'antimoine, de maniére que l'huile de nitre restera au fond très-claire & blanche, sur laquelle surnagera l'esprit de vin imprégné de la teinture d'or de l'antimoine : tirez l'esprit de vin, & separez-le par décantation, l'huile de nitre servira toûjours à d'autres operations pour tirer l'essence de l'antimoine autant que l'on voudra.

Mettez vôtre esprit de vin dans un alambic de verre, distillez-le

doucement juſques à ce qu'il n'en reſte au fond que la cinquiéme partie qui retiendra la teinture de l'antimoine; ou bien diſtillez tout l'eſprit de vin, ne laiſſant au fond que l'eſſence de l'antimoine.

Vous aurez ainſi en liqueur la Medecine univerſelle, qui guérira ou préſervera de tout mal.

La doſe eſt de cinq à ſix gouttes dans du vin ou du bouillon; ſelon l'indiſpoſition.

Une doſe plus forte ne peut nuire, les maladies ſe guériſſent dans la troiſiéme priſe; ſi le mal ſe rendoit opiniâtre, on redoublera la doſe, & l'on en prendra trois fois par ſemaine.

Cette Medecine guérit les maux internes & externes, comme playes & gangrennes, l'appliquant deſſus en forme de baume; elle conforte la tête & l'eſtomac, étant un veritable or potable; elle opere par l'inſenſible tranſpiration, ſouvent par les ſueurs & les urines, rarement par ailleurs,

& presque jamais par le vomissement: son effet est naturel & sans violence, ce qui fait qu'on en peut user à tout âge, pour toutes complexions, & dans tous les tems.

A cette Medecine universelle, nous en joindrons une pour réparer les forces abattues, & guérir toute lassitude.

Pour rappeller les forces.

Mettez un cocq sous une geolé, nourrissez-l'y 15 jours de bon froment, & laissez promener autour six poulles avec un autre cocq très-jeune, il excitera celui qui sera renfermé, en sorte qu'il mangera de colere & de jalousie, ce qui l'enflammera; après les 15 jours tuez le cocq ancien, distillez-en le sang, versant trois fois l'eau qui sortira sur les lies; prénez cette eau distilée, mettez-y trois goutes d'ambre gris, & en avalez une cuillerée à jeun les matins pendant 15 jours.

Pour faire l'Huile d'Ambre gris.

Prenez demie once d'ambre gris ; & la faites dissoudre dans quatre onces de bon esprit-de-vin (le meilleur doit enflammer la poudre à tirer) où vous aurez mêlé 3 à 4 gouttes d'esprit d'aigret de mercure en le mettant en digestion, puis distillez le tout par la cornue ; & ayant laissé reposer & rasseoir ce qui sera passé dans le recipient, vôtre huile dans 24 heures y restera figée au bas du dissolvant, qui s'en separera facilement en nâgeant pardessus.

A ces remedes tirez des mineraux & des animaux, nous en mettrons un tiré des vegetaux les plus excellens, tels que le pain, le vin & le geniévre ; on en fait une essence confortative, d'autant plus exquise, que le pain est le meilleur des alimens, le vin le plus prompt des cordiaux,

& le geniévre le plus efficace de toutes les simples *.

Essence confortative de pain de vin, & de geniévre.

Prenez de bon pain bien cuit sans être brûlé, qu'il soit pétri de fleur de pur froment d'un an, c'est le tems de sa parfaite maturité; (l'immaturité des alimens est une espece de poison) coupez ce pain, la croute & la mie par tranches, faites les rotir devant un feu clair pour les rendre séches sans être brûlées; mettez ces roties en poudre grossiere, jettez en une livre dans une curcubite de verre double, avec quatre onces de graines de geniévre très-mûres & bien séches; après avoir été gardées jusqu'après l'Hyver, joignez-y deux livres de simple eau-de-vie extraite de 20 livres d'excellent vin rouge de

* Le Geniévre & l'Angelique avec la sauge, sont les trois simples les plus salutaires du climat de France.

Bourgogne, aussi après l'Hyver, afin qu'il soit plus mûr; adaptez sur la cucurbite un très-grand vaisseau de rencontre; luttez-le en sorte qu'on y puisse faire de petites ouvertures avec une épingle, afin de laisser évaporer les esprits qui pourroient casser les vaisseaux : mettez la cucurbite pendant quarante jours dans du fumier de cheval; ce tems passé, luttez parfaitement la cucurbite, & mettez dessus un chapiteau à bec exactement lutté, en la place du vaisseau de rencontre que vous aurez ôté : faites distiller à feu gradué jusqu'au dernier degré de siccité parfaite, sans torrefaction ni ustion, toutes les substances, qui voudront passer, dans un grand ballon bien lutté au bas du chapiteau; ensuite vous séparerez par la réctification selon l'art, l'esprit, le flegme & l'huile que vous garderez à part; remettrez le flegme sur le *caput mortuum* en nouvelle digestion pendant 10 jours, puis ver-

sez toute la liqueur par inclination dans une autre cucurbite pour avoir le sel ; réiterez l'operation jusqu'à ce que le *caput mortuum* ne vous donne plus de sel, & soit devenu inutile : jettez le *caput mortuum* comme un simple excrement, & gardez le flegme pour servir de véhicule ; remettez l'esprit, l'huile & le sel en digestion circuler pendant quarante autres jours.

Alors vous aurez une essence souveraine, capable de si bien fortifier la nature, qu'elle rétablira les corps des vieillards les plus épuisez, & ranimera si promptement les esprits, qu'elle rappellera de l'agonie.

La dose dans les extremitez sera depuis 20 jusqu'à 30, 40, 50 & 60 gouttes dans une cuillerée de son propre flegme, ou dans un véhicule propre à la maladie, ayant égard à l'âge, au temperament & à l'état du malade ; & l'on continuera soir & matin dans un bouillon convenable jusqu'à convalescence.

On prendra la même dose dans un bouillon ordinaire pendant quinze jours les matins à jeun, trois à quatre fois l'année, lorsqu'on usera de cette essence comme préservatif.

Les animaux, les vegetaux & les mineraux ne renferment pas seuls des remedes excellens comme Paracelse l'assuroit de ces derniers, que la seule vertu du plomb guérissoit 200 espéces de maladies, prétendant qu'aucune chose n'agissoit si puissamment sur l'humide radical, que le prémier être du cuivre, & qu'il n'y avoit rien de si doux & de si propre au soulagement de la vie, que le souphre de vitriol, parce qu'il represente le souphre des Philosophes : mais la nature par un effet des graces de la Providence Divine, a encore mis jusque dans les pierres de secrettes vertus qui sont admirables.

Telle est la pierre de Butler dont Vanhelmont a fait un Traité, elle est l'un des plus surprenans de tous les

remedes, la touchant du bout de la langue, elle guérit des maladies toutes differentes, & que l'on croiroit incurables; les migraines inveterées, les éresipelles anciennes, les gouttes les plus aigues, les fiévres les plus opiniâtres, les gens incommodez de trop de graisse, & jusqu'aux poisons, tout cede à son merveilleux effet. La Sainte Ecriture rapporte qu'il y a de grandes vertus dans les pierres; & sur tout dans les précieuses; ces vertus, ainsi que leurs couleurs, procedent des mineraux qui affectent de leurs qualitez l'eau simple & épurée qui se coagule à la sortie des mines par un sel spécifique qui la réduit ensuite en cristal. Le Rubis, l'Escarboucle, & le Grenat prennent leur couleur de feu du souphre de l'or; le Saphir tire son bleu céleste de l'argent, l'Emeraude doit son verd pourpré au cuivre; & la Topaze, qui est jaune, tient sa teinture du fer. Quelques mer-

veilleuses que soient ces pierres, quand elles sont employées dans la Medecine, elles n'aprocheront jamais de celle de Butler; c'étoit un Hibernois qui fut estimé de Jaques I. Roi d'Angleterre. Vanhelmond a si précisément décrit la composition de ce remede souverain, que les Curieux de son art n'ont qu'à s'y adresser pour en rendre les operations surnaturelles plus assurées.

Il en est de même de la pierre de feu, dont Basile Valentin a donné la préparation au Commentaire de son char de triomphe de l'antimoine, que l'on pourra consulter.

Défunt M. l'Abbé Rousseau ayant enseigné la pratique de l'essence de Viperes, composée de ce reptile medecinal mêlé avec les principales parties du Cerf le plus parfait des animaux, auxquelles on ajoûte le sel superflu, & le souphre de l'homme, le tout uni à la pierre du vrai Bezoüard qui se tire (dans le Cana-

nor, dans le Malabar, en Asie) de l'animal nommé Pazan, à la difference de celui de Perse, d'Allemagne, du Perou, & du Chimique: on renvoye les lecteurs au Livre, qui en demontre les merveilles.

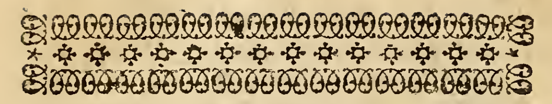
On y apprendra son usage, & que sa dose n'est que de cinq à six gouttes dans un véhicule convenable à la personne qui en usera contre les maux présens ou contre les futurs.

On y connoîtra en même tems que cette essence sera parfaite selon l'art si elle n'a point d'odeur fâcheuse, puante ou cadavereuse, mais au contraire agreable & balsamique: alors on pourra se flatter d'avoir un un remede doux, facile, & d'une efficacité prompte & certaine pour rétablir les corps usez, purifier le sang, y substituer des esprits, ranimer ceux qui tombent dans l'épuisement, & enfin d'une qualité si universelle, que l'on en pourroit attendre ce rajeunissement inesperé,

qui nous procureroit cette bienheureuse immortalité, pour laquelle l'homme avoit été créé : c'est elle qui fait encore aujourd'hui l'objet de tous nos vœux, & celui de nos plus ardens désirs, avec le sujet de ce volume.

FIN.





TABLE

Des principales Matiéres.

A.

Che-

M.

N.

O

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROI.

LE Roi par ses Lettres Patentes a permis au Sieur HARCOÜET DE LONGEVILLE, de faire imprimer le Livre intitulé : *Histoire des Personnes qui ont vécu plusieurs Siècles*, & défenses sont faites, &c.

Signé, *FOUQUET.*

Imprimé pour la seconde fois le 1. Mars 1716.

